

INTERNATIONAL
TRANSNATIONAL 9
ASSOCIATIONS



ASSOCIATIONS
TRANSNATIONALES
INTERNATIONALES

1977

TRANSNATIONAL ASSOCIATIONS

ASSOCIATIONS TRANSNATIONALES

The 29th year of our periodical begins with a bold change to a new title « Transnational Associations » in harmony with the diminishing relevance of the old one « International Associations ».

The transnational nature of nonprofit associations demands recognition and our informed readers will not be surprised that we want to give a good example of conceptual clarity.

The purpose of * Transnational Associations » is to present significant contributions to understanding about the structure and functioning of the complex network of international organizations. The main concern is to focus attention on the roles and problems of the wide variety of transnational associations (NGOs ; international nongovernmental, nonprofit organizations) in the international community. In this sense « Transnational Associations » is the periodical of transnational associations and those interested in them. It therefore includes news, studies, statistics, activity and meeting information, as well as articles. The articles range from descriptions of individual organizations to academic investigation of groups of organizations and their problems. The focus of the selected articles is less on the substantive world problems on which they may act (which are extensively examined in other periodicals) and more on the present methods of international action and future alternatives which can usefully be envisaged and discussed. Related themes regularly treated are : relationship of NGOs to intergovernmental organizations, techniques of meeting organization, international information systems, multinational enterprises.

The readership therefore includes : international association executives, intergovernmental organization executives, scholars of the sociology of international action, organizers of international meetings, commercial organizations offering services to international bodies, and others interested in the activities of the whole range of international organizations.

* Transnational Associations » is the organ of the nonprofit Union of International Associations, although the views expressed are not necessarily those of the UIA.

Cette 29^{ème} année de notre Revue apporte un nouveau titre « Associations Transnationales » au lieu d'« Associations Internationales ».

Le fait transnational des associations non lucratives (OING) le veut ainsi et nos lecteurs ne seront pas surpris que nous donnions le bon exemple d'un langage clair.

La raison principale d'« Associations Transnationales » est d'apporter sa contribution à la vie et au développement du réseau complexe des associations, dans ses structures comme dans son fonctionnement.

Le premier souci d'« Associations Transnationales » est de fixer l'attention sur les tâches et les problèmes d'un large éventail d'associations transnationales sans but lucratif — les organisations dites non-gouvernementales dans la terminologie des Nations Unies. En ce sens « Associations Transnationales » est la tribune des associations transnationales et de tous ceux qui s'y intéressent. Cette revue mensuelle contient des nouvelles, des études, des statistiques, des informations spécifiques sur les activités des associations, leurs congrès, leurs réunions. Aussi des articles, des chroniques ayant trait aux problèmes et aux intérêts communs aux associations.

Le sujet des articles choisis s'attache surtout à la méthode de l'organisation internationale considérée notamment dans ses rapports avec le secteur privé des associations et dans la perspective des adaptations nécessaires aux temps nouveaux, plutôt qu'au fond des problèmes, qui sont le propre de chaque groupement et traités ailleurs dans des revues générales ou spécialisées.

Nos thèmes habituels sont les relations des ONG avec les organisations intergouvernementales, les techniques de l'organisation internationale, les systèmes d'information internationale, outre les entreprises multinationales.

« Associations Transnationales » est l'organe de l'UIA, association sans but lucratif, bien que les opinions qu'il exprime ne soient pas nécessairement celles de cet Institut.

TRANSNATIONAL ASSOCIATIONS : 29th year, 1977

The subscription rate is: BF 850, FF 110, FS 65, US \$ 24.00 per year (10 issues) + postage.

Method of payment :

Bruxelles: Compte-chèque postal n° 000-0034699-70 ou Compte n° 210-0451651-71 à la Société Générale de Banque, 48 rue de Namur, 1000 Bruxelles.

London : Crossed cheque to Union of International Associations, 17, Anson Road, London N7 0RB.

ASSOCIATIONS TRANSNATIONALES : 29^e année, 1977

Le prix de l'abonnement est de: FB 850, FF 110, FS 65, \$ 24.00 par an (10 numéros) + Frais de port.

Mode de paiement à utiliser :

Genève : Compte courant n° 472.043.30 Q à l'Union des Banques Suisses.

Paris : Par virement compte n° 545150-42 au Crédit du Nord, Boulevard Haussmann, 6-8 (C.C.P. de la Banque n° 170,09).

Copyright 1977 UIA

Views expressed in the articles, whether signed or not, do not necessarily reflect those of the UIA.

Copyright 1977 UIA
Les opinions exprimées dans les articles,
signés ou non, ne reflètent

TRANSNATIONAL ASSOCIATIONS

ASSOCIATIONS TRANSNATIONALES

(former title : INTERNATIONAL ASSOCIATIONS)

(ancien titre : ASSOCIATIONS INTERNATIONALES)

29th year

1977 - n° 9

29e année

UNION DES ASSOCIATIONS
INTERNATIONALES
UNION OF INTERNATIONAL ASSOCIATIONS

COMITE DE DIRECTION
EXECUTIVE COUNCIL

Président : F.A. CASADIO, Directeur, Societa Italiana per l'Organizazione Internazionale (Italie)

Vice-Présidents : Vice-Présidents :
Mohamed Aly RIFAAT (R.A.U.)
Former Secretary-General of the Afro-Asian
Organization for Economic Cooperation.

S.K.SAXENA (India).
Director of the International Cooperative
Alliance.

Treasurer General :
Paul E. HIERNAUX (Belgique)
President of la Conférence Permanente des

Chambres de Commerce et d'Industrie de la
Communauté Economique Européenne.

Membres : Membres :
F.W.G. BAKER (U.K.)
Executive Secretary, International Council
of Scientific Unions.
Luis G. de SEVILLA (Mexique)
Président Doyen de l'Académie mexicaine
de Droit international.
Mahmoud FOROUGH-I (Iran)
Ambassadeur, Directeur de l'Institut des
Affaires internationales au Ministère des Af-
faires étrangères d'Iran.
Johan GALTUNG (Norvège)
Director, International Peace Research

Institute Oslo.
Nikolai A. KOVALSKY (URSS)
Directeur adjoint de l'Institut du Mouvement
Ouvrier International de l'Académie des
sciences de l'URSS.
Marcel MERLE (France)
Professeur à l'Université de Paris I.
Jef RENS (Belgique)
Président du Conseil National du Travail.
Andrew E. RICE (U.S.A.)
Executive Secretary of the Society for Inter-
national Development.

Secrétaire Général : Secretary-General :
Robert FENAU (Belgique)
Ambassadeur honoraire.

- ASSOCIATIONS INTERNATIONALES »
- INTERNATIONAL ASSOCIATIONS »

Rédaction / Editorial
Robert FENAU

septembre September



Editorial

342

LA COMMUNICATION TRANSNATIONALE (Sassenage, mai 1977)

- Le 20ème anniversaire du Conseil internationale de la langue
française 344
- Allocution inaugurale, du Président J. Hanse 345
- Rapport moral du Secrétaire Général H. Joly 348
- Fiche d'identité du CILF 349

EXPLORING THE NETWORK ALTERNATIVE (Montréal, 18-20 Nov, 1976)

- The Network Alternative 352
- Types of Networks 356
- Organisational systems versus network organisation 360
- System / Network complementarity, by A.J.N. Judge 365

LA COMPLEXITE (Paris, mars, 1977)

- Rencontre de la complexité, par R.P. Dubarle 369
- La complexité définie, par J. Blum 373
- Les ravages de la complexité, par A. Holleaux 375
- Note sur la complexité, par C.J. Maestre 376

CIOS : Conseil mondial de management, par Fedor Lederer 377

- 3rd supplement to the Yearbook of International Organizations,
16th edition 379
- 7th supplement to International Congress Calendar, 17th edition 385

Photo de couverture : Chateau de Sassenage
Cover Photo : The chateau of Sassenage

Published MONTHLY by
Union of International Associations (founded 1910)
Editorial and Administration: Rue aux Laines 1, 1000 Brussels (Belgium)
Tel. (02) 511.83.96
UK Representation (including advertising) : 17 Anson Road, London N7
ORB Tel. (01) 609 2677
Advertising : Roger Ranson, Advertising Manager, 9, av. de Latre de
Tassigny, 92210 St. Cloud France. Tél. 602.5383.
International Associations, rue aux Laines 1, Bruxelles 1000 Belgium
Tél. (02) 511.63.96 — 512.54.42.
BENELUX Media 4, av. du Pois de Senteur, 33
B-1020 Brussels, Belgium, Tel. (02) 268.04.18

MENSUEL publié par
Union des Associations Internationales - UAI (fondée en 1910)

Editeur responsable : R. Fenaux 1, rue aux Laines, 1000 Bruxelles
(Belgique). Tél. (02) 511.03.96.

de Tassigny, 92210 St. Cloud, France. Tél. 602.5383.

Associations Internationales, rue aux Laines 1, Bruxelles 1000 Belgique
Tél. (02) 511.83.96 — 512.54.42.
BENELUX : Média 4, av. du Pois de Senteur 33
B-1020 Bruxelles. Tél. (02) 268 04 18



Association et langage. Tel pourrait être le titre du dossier de documents originaux que nous publions dans ce numéro à l'occasion du dixième anniversaire du Conseil International de la Langue Française, le CILF, grâce à l'obligeance de son président le professeur Joseph Hanse, membre de notre Institut, et de son Secrétaire Général M. Hubert Joly. Si nous avons préféré titrer : la communication transnationale, c'est pour bien marquer le fait nouveau de l'ouverture d'esprit d'une des deux langues mondiales vers la société ouverte des peuples et des cultures.

On était parti d'une idée nouvelle, ex-primée par le président Pompidou quand il avait installé, en 1967, le Haut Comité pour la défense et l'expansion de la langue française, devenu depuis le Haut Comité de la langue française, à savoir la collaboration et le partage des responsabilités « avec toutes les nations qui, à des litres divers », usent du français. « Acte de justice, disait-il, puisque la langue française n'est plus notre apanage » et « acte d'intelligence puisqu'elle commande l'avenir international du français ».

Un certain nationalisme du langage, parent de l'autre, abdiquait de bonne grâce. On passait d'une monarchie française autoritaire en matière académique, à une République communautaire des pays francophones. La raison d'Etat cédait à un impératif d'universalité.

Le CILF allait tirer toutes les conséquences de cette révolution culturelle, en internationalisant son Conseil, ses commissions, ses enquêtes, ses colloques, ses publications et mieux encore en établissant des contacts en dehors du monde francophone. Suivant d'ailleurs en cela les remarquables efforts parallèles de l'AUPELF, l'Association internationale des universités entièrement et partiellement de langue française, dont nous avons déjà signalé à cette tribune le bel esprit de coopération avec les autres foyers de culture.

ASSOCIATION ET LANGAGE

Mais le CILF devait aller plus loin dans le sens du dialogue des langues et des cultures et son président s'en explique fort bien dans son allocution inaugurale de Sassenage qu'on lira d'autre part. Il s'agissait de s'adapter à une nouvelle conception de la francophonie, de viser désormais, non plus à la défense et à l'expansion du français, mais à « une collaboration loyale, dans la confiance et la clarté, en pensant à une complémentarité plutôt même qu'à une interdépendance ».

Des rencontres, des colloques ont été hardiment organisés à cette fin, particulièrement avec les représentants de l'intelligensia nord-africaine et subsaharienne.

Au souci de la promotion du français s'est ajouté celui de la promotion des autres langues nationales ou régionales, pour arriver à un heureux équilibre de l'arabe et des langues négro-africaines.

Un autre équilibre a été cherché entre le français « central », « normalisé », et le français vivant, pour lui conserver ses deux dimensions de langue mondiale et de langue de masse.

On doit féliciter le CILF d'avoir « fait triompher l'idée d'une collaboration et d'une responsabilité fondées non plus sur une hiérarchie des langues ou des Etats, mais sur une vue plus saine de la situation du français, s'accommodant du multilinguisme et d'un véritable dialogue des langues et des cultures ».

Dans son rapport moral, qu'on lira plus loin, le Secrétaire Général du CILF, M. Hubert Joly, précise l'objet et la vocation de son association, en parlant d'une profonde transmutation depuis sa fondation il y a dix ans.

Une association de militants est devenue un service. Le temps du prosélytisme n'est plus. * Il y a longtemps que le Conseil a répudié la doctrine selon laquelle il ne serait de bonne langue qu'à Paris... Il appartient à chacune des communautés de langue française

de définir ceux de ses usages qu'elle entend conserver... »

En deux mots, ouverture sur les autres langues et reconnaissance de la diversité du français.

On prendra connaissance avec intérêt des innovations d'une politique de la langue française dans le monde, qui ne coïncide pas forcément avec les objectifs et les priorités de chacun des gouvernements.

C'est ici qu'apparaît l'esprit d'association, tel qu'il se manifeste dans un vaste réseau groupant actuellement une cinquantaine d'associations transnationales d'expression française, principalement scientifiques.

M. Joly parle fort bien de nos associations, ces « corps intermédiaires » si nécessaires qui, de par leur forme juridique même, « font le pont entre les grands organismes privés ou publics de l'industrie et de l'administration et les particuliers de plus en plus isolés ».

« La nature des choses fait donc que les associations conjuguant les volontés des personnes conservent un champ d'action très large que leur abandonnent les industries et l'administration, parce que le risque est trop considérable, l'échelle trop réduite ou le profit trop mince. Ne pouvant occuper un autre terrain, les associations se trouvent donc contraintes et condamnées à l'imagination et à l'action ».

On retrouve là des échos de notre Colloque de Genève dont les Actes viennent de sortir de presse.

Interaction et soutien mutuel du langage et de l'associationnisme. Le français universel donne un bel exemple, heureusement dépourvu de chauvinisme et de particularisme. Nos colonnes sont ouvertes aux efforts des associations d'autres langues et d'autres cultures, allant dans le même sens.

Robert FENAUX

Vient de paraître..,



L'AVENIR DES ASSOCIATIONS TRANSNATIONALES DANS LES PERSPECTIVES DU NOUVEL ORDRE MONDIAL

Un colloque de réflexion générale

TABLE DES MATIERES

MESSAGE de Henri Simonet, ministre des Affaires étrangères de Belgique

AVANT-PROPOS

OUVERTURE DU COLLOQUE. Allocutions de bienvenue

INTRODUCTION A UNE REFLEXION GENERALE, par Robert Fenaux, Secrétaire Général de l'UIA

I. IDENTITE DES ASSOCIATIONS TRANSNATIONALES

Marcel MERLE : Le problème des rapports entre les associations transnationales, les organisations intergouvernementales et les firmes multinationales

Roger MEHL : Signification sociologique des associations internationales

Georges LANGROD : Les intérêts communs des associations.

Spécificité des associations

Henri de RIEDMATTEN, O.P. : Les associations religieuses

Maryvonne STEPHAN : Les associations féminines

Cyril RITCHIE : L'assemblée internationale des ONG s'intéressant aux problèmes de l'environnement

Joseph MOERMAN : Pour plus d'efficacité des ONG et une meilleure coopération entre les OING et les OIG

II. LES MODES DE TRANSNATIONALITE

Franco A. CASADIO : Introduction du Président de l'UIA

Johan GALTUNG : Le rôle des universités transnationales dans l'évolution future des organisations transnationales

Auguste VANISTENDAEL : Limite de la souveraineté nationale dans ses rapports avec les courants transnationaux de foi, d'idées et d'intérêts

Débat sur la transnationalité

Lazare KOPELMANS : Associations et entreprises entités transnationales séparées

Pierre LALIVE : L'université et l'étude des relations transnationales

Marcel MERLE : Le problème des trois

Interventions de L. KOPELMANS et J. MOERMAN

Rik VERMEIRE : La multinationalisation de l'entreprise et l'enjeu d'ordre économique, social, culturel, politique

Guy MARCHAND : Le point de vue des mondialistes

Paul HIERNAUX : L'apport transnational du commerce

III. LES RELATIONS ENTRE LES ASSOCIATIONS TRANSNATIONALES (OING) ET L'ORDRE INTERNATIONAL

Michel DESCAMPS : L'indépendance statutaire des associations et les obligations pouvant résulter du statut consultatif

Albert TEVOEDJRE : Le rôle des ONG dans la restructuration du système des Nations Unies

Albert DE SM AELE : Les forces d'opinion à la recherche de la sécurité et de la liberté

Raymonde MARTINEAU : Le point de vue de l'ONU

Claude-Laurent GENTY : Aspect régional des relations transnationales

Turgut CORATEKIN : L'avis du Conseil de l'Europe

Max HABICHT : Le statut juridique des OING

Jacques STASSEN : L'avis de l'Institut international des Sciences administratives

Cyril RITCHIE : Les « Organisations Extragouvernementales »

Jean FERNAND-LAURENT : Le point de vue gouvernemental

Albert DE SMAELE : Réflexion

Raymond ROCH : Le point de vue du Saint-Siège

Charles A. SCHUSSELE : La voix de la Croix-Rouge

CONCLUSIONS DU COLLOQUE, par Franco A. Casadio, Président de l'UIA

Robert FENAUX : Le fait nouveau. La tendance à politiser le système international aux fins d'un ordre économique d'Etats (Extraits du rapport du Secrétaire général de l'UIA à l'Assemblée générale de Genève)

Anthony J.N. JUDGE : Problèmes pratiques entravant l'utilisation du potentiel des réseaux des OING

Appendice 1 : Carte des problèmes OING-OIG

Appendice 2 : Témoignage de Alvin Toffler

Appendice 3 : Présentation de Bradford Morse

Appendice 4 : Liste des problèmes entravant les OING

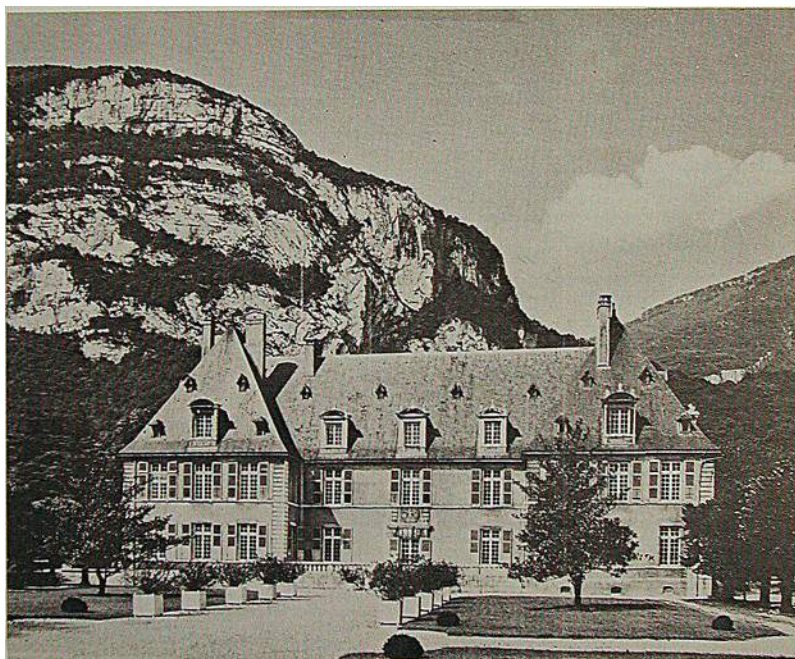
LISTE DES PARTICIPANTS

Document

pour servir l'étude des relations internationales non gouvernementales
Union des Associations Internationales, 1977
Rue aux Laines, 1 — 1000 BRUXELLES

N 21

Le 20ème anniversaire du conseil international de la langue française



Journées d'échanges et d'information à Sassenage (mai 1977)

On trouvera cette fois, au dossier de la Francité, les textes inédits des deux principaux discours prononcés à Sassenage, en mai dernier, lors du 10ème anniversaire du Conseil international de la langue française, qui a été l'occa-

sion de journées d'information et d'échanges au château de Sassenage près de Grenoble, un domaine confié au C.I.L.F. pour ses études et réunions par la Marquise de Berreyer.

L'importance de ces documents ne vous échappera pas, par l'ouverture d'esprit dont ils témoignent et la relation qu'ils établissent entre le langage et la liberté d'association. Nous consacrons notre éditorial à l'événement.

Allocution inaugurale

du Président Joseph Hanse.

Un anniversaire est une occasion de se réjouir, mais aussi de dresser un bilan et de songer à l'avenir. Ces journées nous permettront de dessiner nos futurs objectifs. Ils seront d'ailleurs, notre actif secrétaire général va vous le montrer, dans le prolongement des orientations que nous avons prises depuis dix ans. Plutôt que de détailler celles-ci, d'énumérer nos initiatives, nos activités, nos colloques, nos publications (plus de soixante), je voudrais me demander et en même temps vous inviter à vous demander : Qu'est-ce qui n'existerait pas si le Conseil international de la langue française n'existait pas ? Qu'est-ce qui a changé, à cause de lui, dans l'orientation de certaines conceptions, de certaines recherches, dans le monde francophone où nous vivons et qui n'est plus celui d'il y a dix ans ? Ces questions peuvent paraître prétentieuses et imprudentes. Qui peut affirmer que telle ou telle initiative prise par notre Conseil ne l'aurait pas été par une autre institution si le CILF n'avait pas été créé et n'avait pas affirmé une conception saine et originale de sa mission ? Je n'oublie certes pas la vocation de l'Aupelf ni celle de l'Agence de coopération culturelle et technique, ces deux grands organismes de la francophonie avec lesquels nous aimons à collaborer. Mais je voudrais montrer que la spécificité de notre Conseil lui réservait en quelque sorte le monopole ou la primauté de certaines orientations ou du moins la possibilité d'en assurer le succès.

L'idée initiale

Georges Pompidou m'envoyait en 1967, à l'occasion de notre première assemblée plénière, un télégramme chargé de ses vœux et de ses espoirs. Il y déclarait :

- Le Conseil international de la langue française, dont j'ai vivement encouragé la création, contribuera à l'épanouissement et au prestige de notre langue, condition de son rayonnement. Vous prouvez que le français n'est pas seulement la langue d'une petite élite, mais celle des masses, une langue de la science et de la technique parfaite-

ment adaptée au monde du XX^{ème} siècle.

Je suis convaincu que vos travaux resserreront les liens entre pays de langue française, et me félicite de cet exemple de collaboration internationale, facteur de paix et de compréhension *.

Un an plus tôt, en installant le Haut Comité pour la défense et l'expansion de la langue française, appelé aujourd'hui Haut Comité de la langue française et où notre vice-président fondateur Alain Guillerme allait faire triompher son projet de créer un Conseil international de la langue française, le président Georges Pompidou avait insisté sur la nécessité d'une collaboration et d'un partage des responsabilités « avec toutes les nations qui à des titres divers usent de notre langue ». Il précisait : « La coopération avec les pays francophones apparaît à la fois comme un acte de justice, puisque la langue française n'est plus notre apanage, et comme un acte d'intelligence puisqu'elle commande l'avenir international du français ».

Le fait nouveau

La création du CILF consacrait donc une idée nouvelle, dont, dix ans plus tard, toutes les conséquences ne se sont pas encore manifestées, bien que le Conseil international n'ait cessé de faire passer cette idée nouvelle à l'état de fait nouveau : un partage équitable des responsabilités entre tous les pays francophones, dans le destin du français.

Cette responsabilité commune, nous l'avons toujours revendiquée et assumée, en dépit des lourdes charges financières qu'elle entraînait. Nous avons toujours été attentifs et fidèles au caractère international de notre institution et de son action. Nous avons internationalisé notre conseil d'administration, nos commissions, nos enquêtes, nos colloques, nos publications, nous avons eu le souci de nouer et de maintenir des contacts avec d'autres organismes, non seulement des pays francophones mais des Communautés européennes, du monde latin et même d'Allemagne,



Lorsque, dès 1968, le ministre français de l'Education nationale a soumis à notre Conseil un projet de normalisation de l'orthographe, nous avons eu soin de consulter l'ensemble du Conseil et de confier cet examen à une commission internationale où étaient représentés la France, la Belgique, la Suisse, le Canada et l'Afrique. C'est à tous nos membres que nous avons soumis les conclusions de la Commission, soit par écrit, soit en assemblée générale.

La consultation de tous nos membres, par correspondance ou en assemblée plénière, est une de nos règles, qu'il s'agisse d'élections, d'avis ou de décisions. A défaut de pouvoir l'organiser, faute de temps ou de moyens, à toutes les étapes de nos activités, nous tâchons d'assurer au moins, à côté de l'intervention toujours facile de la France et de la Belgique, celle de nos membres canadiens et québécois; notre collaboration est constante avec la Régie de la langue française du Québec et les services de traduction du gouvernement du Canada. Nous renforçons aussi progressivement notre collaboration avec l'Afrique et Madagascar. Nous accueillons des stagiaires de ces pays, comme du Canada, et nous y envoyons parfois des missions. Cette collaboration avec les pays africains, nous n'avons cessé de la développer, soit par la publication de nombreux manuels de techniques vivantes, soit par la constitution d'une documentation bibliographique, soit par des colloques, soit par la transcription, la traduction et l'édition de traditions orales, soit même par des enquêtes sur les langues nationales.

Une nouvelle conception de la Francophonie

Le Conseil international de la langue française a le mérite d'avoir compris très tôt que ses interventions en faveur des pays où le français n'était pas une langue maternelle, devaient s'adapter à une nouvelle conception de la francophonie et à la suspicion qui atteignait ce mot lui-même.

Au moment où le CILF a été fondé, on avait tendance à envisager une exten-

sion utopique de noue langue et à no voir celle-ci qu'en concurrence avec l'anglais et le franglais. Bientôt s'est fait jour une nouvelle conception des rapports entre le français et les langues et les cultures qui, dans les divers pays francophones, avaient le droit d'être reconnues, enseignées, promues comme des valeurs fondamentales. A l'intérieur même de la francophonie il devenait urgent d'organiser un dialogue des langues et des cultures et de redéfinir avec réalisme la situation du français, en consultant les responsables des pays intéressés, en offrant une collaboration loyale, dans la confiance et la clarté, en pensant à une complémentarité plutôt même qu'à une interdépendance. Nous avons donc pris l'initiative et le risque d'organiser des colloques internationaux, qui n'étaient pas réservés à nos membres et qui accueillaient, à côté de linguistes et de chercheurs, des personnalités officielles ayant la confiance de l'Afrique du Nord ou subsaharienne. L'objet de ces rencontres était l'étude, sous tous leurs aspects, politiques, culturels, linguistiques, pédagogiques, des relations entre la langue française et l'arabe ou les langues négro-africaines.

Au service des autres langues

Sans craindre le paradoxe, le CILF voué initialement à la seule promotion du français, se montrait également soucieux de la promotion des langues nationales ou régionales dans les pays où elles prétendaient légitimement s'affirmer et s'affermir. Nous voulions laisser à nos interlocuteurs, convaincus de notre bonne foi, le soin de définir eux-mêmes les services qu'ils attendaient encore du français et ceux qu'ils attendaient de nous. Ces deux grandes expériences et leurs prolongements ont montré que le CILF était sans doute la seule institution où l'on pouvait aborder objectivement, sereinement, efficacement des problèmes de ce genre. Les intéressés eux-mêmes l'ont reconnu en nous chargeant d'une nouvelle mission. C'est ainsi que l'an passé, à la dernière journée du Colloque de Dakar, où nous étions les hôtes du Président Senghor, nous avons été officiellement chargés d'assurer entre les participants une concertation permanente • en vue d'engager les actions nécessaires, d'en suivre régulièrement l'exécution et de susciter des collaborations notamment avec les institutions poursuivant les mêmes objectifs ».

Il n'est pas téméraire de l'affirmer : ces initiatives, que le Conseil international était seul à pouvoir prendre avec indépendance et autorité, avec la



Une partie des congressistes sur le perron du château

garantie de n'être soupçonné d'aucune arrière-pensée, ont permis à la francophonie de traverser tranquillement une crise qui aurait pu être grave et de réaliser entre l'arabe ou les langues négro-africaines et le français un équilibre indispensable à l'avenir de notre langue, ainsi que le notait dans son discours de clôture M. Alioune Siene, ministre de la Culture de la République du Sénégal.

Langue des masses et langue mondiale

Un autre équilibre a retenu notre attention : celui qui s'impose entre la nécessaire unité fondamentale du français et son nouveau caractère de langue des masses et de langue mondiale. Nos interventions tendent assurément, par leur nature même, à favoriser cette unité. Mais nous sommes persuadés, par la diversité de nos sources d'information et de nos contacts, que le français central, normalisé, enregistré par les dictionnaires, ne donne qu'une image tronquée du français vivant. C'est pourquoi, intéressés par le projet de l'Aupelf d'établir scientifiquement un inventaire du français d'Afrique, nous avons estimé qu'il fallait dépasser cet objectif et entreprendre un lexique usuel des français régionaux de toute la francophonie, sans oublier ceux de la France elle-même. Nous avons été heureux de constater que ces vues étaient partagées par l'Aupelf, par le Canada et par les nouveaux responsables de la constitution du Trésor de la langue française.

Les français régionaux

Nous croyons qu'une saine conception de la francophonie, de la responsabilité collective des francophones de tous pays à l'égard de leur langue doit se manifester par un glossaire qui contri-

bue non seulement à la féconde communication internationale entre francophones mais à l'enrichissement du patrimoine collectif par l'inclusion, dans le vocabulaire officiel, de certains régionalismes de bon aloi. Je viens de parler de l'enrichissement de la langue française. Une des missions assignées au CILF dès ses origines a été de fournir à notre langue les milliers de mots dont elle a besoin chaque année pour désigner des notions nouvelles, des réalités nouvelles. Cette tâche, complémentaire de celle de l'Académie française et de celle qui est entreprise au Canada et au Québec, nous avons voulu l'accomplir en encourageant la créativité lexicale, toujours suspecte en France quoique largement pratiquée. Il ne fallait pas seulement la stimuler, il fallait la faire connaître, éviter les doubles emplois inutiles, opposer une digue à l'anarchie individuelle.

Les vocabulaires spécialisés

D'où l'intérêt agissant que nous avons porté aux nombreux vocabulaires spécialisés, qu'il fallait établir, définir et diffuser, d'où aussi nos enquêtes sur le français vivant, dans le grand public ou les milieux spécialisés. Ainsi se justifient nos contacts permanents avec les représentants des sciences et des techniques, notre participation aux travaux de nombreuses commissions, nos séances régulières de travail, notre dépouillement d'une centaine de périodiques, nos liaisons avec les institutions se consacrant à la terminologie, à la néologie, non seulement en France et à Luxembourg ou à Bruxelles, mais au Canada, au Québec, en Allemagne, en Italie, en Espagne.

De cette ruche bourdonnante qu'est ainsi devenu le Conseil international est sorti le miel de nos publications, de nos dizaines de lexiques multilingues, des actes de nos colloques,



Le président entouré de membres du conseil d'administration et de membres du C.I.L.F. à l'Hôtel de Ville de Paris

de nos deux revues. *La banque des mots* de *La clé des mots*, dont la diffusion internationale est largement assurée, et enfin de notre récent bulletin d'information, *tongues et terminologies*.

Les réalités nouvelles

C'est sous le titre *Enrichissement de la langue française* que nous avons reproduit, avec un index bilingue, les termes imposés ou recommandés en France par une dizaine d'arrêts ministériels pour désigner des réalités nouvelles ou remplacer des emprunts indésirables aux langues étrangères. Il faut noter à ce propos que, par son intervention à côté de celle de l'Académie française et de l'Académie des sciences, notre Conseil, représentant vingt-quatre pays, a conféré à ces décisions un caractère officiel international qui doit permettre à d'autres pays que la France d'adopter des mesures qui risquaient sans cela de rester confinées à l'intérieur des frontières de l'hexagone. L'autorité reconnue au CILF en cette matière lui fait un devoir, qu'il assume avec vigilance, de stimuler le développement de cette action entreprise officiellement en faveur de l'enrichissement et de l'unité de notre langue.

On peut conclure que le Conseil international a joué un rôle déterminant, qu'il n'est pas abusif de qualifier d'essentiel, dans la promotion du français, non seulement par la nouveauté, l'utilité, l'importance quantitative et qualitative de ses publications, mais par ses initiatives et ses réalisations dans la prise de conscience d'une francophonie en évolution, dans la collaboration effective des pays francophones, entre eux et avec d'autres non francophones, dans l'orientation de la concertation des recherches et des programmes

d'action en matière lexicale, néologique et même pédagogique.

Un enrichissement et un dialogue

Pour reprendre les termes du télégramme de Georges Pompidou, le Conseil international de la langue française a sans nul doute contribué avec une efficacité incontestable à l'épanouissement, au prestige de notre langue et à son rayonnement. Il a favorisé son enrichissement, sa créativité dans tous les domaines scientifiques et techniques, il a enfin et surtout resserré les liens entre tous les pays où la langue française est privilégiée, il a fait triompher l'idée d'une collaboration et d'une responsabilité fondées non plus sur une hiérarchie des langues ou des Etats, mais sur une vue plus saine de la situation du français, s'accommodant du multilinguisme et d'un véritable dialogue des langues et des cul-

J'espère n'avoir mis aucune complaisance dans cette sorte d'examen de conscience. Je n'oublie pas à qui nous devons ce succès. Et je pense d'abord à ceux qui ont été comme les parrains de notre institution et qui ont orienté ses débuts avec une toi stimulante, à notre vice-président fondateur qui a été notre premier secrétaire général, Alain Guillerrou, et à celui qui était alors rapporteur général du Haut Comité pour la défense et l'expansion de la langue française. Philippe Rossillon.

Mais c'est toute l'équipe de notre secrétariat qu'il faut remercier et féliciter, en même temps que notre secrétaire général, M. Hubert Joly. Nous devons beaucoup à M. Joly; je tiens à le dire, car je suis à même d'apprécier avec régularité son activité débordante, son esprit d'initiative, la largeur de ses vues, la fécondité de son imagination, son dévouement et l'autorité souriante avec laquelle il donne chaque jour à ses collaborateurs une impulsion qui s'épanouit dans l'amitié la plus confiante.

Confiance et amitié, ce sont aussi les mots dont je dois me servir pour caractériser l'attitude du Conseil d'administration à l'égard de son président et celle d'ailleurs de tous les membres du Conseil international. Ma gratitude, à travers eux, va aux Etats qu'ils représentent et qui nous font pleine confiance. Je tiens à rendre particulièrement justice à ceux qui nous soutiennent financièrement. Quelle que soit l'importance de leurs subventions, jamais ils n'ont cherché, pas plus que le Haut Comité de la langue française et les divers ministères français qui nous aident, à infléchir notre politique dans un sens ou dans l'autre. Je tiens à en apporter le témoignage public, parce que c'est là une des raisons de notre succès depuis dix ans et un des gages de notre avenir.



tures.

Rapport moral du Secrétaire Général

Hubert JOLY

Chaque année, le secrétariat vous présente ainsi qu'à tous nos membres un rapport d'activités. Si vous le permettez, cette année, ce rapport méritera peut-être davantage le nom de rapport moral ainsi du reste que l'exige le respect de la terminologie en usage dans les associations.

Puis-je tout d'abord et avant d'aller plus loin, vous remercier de la confiance et de la bienveillance que vous m'avez, dès le premier jour, témoignées, observant parfois d'un œil amusé, les étranges produits de l'imagination de votre secrétaire général ? Sans cette confiance si essentielle au sein d'une équipe comme celle que nous formons, peu de choses eussent été possibles. Votre bienveillance les a rendues faciles. Elle a conforté le petit groupe du secrétariat que je ne remercierai jamais assez de la bonne grâce avec laquelle il veut bien faire à peu près tous les métiers, à l'exception de ceux que la morale réprouve et que la loi punit. Mais le moment est venu pour le Conseil international de la langue française de se retourner sur les deux années écoulées, de rechercher les grandes étapes de notre développement, de dégager les lignes de force de notre action, de tenter d'en trouver de nouvelles, d'assurer enfin le développement de notre institution non seulement au bénéfice de ses membres mais si j'ose le dire également à celui de tous ceux qui ignorent jusqu'à notre existence.

L'élargissement de la vocation du C.I.L.F.

Le premier point sur lequel l'insisterai si vous le permettez, Monsieur le Président, est celui de l'objet même de notre institution. Je crois qu'on peut affirmer qu'il s'est profondément transformé depuis la fondation du Conseil en 1967.

Si l'on mesure à cet égard le chemin parcouru, il me paraît que notre assemblée générale de 1971 par laquelle nous avons refondu nos statuts a été déterminante et je me rappelle encore l'intervention de M. Tahar Guiga tenant à préciser la place que pouvaient occuper au sein du CILF les pays dans lesquels le français n'est ni langue maternelle ni langue officielle. C'est de ce jour que date l'élargissement de la vocation du CILF. Le Conseil n'est plus un rassemblement de personnes qui militeraient pour la langue française. Il est devenu l'institution au sein de laquelle se rencontrent et

coopèrent tous ceux qui ont des relations avec la langue française. D'où dans notre action, une politique nouvelle marquée par nos colloques sur les langues en contact. D'où l'orientation multilingue de nos travaux de terminologie, avec une recherche systématique des équivalents en langues autres, je ne dis même pas étrangères, dans nos vocabulaires et dans la Clé des mots. D'où une politique d'ouverture et d'accueil de stagiaires et d'établissement des liens les plus cordiaux avec des institutions qui ont mission d'assurer la promotion soit de la langue arabe par exemple, soit des langues négro-africaines.

En fait, et pour accentuer le contraste au risque de caricaturer, le Conseil international qui était essentiellement une institution de militants est devenu un service : les commandos de grammairiens se sont transformés en un bureau d'études.

Cette renonciation volontaire au prosélytisme, est-elle due, comme ailleurs à une crise de la foi et les amis de la langue française sont-ils fondés à regretter cette orientation ? Pour ma part, Monsieur le Président, et le débat permettra de la confirmer ou de l'infirmer, je ne le crois pas.

Ouverture sur les autres langues

Il n'y a en effet pratiquement pas de problèmes de langue dans nos pays en ce sens que ce ne sont que des problèmes de bilangue, de trilingue et de multilingue. Autrement dit, comme dans l'univers newtonien, les problèmes de langue qui se posent à notre institution ne sont que ceux provoqués par les forces d'attraction ou de répulsion des diverses langues entre elles ou des langages.

Cette considération qui justifierait donc, si besoin était, les relations établies avec les autres langues que le français, pèse également de tout son poids à l'intérieur des pays où le français est pratiqué comme langue maternelle. Il y a longtemps que le Conseil a répudié la doctrine selon laquelle il ne serait bonne langue que de Paris. Il appartient donc à chacune des communautés de langue française de définir ceux de ses usages qu'elle entend conserver et le Conseil international est prêt à apporter le concours de ses membres répartis dans les divers pays du monde pour que cette

entreprise puisse bénéficier de l'appui scientifique des linguistes de langue française. Tel est le seaside la participation récente du CILF aux initiatives prises par l'AUPELF pour un dictionnaire du français d'Afrique. Cette ouverture sur les autres langues et la reconnaissance de la diversité du français dans le monde sont-ils le signe d'un laxisme face à l'évolution de notre idiome ?

Il n'est est rien.

En effet, contrairement aux vues de nombreux linguistes selon lesquelles une langue ne saurait être gouvernée que par l'usage, le Conseil international n'a jamais eu honte de pratiquer un interventionnisme mesuré.

Un interventionnisme mesuré

Il a eu l'occasion de le faire, dès sa naissance, en étudiant sur la base des travaux de R. Thimonnier les principes d'une normalisation de l'orthographe française. Observant que l'orthographe ne pouvait être considérée comme un des Beaux-Arts et mesurant ce qu'un excès de subtilités pouvait compliquer la tâche des écrivains des pays neufs, qui ne voient pas de lien direct entre les beautés de la graphie et leurs besoins de développement, notre institution a pris le risque de proposer une normalisation de l'orthographe. Je dis le risque car — en dépit des précautions prises — l'entreprise du Conseil déplairait forcément à trois catégories de personnes, celles qui ne veulent rien changer celles qui veulent tout changer et celles qui veulent changer autre chose. Après bien des difficultés, un projet a été remis au ministère français de l'Education et à l'Académie française. On sait qu'il en est sorti peu de choses jusqu'à présent et l'on peut, hélas, déplorer que le récent arrêté sur les tolérances orthographiques n'ait tenu nul compte des travaux du Conseil, tolérant docilement des usages admis depuis longtemps et négligeant pour le reste maints problèmes de fond qui mériteraient d'être tranchés comme, par exemple, celui de l'accord du participe passé. Quoi qu'il en soit, le Conseil est allé plus loin encore en matière d'interventionnisme puisqu'il a assuré l'ouverture sur les pays d'expression française des travaux des commissions de terminologie créées dans les Ministères. Toutefois, si le couronnement de ces travaux par la mise en vigueur d'une

législation peut justifier un optimisme prudent, il reste à examiner jusqu'où pourra être assurée, l'application concrète des dispositions sanctionnées par la loi.

Les néologismes nécessaires

Dans un troisième domaine, celui de la néologie, le Conseil a également pratiqué l'interventionnisme. S'inspirant de la maxime selon laquelle toutes les réalités du monde moderne doivent être dénommées en français, le Conseil a appuyé les efforts de tous ceux qui cherchent à maintenir au français ses capacités à demeurer langue scientifique et internationale. Toutefois, soucieux de ne pas lancer trop de vocables qui risqueraient de ne pas percer sur le marché linguistique, le Conseil international s'est attaché principalement dans le domaine de la néologie scientifique et technique à démontrer que la langue française n'était pas inapte à créer, en 1977 et dans les sciences, contrairement à ce que de bons esprits croyaient et que de mauvais affirmaient. Si modestes que soient ces travaux, ils sont venus conforter ceux de la petite cohorte d'universitaires, presque tous membres de notre institution qui se dévouent, souvent sans moyens, à une tâche particulièrement ingrate — je puis en parler sciemment — mais tout autant nécessaire.

Ainsi pouvons-nous aujourd'hui répondre « pari tenu » au Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de France qui demandait en 1968 au Conseil international de fournir à la langue française les quelque 3.000 expressions nouvelles dont elle a besoin chaque année. Mais, Monsieur le Président, je craindrais fort, si la solennité de l'occasion, l'architecture de ces lieux et l'éducation de l'Assistance ne l'interdisaient, de voir se lever quelqu'un, pour me reprocher de fabriquer des mots sans prendre garde aux moyens d'assurer leur utilisation.

La diffusion par la vente

Cette préoccupation de la diffusion est ce qui a amené le CILF à confier au papier sa production, en imprimant et faisant diffuser le fruit de ses travaux. Après avoir longuement hésité et compte tenu de l'impécuniosité chronique des associations, nous nous sommes résolus à vendre nos ouvrages. Il est apparu qu'après tout, la sanction commerciale n'était pas l'une des plus mauvaises et que le montant des ventes est un indice assez représentatif de nos activités et surtout de l'intérêt qu'y porte le public. Alors qu'une diffusion gracieuse ne permet nullement de mesurer l'intérêt qu'y porteront d'éventuels lecteurs. (sulle p. 350)

Fiche d'identité du C.I.L.F.

Historique

La création du Conseil international de la langue française est due à l'initiative d'Alain Guilleumou, déjà fondateur de la Fédération internationale du français et des Biennales de la langue française, dont la première s'est tenue à Namur (Belgique) en 1965.

Membre du Haut Comité pour la défense et l'expansion de la langue française, installé par Georges Pompidou en 1966 et devenu depuis lors le Haut Comité de la langue française, Alain Guilleumou y présenta et fit admettre son projet d'une Académie internationale de grammaire, justifiée par le fait que le français n'était pas la seule propriété exclusive de la France et par le principe que tous les pays francophones devaient être associés à la sauvegarde, au destin, à la promotion de leur langue commune,

Ce projet, alors audacieux, comporta notamment l'adhésion du Rapporteur général du Haut Comité. Philippe Rossillon, et du Secrétaire perpétuel de l'Académie française, Maurice Genevoix. Avec Alain Guilleumou ils préparèrent les statuts de la nouvelle institution, dénommée judicieusement Conseil international de la langue française. Ces statuts furent votés à l'unanimité le 5 juillet 1967 par une Assemblée constitutive où siégeaient, sous la présidence de Maurice Genevoix, des représentants de plusieurs pays francophones. Un Comité directeur provisoire fut nommé, mais on décida que la création du Conseil international ne serait annoncée officiellement que deux mois plus tard, au cours de la deuxième Biennale de la langue française à Québec.

C'est en 1968 que le Conseil entama vraiment ses activités. Après avoir organisé en mai un important colloque sur la norme, il fut installé solennellement en octobre au Château de Versailles. C'est alors qu'on procéda à la cooptation de nouveaux membres et à la nomination définitive du Bureau. Quelques années plus tard, le Conseil fut reconnu d'utilité publique.

Composition

Le Conseil international de la langue française (C.I.L.F.) comprend soixante-quinze membres titulaires élus par cooptation aux deux tiers des suffrages exprimés. Linguistes, grammairiens, ingénieurs, médecins, ils représentent tous les pays où le français est langue nationale, officielle, de culture, de travail ou de communication : 26 Français, 7 Belges, 3 Suisses, 1 Luxembourgeois, 8 Québécois, 2 Canadiens issus de provinces autres que le Québec, 1 Haïtien, 18 Membres pour l'Afrique noire, Madagascar et la Mauritanie, 4 pour l'Algérie, le Liban, le Maroc et la Tunisie, 4 pour le Cambodge, le Laos, l'île Maurice et le Vietnam; un siège peut être réservé à une communauté francophone particulièrement intéressante.

Les membres titulaires doivent, sous peine d'exclusion ou d'invitation à démissionner, participer, au moins par correspondance, aux activités, aux enquêtes, aux consultations du Conseil,

Parce qu'elles ne sont soumises ni à cette obligation ni à cette sanction éventuelle, quelques personnalités, plutôt littéraires, portent le titre de membre à vie. Ce sont, de droit, les membres de la Commission du dictionnaire de l'Académie française (le Secrétaire perpétuel de celle-ci est le président d'honneur du Conseil) et, par élection aux trois quarts des suffrages exprimés, deux Africains, deux Belges, deux Canadiens, un Suisse et un membre de nationalité autre que les précédentes.

Le C.I.L.F. comprend en outre, agréés par le Conseil d'administration, des membres correspondants (parmi lesquels peuvent être désignés des experts), des membres d'honneur, des membres honoraires et des membres adhérents. Ces derniers paient une cotisation annuelle.

Les ressources du C.I.L.F. proviennent de ses contrats, de la vente de ses publications, des cotisations des membres adhérents et surtout des subventions libres des pays représentés. Elles laissent au Conseil une totale indépendance dans ses élections, sa politique et ses décisions.

Le Conseil d'administration est actuellement composé de dix membres élus pour quatre ans par l'assemblée générale; c'est lui qui choisit son bureau.

Suite p. 850

Fiche d'identité du C.I.L.F. (cont.)

Orientation de ses activités

Alors que l'Académie française est strictement nationale, composée principalement d'écrivains et soucieuse, avant tout, depuis le XVII^e siècle, d'enregistrer et de préciser le bon usage bien établi, dont elle s'intitule le greffier, le C.I.L.F., international et formé avant tout de linguistes, oriente autrement sa politique, en se gardant bien d'entrer en concurrence avec l'Académie. Il est assurément soucieux de la norme, qui définit la correction du langage, mais selon des critères qui tiennent compte de la vitalité du français, de son expression, de la diversité qui nuance l'universalité. Il est attentif au français écrit et parlé dans toute la francophonie et aux problèmes que posent son emploi, sa diffusion et son enseignement à travers le monde. Mais se présente moins comme le greffier de l'usage constitué que comme l'autorité qui, sans se dérober à ses devoirs de décision, est soucieuse de fournir une information sur l'usage en train d'évoluer, de se chercher. Il essaie de mettre de l'ordre dans les emprunts, dans le travail de traduction ou de création qu'il encourage et qui a pour but de nommer des concepts nouveaux, des réalités nouvelles. Sait-on que le français a besoin, chaque année, de trois ou quatre mille mots nouveaux ? D'où l'intérêt particulier que le Conseil international porte aux questions de néologie et de terminologie scientifique et technique.

Il est en relations avec d'autres organismes de France, des Communautés européennes, du Canada (y compris le Québec), d'Afrique, d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, ce qui permet à une partie de son activité d'être spécialisée en linguistique appliquée, en terminologie française ou comparée. Ses colloques témoignent de ses préoccupations...

Ainsi est-il relativement encourageant de pouvoir constater qu'en 1976, les ventes des publications du Conseil ont doublé par rapport à 1975, que le produit brut de ces ventes a atteint 400.000 F pour des ouvrages d'une sévérité peu commune et que dans les trois premiers mois de l'année 1977, le Conseil a servi 514 clients pour les appeler par leur nom. Ces publications dont le nombre s'élève maintenant à 67, nos trois revues de terminologie comprises, représentent encore très peu par rapport à l'énorme effort de diffusion qu'il conviendrait de faire.

Même si sa vocation n'est pas de publier des ouvrages scientifiques et techniques ou de subventionner les revues, le Conseil international ne peut se désintéresser du sort fait par ces ouvrages à la langue française.

Bien plus, notre institution partage avec d'autres, et notamment les services gouvernementaux, le souci de donner à tous les francophones accès en français à tous les domaines de la connaissance.

La lettre même des statuts du Conseil lui confère donc une mission aussi vaste que peu définie et dont la pratique des dix années passées montre que seule cette conception large a permis au Conseil d'agir rapidement et avec souplesse lorsqu'un besoin se faisait sentir hors des programmes des grandes institutions du monde francophone.

C'est donc d'un tout petit instrument de service que disposent les communa-

tés et les individus qui s'intéressent aux problèmes de langue.

L'élargissement de la structure du C.I.L.F.

La structure initiale du Conseil en faisait une institution de personnes privées comportant deux catégories de membres, les membres à vie et les membres titulaires. Cette structure a été élargie par la création en 1971, de deux autres catégories de membres, les membres correspondants et les membres adhérents. Il apparaît aujourd'hui très nécessaire de maintenir cette forme qui permet à des personnes d'orientation et de nationalité très diverses de coexister au sein d'une institution qui doit demeurer indépendante pour pouvoir les accueillir.

Toutefois, comme dans l'écriture, il y a beaucoup de demeures dans la maison du CILF et des coopérations intergouvernementales bilatérales et multilatérales peuvent y trouver leur place originale avec leurs propres mécanismes de gestion et de financement sans que cela modifie l'indépendance d'une institution qui ne peut trouver qu'à ce prix, de crédibilité aux yeux des pays qui n'ont pas parmi leurs objectifs la promotion de la langue française. S'agissant même de ce dernier aspect, l'indépendance du Conseil international est confirmée par le fait que notre institution s'efforce de concevoir ce qu'il est sans doute trop ambitieux d'appeler une politique de la langue française

dans le monde et que cette politique ne coïncide pas toujours obligatoirement avec les objectifs et les priorités de chacun des gouvernements. Que servirait toutefois d'avoir une politique planétaire et d'offrir à tous table ouverte si le menu était nul et si les moyens d'accueillir et de coopérer restaient par trop dérisoires, face à

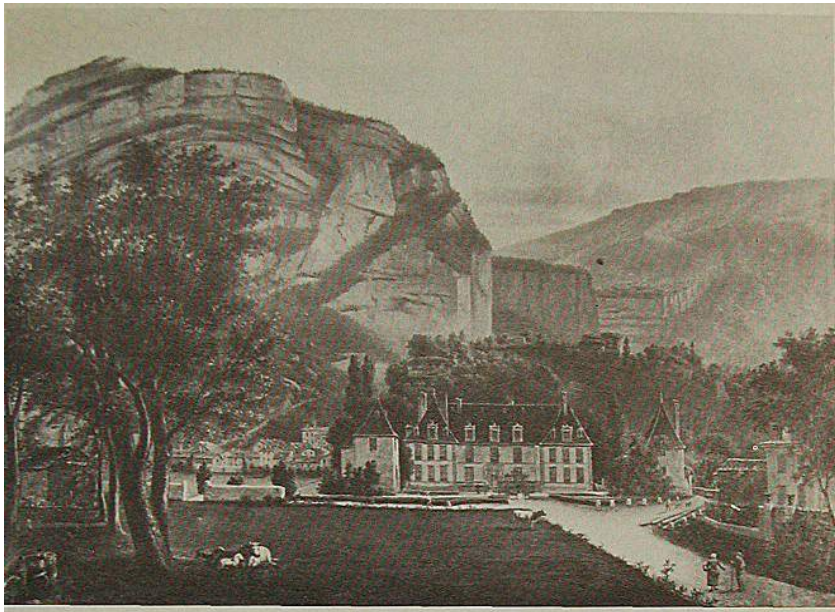
des problèmes qui se posent à l'échelle de la planète ?

Ce qui est à la fois stimulant et tragique est que les problèmes de langue sont étroitement imbriqués dans tous les autres et particulièrement dans les problèmes politiques et économiques. Sans aller jusqu'à affirmer que la langue n'est qu'une superstructure, force est de reconnaître qu'il serait vain de rédiger un vocabulaire de l'électronique si l'électronique était sous-représentée dans nos pays, qu'il ne servirait de rien de normaliser l'orthographe si cette préoccupation disparaissait de la pédagogie. Aussi le CILF est-il contraint de suivre de près l'évolution du monde moderne pour éviter que ses travaux ne se réduisent à des activités de pur emballage linguistique.

Il est certain que, pour jouer le rôle qu'elle doit remplir à la fois au sein de la langue française et en relations avec les autres langues, une institution comme le Conseil rencontre, parmi d'autres obstacles, celui de son financement. Dès lors qu'il ne se résigne pas à n'être qu'un lieu de rencontre, dès lors qu'il s'oblige à concevoir son action en termes de service, dès lors qu'il considère que la plupart des pays représentés en son sein ont de considérables besoins de développement, le Conseil international de la langue française se doit de se donner les moyens d'agir. Là encore une évolution profonde s'est produite, puis qu'à l'origine les ressources du CILF provenaient exclusivement de subventions d'origine gouvernementale, alors que présentement ces subventions ne représentent plus qu'environ 45 % de nos ressources. Mais il est certain que cette évolution pourrait avoir deux causes : l'une réjouissante qui est l'accroissement des ressources d'autre origine, l'autre qui l'est moins, la stagnation ou la diminution des subventions. Force est de constater que le résultat auquel nous sommes parvenus procède hélas d'une conjugaison des deux causes.

On a trop tendance à oublier que si l'argent est le nerf de la guerre, il est aussi celui de la paix et du développement.

Une institution comme le Conseil ne peut prétendre avec la modicité de ses moyens faire de l'assistance. En revanche, ce peut être un petit outil pour éprouver des modes nouveaux ou originaux de coopération.



Cliché Lescuyer

Chateau de Sassenage

L'apport des associations

De par leur (orme juridique, les associations constituent ces corps intermédiaires si nécessaires qui font le pont entre les grands organismes privés ou publics de l'industrie et de l'administration et les particuliers de plus en plus isolés.

La nature des choses fait donc que les associations conjuguant les volontés de personnes conservent un champ d'action très large que leur abandonnent les industries et les administrations parce que le risque est trop considérable, l'échelle trop réduite ou le profit trop mince. Ne pouvant occuper un autre terrain, les associations se trouvent donc contenues et condamnées à l'imagination et à l'action. Et finalement on peut considérer que la productivité marginale des crédits fort exiguës dont elles disposent est fort élevée, ce qui devrait convaincre les grands organismes publics et privés à investir en leur sein. J'ignore, Monsieur le Président, si ces propos paraîtront limpides aux oreilles

compétentes et intéressées de cette salle. Mais, pour vos collaborateurs et collaboratrices du secrétariat, pour les membres de notre institution, pour les experts qui nous apportent leur précieux concours, pour nos adhérents et nos amis, je voudrais que les quelques réflexions que je me suis faites au fil des ans ne soient pas que les rêveries d'un promeneur solitaire égaré dans les sentiers de la linguistique et de la terminologie.

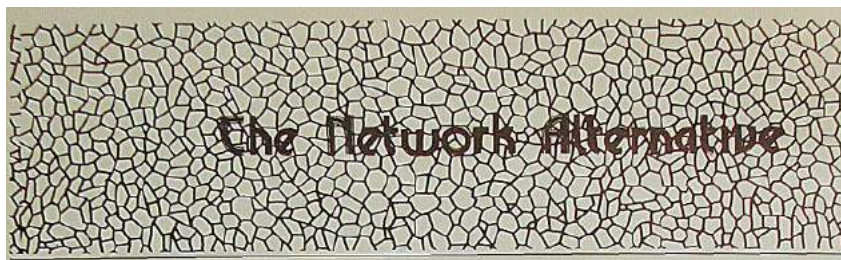
Acte d'espérance

Je souhaiterais — si ce n'est pas une folle ambition — que ces propos puissent conforter les participants à ces journées dans la croyance qu'il est possible non seulement de rêver énergiquement au sein du Conseil mais encore de donner un contenu concret à nos ambitions, en un mot d'aller de l'avant ensemble. Je voudrais surtout. Monsieur le Président, que leur imagination créatrice soit stimulée lors de ces journées et que nous ne quit-

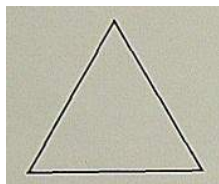
tions pas Sassenage sans une abondante moisson de suggestions, d'orientations nouvelles et de projets afin que le Conseil puisse demeurer cette institution libre et indépendante, au sein de laquelle chacun pourra travailler comme il veut, avec qui il veut, quand il veut, pourvu que cela ne coûte pas trop cher et rende service à nos communautés.

Nos pays ne sont plus comme le Lazare de l'Ecriture qui se contentait de ramasser les miettes tombant de la table du mauvais riche. Ils demandent maintenant ce qui leur doit revenir. Le nouveau Lazare, s'il est refusé n'attend plus d'un monde meilleur l'apaisement de sa faim. Il est tenté alors de tirer brutalement la nappe et de bouleverser l'ordonnance du festin,

A nos institutions de faire en sorte que dans les domaines qui nous préoccupent ce ne soit pas le désespoir qui soit offert mais si j'ose risquer un terme devenu presque indécent et impudique dans notre monde, l'espérance.



A proposal for encounters between practitioners, social scientists and specialists (incorporating the summary of a preliminary meeting in Montreal, 18-20 November 1976, to assess the feasibility of such a project).

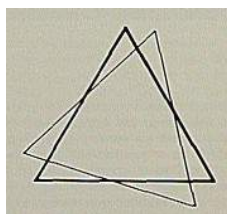


Introduction

The term « network » is encountered more and more frequently in the social sciences, in administrative documents and in public debate as reflected in the news media. In each case use of the term seems to be associated with new perceptions of the complex and subtle patterns of relationships between social structures characteristic of society today.

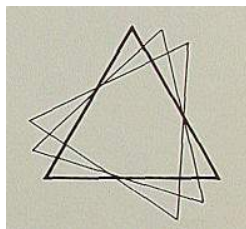
It becomes increasingly clear that social scientists and practitioners are seeking a new vocabulary, one that would provide a means for objectifying and de-mystifying the complexity of the

organizational, problem, and other networks by which we are surrounded and within which our activity is embedded. At present, because clear and unambiguous concepts for discussion of social complexity are lacking or have very limited currency, communication can only be achieved with the aid of extremely cumbersome and lengthy phrases which tend to create more confusion than they eliminate. In the absence of adequate terms to handle urgent but complex realities, debate tends to concentrate on issues which can be adequately expressed via the traditional vocabularies. The same issues recur, maintaining a high level of visibility and an assumed legitimacy due to the relative ease with which they can be stated, rather than to their importance.



While the term « network » may be currently doing some service to contain the complexity with which social scientists and practitioners are confronted, there is a strong possibility that both groups could benefit from each others insights and from exposure to the more sophisticated forms of representation already developed by the small group of mathematicians concerned with networks (e.g. in the case of topology, graph theory and related disciplines). The special advantage of using the term « network » as the point of departure is that it is capable of encompassing and inter-relating a great variety of social entities and links. This is in contrast to exclusive focus on partial or fragmentary features of the social fa-

ctic, an approach which has been the cause of much difficulty in communication about social structures and processes.



Proposal

It is proposed that exploratory encounters be organized between the following groups :

— mathematicians concerned with topology and graph theory but who are interested in the perceptions and needs of social scientists

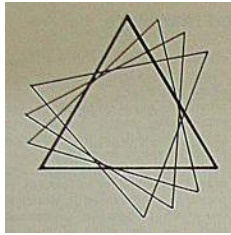
— social scientists sensitive to the possibility that a more extensive use of topology / graph theory concepts could help to clarify current thinking about inter-organizational structures and their relationship to problem complexes

— other specialists, (including engineers, ecologists, etc.) involved in some way with conceptual handling of networks

— practitioners using the concept of « network » and « networking » as a means of ordering their perception of the relationships between the organizations with and through which they work — and who may be able to draw the attention of the other groups to types of complexity which they have difficulty in describing or analyzing. The meeting should be organized in such a way as to ensure optimum transfer of insights to informed or interested members of the public (e.g. students) who may usefully benefit from the presence of the above groups.

(N.B. it is recognized that there is already a considerable literature on

« Social networks » (1). However, the sociologists having this preoccupation are almost entirely concerned with networks of individuals, usually perceived as centred on one key individual. So although extensive use has been made of graph theory and sociometric techniques, this does not appear to have been made relevant either to networks of groups and organizations, or to the broader concept of « network » and « networking » now being used by social activists. Furthermore, those working on « social networks » do not appear to be interested in such applications).



Report of a preliminary meeting

The feasibility of the proposed encounter was tested and examined at a preliminary meeting organized by the Science and Human Affairs Programme, Concordia University (Montreal, 18-20 November 1976) (3). The justification for the meeting was developed by Dr. J.W. O'Brien, Rector and Vice-Chancellor of the University, by J.C. Callaghan, Dean of Engineering, and by Dr. D. Charlton, Director of the Centre for Interdisciplinary Studies during the opening session. There were 56 participants, of whom 27 were from universities, and the remainder from a variety of governmental, nongovernmental and social activist organizations. The following international bodies formally associated themselves with the initiative :

- International Foundation for Social Innovation (Paris)
- Mankind 2000 (Brussels)
- Union of International Associations (Brussels)
- International Bureau for Professional Development (Montreal)
- World Future Studies Federation (Rome).

It was announced that a similar exploratory encounter was to be held in Paris in March 1977 on the initiative of the International Foundation for Social Innovation to examine the questions in a European context in the light of the Montreal initiative (2). Due to the experimental nature of the meeting, and the deliberate diversity of participants the coordinators of the meeting refrained from pre-determining the programme's expected products (particularly since the subject matter and the predisposition of participants rendered questionable any such initiative). The documents distributed to participants suggested topics for discussion, objectives and possible products.

(3) The meeting was convened by Professor Christian de Laet, currently Science Advisor to the Commonwealth Secretariat,

The first day of the meeting was devoted to plenary sessions in which the topic, group processes and options were clarified. During these sessions discussion was interspersed with informal presentations from a number of individuals who thus helped :

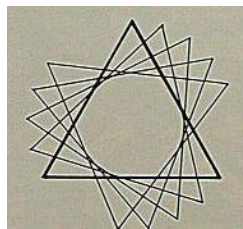
1. to develop a common focus for the group as a whole and
2. to determine the topic areas which could be further explored in smaller groups

On the second day three groups met in parallel :

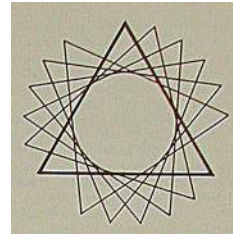
1. Concept clarification
 2. Network organization and decision-making
 3. Education and communication.
- The session on the morning of the third day was devoted to discussion of the reports of the three groups and the implications for the organization of a larger meeting.

Group 1 : Concept clarification

In its first session the group continued the process initiated in the plenary session whereby participants were exposed to the particular concepts of networks used or applied in electrical engineering, control engineering, and ecology. During this process, members collectively attempted to determine how relevant such insights could be to ordering their own insights into the social networks with which they were familiar.



Although some of the distributed documents identified a number of network-related concepts, the group did not consider it appropriate to use its time to focus directly on any form of terminological standardization. The discussions were in fact revealing in that they brought out the conceptual richness which could be usefully explored during such group processes and the value of the discussion process itself for clarifying understanding about different kinds of non-technological networks. During its second session the group decided to concentrate its discussion on the distinction, if any, associated with current usage of « network » and



« system ». This was considered particularly important in order to meet any charge that use of « network » corresponded to a current fad rather than to any fundamental distinction. The discussion moderated by Professor Fiksel was extremely lively and examined a wide variety of possible distinctions (see report : pages 360-364). Although there was a fair degree of consensus on the value of some of these distinctions, participants considered it premature to arrive at any final distinction. In fact, it was the discussion process itself which, as before, proved to be of most value — namely the effect of explaining different aspects of possible distinctions and their implications for non-technological networks.

The group tentatively agreed that any efforts to pull together collections of network-related concepts could best be done through background reports but that the process of « concept clarification » could better be concerned with the exploration of different concepts of networks (from different disciplines) rather than with an immediate and somewhat artificial attempt at developing a standardized terminology.

Group 2 : Network organization and decision making

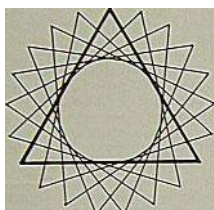
The group was primarily composed of people working in or with social change networks. Participants first engaged in a brain-storming session to share their perceptions of networks and « networking ».

This procedure was then followed by presentation from each of the participants concerning the networks with which they were working in an effort to determine what techniques were used and the extent to which each participant could learn from the others. (An extract from the group report will be given in a future issue).

Group 3 : Education and communication

This group was primarily composed of participants with some direct involvement with education or audio-visual

media. It first examined the manner in which network organization was inherent in some aspects of education and communication and the desirability of greater use of network organization in place of other approaches. The second concern was with the manner in which an understanding of networks could be conveyed in audio-visual materials and of how an appropriate environment could be created for the proposed future meetings in order to facilitate understanding of networks and network formation.



Conclusion

It was agreed at the plenary session that a report should be prepared clarifying the options for future meetings in the light of the discussion of this matter. These options are identified in the following Sections.

Footnotes :

- (1) Scott A Boorman. *Outline and Bibliography of Approaches to the Formal Study of Social Networks*. Harvard University, Department of Sociology, 1973 (Feis Discussion Paper 87)
 - Union C Freeman. *Bibliography of Social Networks*. Monticello, Illinois, Council of Planning Librarians, 1976.
 - (2) Some of the papers for the group on « Complexity » have been printed in past issues of *Transnational Associations* (1977: 4, 5 and 7-8). The summary of the discussion is reproduced in this issue (pages 341-364).
- Other papers are available from the secretariat of the Foundation, 20 rue Laffitte. 75009 Paris.

Options for the proposed meetings

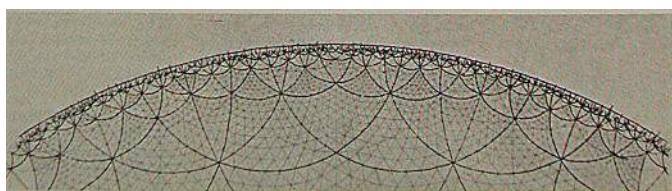
1. Objectives

The preliminary meeting, after considerable discussion, concluded that it was undesirable to fix precise objectives for any proposed meeting as a whole, but rather to create a facilitative environment within which a number of activities could take place, each with more precisely defined objectives. It was felt that this approach was consistent with the common concerns of participants and the shared understanding of the network alternative, whereas overall objectives would tend to alienate some potential participants. The activities or programme events for which precise objectives would be defined could therefore be :

- academically or research oriented
- aimed at engaging participants in a process of sharing experiences concerning their networks
- or any other concern related to the development of understanding and use of networks, including critical evaluation of their significance.

The objectives of any specific activity might therefore be any combination of the following :

1. clarify how people work with, or through networks, how they perceive them and their characteristics, how they respond to them;
2. explore similarities and differences in order to define the interface between technical uses of the network concept and the use of the term by people obliged to respond consciously to networks encountered in their working life;
3. determine through interaction with people working with or through networks whether they may gain insight from those conceptualizing about networks in other ways, so as to obtain a working structure within which to incorporate their intuitions; and to enhance their ability to think about, discuss and work more efficiently with networks;
4. identify those features or characteristics of networks which could usefully be more clearly described or labelled to facilitate the activities of practitioners and increase the precision of their discussion about those networks with which they deal;
5. provide an occasion for those conceptualizing about networks to obtain feedback on the relevance of some applications of the concepts they are developing and draw their attention to features of networks encountered in practice, on which inadequate conceptual work has been done, if such is the case;
6. explore the significance, if any, of preference for « network » in place of « system » and clarify the distinction, if any, indicated by this preference;
7. explore, if relevant, the modes of transition between systems and networks, whether in concept, in organization or in practice, in order to clarify what may be considered socially desirable or undesirable features of each;
8. determine the variety of social, economic, political, administrative and related domains in which the network concept is used as a means of ordering experiences and responses;
9. clarify the question of whether society may not be faced with a hidden problem, complementary to illiteracy and innumeracy, namely an inability amongst a significant proportion of the decision-making population to be able to handle structures and networks with the facility demanded by the degree of reticulation of society;
10. identify ways of improving the general ability of policy-makers, administrators, concerned citizens, researchers, etc. to engage in fruitful discussion about existing networks in society and about the possible forms of alternative networks in a network-oriented society;
11. develop the network of people who participate in such meetings to share experience and perceptions about networks (while being aware of the advantages and disadvantages of creating a « network of networkers »);



12. determine whether programmes could usefully be initiated. In support of the above, in such areas as :
 - education about networks, how to think about them, and how to work with them;
 - audio-visual portrayal of existing (or proposed alternative) networks, and the problems of designing and operating displays sufficiently powerful and detailed to be useful in practice (rather than simply for illustrative purposes);
 - surveys of networks and the degree of reticulation of societies and the relation to the debate on social indicators;
 - research required on networks,

2. Size

It was agreed that the number of people participating in any particular activity dependent on group dynamics should not exceed 40 - 60. However, the number of such activities need only be limited by;

- the availability of funding
- the availability of people willing and able to coordinate each activity
- the time required to establish an appropriate setting

It was agreed that

- a small meeting would not justify efforts to create and experiment with appropriately facilitative environments
- the creation of any such environments could only be justified if a wider group of people could be exposed to them in some way (whether through special sessions or outside the time frames of the core activities).

3. Specific Activities

A number of specific activities, or programme events, were identified in a background document (see box A).

4. Associated Products

The main purpose of such meetings is to explore the possibility of obtaining useful products from further work in this area. Such meetings could however give rise to the following products to serve as a benchmark for any further explorations (whether on the part of the amateur conceptualizer or the hardcase practitioner):

1. Select bibliography of papers and resources;
2. Roster of people or bodies relevant to exploration of particular aspects of the subject area;
3. List of topics for meaningful theses;
4. Draft of a structured glossary of network terms with indication of characteristics for which unambiguous terms are lacking;

5. Annotated list of human activities in which the network concept is of potential or actual use, possibly ranked in order of susceptibility to such use (possibly with selected quotes from texts in each area, illustrating any such use). Such information could also be ordered to clarify the time when such a pers-

pective becomes appropriate in the evaluation of a particular domain:

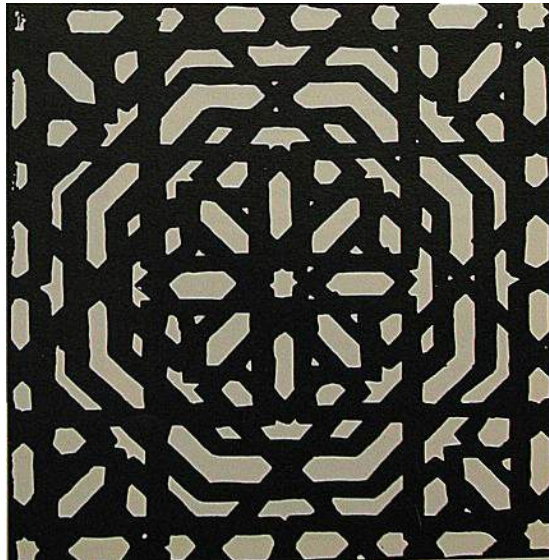
6. A collection of audio-visual materials providing visual support for any network perspective,
7. The basis for a collection of papers which could be used to develop a reader for this area.

A possible programme outline

A

- A — Structural features of networks : key concepts
 - Processes within networks : key concepts
 - Growth of networks (development of existing structures) : key concepts
- Evolution of networks (emergence of new structures) : key concepts
- B — Movement of individuals within networks, and their understanding of them
 - Working with networks
 - Education about networks
- C — Strong and weakpoints of networks and their detection
 - Controlled (centralized) versus relatively uncontrolled (decentralized) networks
 - Network auto-coordination and network strategy.
- D — Visual representation of changing complex networks
 - Computer software for network analysis
 - Computer software for network map generation on CRTs and graph plotters
- E — Alternative kinds of networks; networks in the future
 - Networks versus systems and hierarchies.

Box



Indicative listing of types of networks

There are numerous uses of the term « network » to describe features of the psychosocial system. However, although these call attention to the complexity of the social system, they denote a static structure and contain no reference to the essential dynamism of networks. Networks are dynamic both in terms of the flows between the nodes but also because of the evolution of the network itself over time in response to new challenges and opportunities. This dynamic feature could well be highlighted by using « network » as a verb as well as a noun. « Networking » becomes therefore the process of operating in an (inter-organizational) network, including the progressive evolution of this network over time (1). In the following section an attempt is made to list together a variety of social networks to give some idea of the areas in which the concept can be used.

A : SOCIETAL NETWORKS (*Deliberately developed*)

The following networks are characterized by any of the following

- movement of personnel or staff between centres in the network
- movement of goods between centres in the network
- movement of members (or customers) between centres in the network (possibly on the basis of reciprocal membership)
- reallocation of personnel or resources between the centres
- movement of information between centres
- movement or reallocation of funds between centres

1. Networks of Organizations and Groups

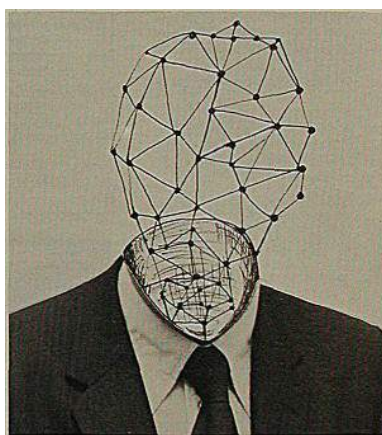
In which distinct organizations are linked together in networks which may include one or more of such types as the following :

- | | |
|------------------------------|--------------------------|
| — Government agencies | — Research institutes |
| — Voluntary agencies | — Youth hostels |
| — Political groupings | — Sports clubs |
| — Communes | — Holiday resort clubs |
| — Corporate enterprises | — Business clubs |
| — Pressure / interest groups | — Country clubs |
| — Community groups | — Missions / Monasteries |
| — Spiritual communities | — Youth work camps |
| — Libraries | — Theatres |
| — Museums/Art galleries | — Medical centres |

2. Institutional Networks

In which the size and complexity of a particular institution, and the range of its many associated sub-units, makes it useful to perceive the institution itself as a network through which people, decisions, goods, funds, etc. may pass :

- | | |
|----------------------------------|---|
| — Civil service (national) | — Police-informer networks, security networks |
| — Diplomatic service | — Counter-espionage networks |
| — Multinational corporation | — Chain store |
| — Criminal networks, rings, etc. | — Hotel chain |
| — Espionage networks | — Restaurant chain |
| — Civil service (international) | — Health service |
| — Military service(s) | |
| — Religious networks | |



Systems viewed by a social network.

WHO

3. Networks of Individuals

3.1 Specialist dealers (antique, art, book, etc... « the trade »)

Professions (doctors, lawyers, architects, etc.)
Academic (philosophers, sociologists, etc...)

« invisible colleges »

Elites (moneyed, social, cultural, etc.)

Business / industry / commerce communities

Fraternal societies / « Old boy » networks

3.2 Secret societies

« Deviant » groups (drug users and pushers, homosexuals, vegetarians, etc.)

3.3 Interpersonal networks

Intimate networks

3.4 Intellectual influence networks (sciences)

Intellectual influence networks (letters)

Artistic influence networks

Innovation influence networks

Rumour diffusion networks



- 3.5 Collectors
 - Radio amateurs
 - Pen friends
 - Correspondence chess

3.6 Genealogical trees

4. Networks of Regulations

- Laws, treaties
- Bye-laws
- Standards
- Contracts, agreements
- Regulations (health, safety, etc.)
- Patents

5. Service Networks of Individuals

In which individuals are on-call or despatched, such that they may be perceived as constituting a network or as being constantly on the move between a network of possible locations :

- Maintenance serviceperson (telephone, electricity, machine, etc.)
- Freelance fashion models
- Secretaries (temporary)
- Police
- Ambulance
- Actors, entertainers
(* the night-club circuit *)
- Journalists
- Call girls
- Caterers

B. INANIMATE NETWORKS (deliberately constructed)

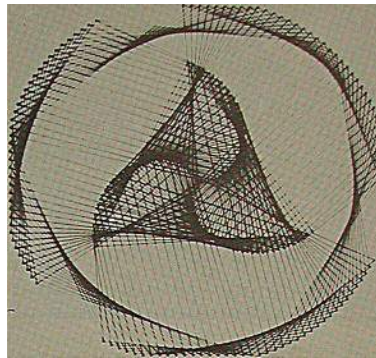
The following networks may be perceived in different ways, such as :

- by those planning or redesigning the networks in question;
- by those charting, mapping, describing or (re)presenting the networks for purposes of communication;



Unesco

Temple Ta Som : Tête de pierre anivale par racines



- by those operating the networks (despatches, exchange controllers, etc.);
- by those whose job requires that they move constantly through a network (airline personnel, railway personnel, etc.);
- by those who benefit from the existence of the network as a simple user of part of it (e.g. bus service passengers, etc.);
- by those who are in some way negatively affected by the existence or functioning of the network.

1. Transportation Networks

- 1.1 Pipelines (for oil, water, etc.)
Electrical power grids
- 1.2 Railways (goods, passenger)
Subways
- 1.3 Truck delivery
Police car (radio)
- Airline networks
Bus networks
Taxi (radio)
Merchant ship/tanker

2. Communication Networks

- 2.1 Telephone, telex
Cable
Pneumatic tubes
- 2.2 Post
- 2.3 Data gathering (scientific)
Data gathering (meteorological)
- Data links (computer)
Wire services
Data gathering (military)

3. Transaction Networks

- Fund / payment / cheque clearing services
- Foreign exchange (dealers)
- Commodity exchanges (metal, agricultural products)
- Stock exchanges

C. METHODS OF HANDLING NETWORKS

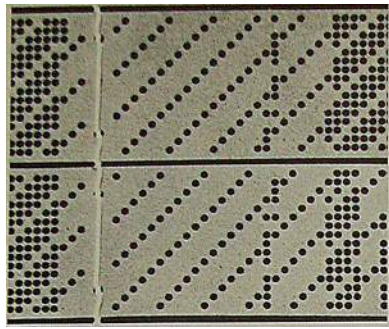
1. Mathematically based/oriented disciplines

A Topology

- Graph theory
- Lattice theory
- Mathematical typology

B Systems analysis

- Cybernetics
- Operations research



- C Transaction analysis (Trade)
 - Input / Output analysis (Economics)
 - Cross-impact analysis
- D Sociometry
 - Central place theory / Location analysis (geography)
 - Ekistics (related to urban networks)
 - Ecosystem analysis
 - Network analysis / synthesis (circuit design)
 - Citation analysis
- E Synergetics (topology plus vectorial geometry)
- 2. Aids to handling Networks
- A : PERT
 - CPM
 - GERT
 - Decision trees
 - Relevance trees
- B : Organization charts
 - a) Railway, bus, road, airline, etc.
 - b) Electronic circuits
 - c) Metabolic pathways
 - d) Flow charts
 - e) Block diagrams
- D : Computer-aided visual representation of networks (CRTs, graph-plotters)
 - a) Computer aided design (air frames, machines, etc.)
 - b) Computer aided design (building, factories, towns, etc.)

- c) Critical path networks on computer
- d) Display and analysis of complex molecules

- E : - Decision rooms -
 - a) Warrooms
 - b) Corporate policy rooms
 - c) Power grid control rooms
 - d) Factory operations control rooms
- F : Pattern recognition

3. Games, Structured Learning and Strategy

A : Team ball games (e.g. football, basketball)
In which the network of the players formal functional relationships in the team must adapt (with success) to the specific relationships constituted by the current state of the opposing side's network and to the network constituted by the actual and potential movements of the ball within the two inter-woven networks.

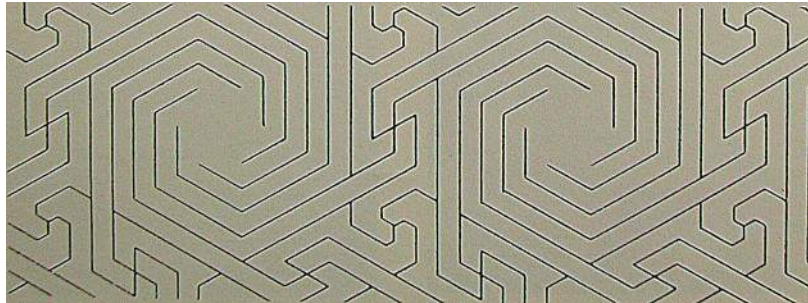
B : Board games (e.g. chess, go)
In which the players seek to resolve to their own advantage the interactions between the networks of : the formal relationships between their own pieces (and those of the opponent), the positions they currently do or could occupy, and the network of optional move sequences.

C : Games with moving craft (eg. computer simulated dogfights and space warfare)
In which the players combine the skills required to handle the network situations of A and B (above).

D : Military strategy
In which many situations like that in C are embedded in a resource allocation (logistic) network which may itself be modified in the light of the assessment of the network of optional change sequences within the relevant space-time framework.

E : Programmed learning (eg. on computer, or in special texts).
In which material is structured as a network such that the student is either taken on to new material or back through the network to whatever associated material is appropriate to reduce his uncertainty about the subject.

(1) See also : Networking, the need for a new concept. International Associations, 26, 1974, 3, pp 170-173
Reprinted in : Les Problèmes du Langage dans la Société Internationale. Bruxelles, Union des Associations Internationales, 1975, pp 145-147.



Types of networks :

Indicative relationships between focal and contextual topic areas

	Structure perceived internally				Structure perceived externally		Process /System
		Involved Participants	Professional Users		Network Mapping (re)presentation	Network Planning (re)design	
		Negatively Affected	Positively Affected	Moving Through Network	Operating Networks		Description analysis modelling
NATURAL	Conceptual	VALUE/BELIEF STRUCTURES NATURAL - LANGUAGE STRUCTURES					
	Biological				Plant / Animal Tissues; Food-Webs; Metabolic-Pathways		
	Inanimate				Crystal-Lattice Complier-Molecules Waterways Ridge /Valley/ River Network		
HUMAN	Societal				Kinship-Structures Family-Networks Ext ended- Family-Network		Sociometry Group-Dynamics
	Societal				Networks of Individuals Institutional Networks Networks of Organizations Networks of Regulations		Social Systems Analysis / Modelling
	Inanimate				Transaction - Networks Transportation Networks Communication-Networks Circuit-Diagrams		Network Analysis Input /Output Analysis Transaction Analysis
CON-STRUCTS	Biological				Designed-Food-Webs		Ecosystem Analysis Agricultural Production Systems Analysis
	Conceptual				ARTIFICIAL - LANGUAGES ORGANIZATION CONCEPT-NETWORKS PROCEDURES / SCHEDULES		
THEORETICAL CONSTRUCTS		TOPOLOGY GRAPH-THEORY				OPERATIONS-RESEARCH CALCULUS CYBERNETICS SYSTEMS-ANALYSIS	
REPRESENTATION TECHNIQUES		IMAGES PHOTOGRAPHS MODELS				NETWORK-CHARTS CHARTS /TABLES/ GRAPH FLOW CHARTS	

Organizational systems versus network organisation

The interdisciplinary and inter sectoral round-table discussion took place as one of the working groups of the preliminary meeting on - Exploring the Network Alternative » which was held at the University of Concordia, Montreal, Quebec, Canada, 18-20 November 1976 (see report on pages 352-355).

The purpose of the discussion was to examine the problem of clarifying the concepts associated with «network».

The orientation was provided, in part, by background documents which drew attention to the increasing use of « network » in connection with « people-groups » and certain kinds of inter-organizational activity, as distinct from various conventional uses such as in « social networks » of individuals (which — are a special preoccupation of a certain school of sociology). Orientation was also provided by informal presentations from Dr M. Vidyasagar (electrical networks and grids), Dr R. M. Chen (automation control circuits), Dr P. Dansereau (biological and ecological systems), and Dr Joseph Fiksel (networks as mathematical objects). A case history of a network of individuals and groups based in New England was presented by Marc Sarkady (Another Place), complemented by a presentation by Linda LeClair (American Friends Service Committee) on one of that network's particular concerns, namely to campaign against the establishment of a nuclear plant in the area.

The extracts presented here focus on the main theme of the discussion during the round-table : as to whether there was any real distinction between a « system » and a « network » and, if so, what that distinction was, particularly in the case of networks of individuals, groups and organizations. (This point was also explored in the group on « Complexity » during the meeting of the International Foundation for Social Innovation, Paris, March 1977. The summary report by R. p. Dubarle is included in this issue, pages 369-372).

The transcripts have been edited by one of the participants, Anthony Judge, without submitting a draft to the original group. Speakers are not identified by name for this reason (and also because not all speakers could be identified from the tapes). Known speakers

are identified by bold letters A, B, C, D, E, F, G and H. Unidentified speakers are labelled by the letters X, Y or Z, as appropriate. The editor is however responsible for the final wording since discussion of related themes has been omitted as well as detailed exploration of some points. The original participants, and others, will be invited to make further comments in the light of this report.

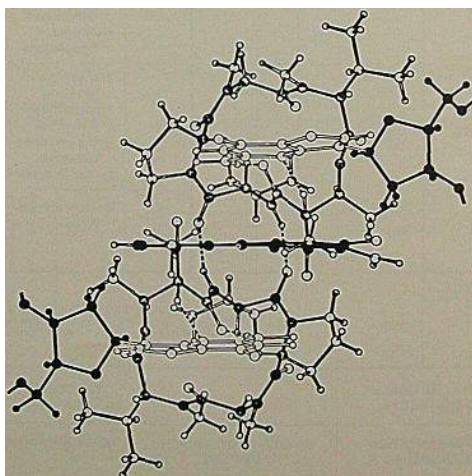
It may be asked why it is necessary to adopt the space-consuming method of reproducing the (almost) verbatim statements made during the discussion, rather than a synopsis, which would normally be adequate. The answer is that it is in fact the original statements which best reflect the current « informed confusion », the relevance of unexpected insights, the avenues which could be explored, as well as the provisional nature of any conclusions at this stage.

It may also be asked, as was done during the discussion, whether the

differences, if any, are significant, rather than simply a matter of terminological preferences, current fads, or plain quibbling. Specialists from some disciplines may be quick to reply.

Those reading this report of a discussion between specialists from different disciplines, together with others interested in the social significance of such a distinction, may recognize that the matter is not so simple.

The issue itself is however very simple. Terms such as « international system », the « establishment system », or « the System » are widely used, whether by social activists, academics, or politicians. For some they have extremely negative connotations, and such people increasingly prefer to think in terms of « networks » and « networking », which for them represents a distinct method of organization (or minimal organization). Are they deluded and misinformed, or is there a real distinction between working in (or with) systems and working in (or with) networks?



A it seems to me that we're not struggling with two different things — content and structure — but with at least three different levels. We start with the assumption that there is something we might call a network or a network structure in various fields — in electrical phenomena, in political systems, and so forth. Each of those networks carries different kinds of messages — carries different content. At one level we can set aside whether it's a pro-nuclear network or an anti-nuclear network. The content of it is one level. Another is the structure of the network; what are the characteristics of structure how do they differ — morphology. Then there is a third level which we keep sliding in and out of and that is the epistemological questions that the whole thing raises. For example if in fact you have a vocabulary that you can use in electrical terms, can you transfer that to biology, or social networks without a whole set of assumed analogies — and so on. So it seems to me there are questions of language, semantics and epistemology at one level. There are questions of morphology at another level, and there are a whole set of questions about the character or substance of the network at another level. My own interest is not in the content, so called, but in the structure, and also epistemology. We had Dr. Vidyasagar give us a kind of elementary lecture yesterday on the terms used in electrical networks, and to me it was interesting to see how well elaborated the vocabulary is. I would like to know what the parallel — if there are parallel terms — would be for biology, for ecosystems, for political systems. Might there in fact be parallel vocabularies for each of these fields, all of them saying different things ? Perhaps I should say here that as a writer, a student of social change, interested in emerging political institutions and so on, my concerns are with analogies I might be able to fetch or borrow out of this discussion we have today...

... it's one of the law's oversights, an abuse built into the system. But we do what we can... The misfit network went to work; the crowds gathered, screeching their epithets, swaying to their adolescent, useless chants, (Robert Ludlum, The Gemini Contenders. Panther. 1977, p. 212).

B Could I come back to this problem of network or system — if one directs the way the network functions is it still a network ? I'm interested in the flip. You chose system in your example, is this system embedded in a network ? If we take the example of the anti-nuclear campaign, they were concerned with a system to handle that issue. The system was still embedded in a network and when the issue disap-

Round-table Participants

Don Atkinson
Business Planning Group
Bell Canada, Montreal

Gary Boyd
Educational Technology
Concordia University, Montreal

Dr R M Cheng
Mechanical Engineering
Concordia University, Montreal

Dr Pierre Dansereau
Centre de recherches en sciences de l'environnement
Université de Quebec, Montreal

Michèle Favreau
Rédactrice en chef
Maimise, Montreal

Dr Joseph Fiksel
Department of Mathematics
Concordia University, Montreal

pears the system will disappear as a system. The network may well remain. C I would think the reverse. A system as I see it is definable in terms of agency, source, process, trophic level. And this is unique to a particular trophic system. That same combination of elements does not repeat itself but goes through a series of variations. Within each ecosystem there is of course a network. Whether the network is contained in an ecosystem or extends beyond it, or whether it is auto-regulated or dependent and feeling out to other ecosystems is very relevant. To me network is a sort of « in-ner-vation » of one or more ecosystems. It may be two ecosystems will be so interdependent and the loops between them so small that that network will appear to have more cohesion than either of the two ecosystems, especially if they are indeed absolutely interdependent.

8 Can we focus on a terminology or glossary ? It seems there are reference books we could use to build this. There are some critical areas of terminology, such as « node ». I would be happy as a first round of a glossary to put down about 150 concepts and at another meeting to go through and decide on their relative usefulness. A I don't think it is a question of which are more important and which are less important. I think you could map which concepts recur from field to field and which concepts are discipline-specific, then you could question the difference. I was thinking of more than one column, biological terms, mathematical terms, political terms, etc.

B I like the suggestion of - columns » and perhaps another column to suggest social implications. For example - maturity » of an ecosystem or climax — we don't have a feel for this in social networks, but it is well defined in ecosystems. What interests me in the notion of maturity is that there is a measure of how mature the system is which

is in fact related to the number of • links » between species at different trophic levels.

Dr A H Goldsman
Department of Psychology
Concordia University, Montreal

Anthony J Judge
Mankind 2000 and Union of International Associations Brussels

Les Maclean
Computer Applications
Ontario Institute for Studies In Education,
Toronto

Iris Martin
G.A.M.M.A. Group and Montreal Futures Society, McGill University, Montreal

Dr Franz Oppacher
Philosophy Department
Concordia University, Montreal

Janice Tait

There is a well-connected economic network that for generations has plundered Indonesia's outer islands of their wealth, and particularly the Moluccans of their spices. It is a network controlled at the highest levels. (International Herald Tribune. 13 June 1977).

C A mature ecosystem is homeostatic and very largely self-regulated or else has long been associated with other ecosystems in a self-regulating complex. B We jump immediately to the conclusion that this is what we would aim for in a « limits to growth » idea. If in ecology there is a sense of what kind of system this would be, one could gain one or two insights as to how it might be in a social system. C I think what we are aiming for is better and more far seeing controls that will have to manage even more of the existing ecosystems of the planet. B The interesting thing is « who manages » and whether it is still possible in this society to imagine some unique central controller who is managing the planet through various subsidiary controllers. This is no longer a viable model. We have to work with a network of controls of more or less the same level. We don't have recourse to an ultimate controller who could in fact make the system work,

Smith, 58, chairman of the Northern Economic Planning Council in 1965-70, masterminded a web of corruption... Mr. Taylor said the corruption system was operated through Smith's network of public relations companies...

C Natural ecosystems are harmonious but this harmony and stability, maturity if you want to call it that, has been achieved at the expense of efficiency.

The White House « on the assumption that the bill will pass, plans a wide network... of 600 businessmen... to be part of an elaborate network of government-industry relations ». (New York Times. 13 May 1974).

All natural ecosystems are relatively, rather inefficient. Take the Sequoian forest, it is doing a very poor job. Of course take down the Sequoian forest and put in Douglas fir and you'll get a tremendous crop in no time at all. A But I think the point is still valid. If the measure of efficiency is how many Sequoia you grow, it would be a very efficient system. Well, what I've heard resonating in the background of this conversation is the idea of maturity, the idea of mature networks. What I begin to think is maybe one can view a social system as a process of « growing networks » and that one can even think in the form of « social agriculture » in which you are « artificially fertilizing » the society so that it produces certain kinds of networks. That's just the imposition of an agricultural analogy on sociology. B I find that very interesting. I'm still troubled by this problem of network or system. Do the systems fit into the network or do networks fit into the system ? I think it a problem because we run the risk of people saying well you can't use this word « network » when basically it's just a « system ». D It seems to me that it's 3 choice of model if you want to focus on loops, on exchanges then you're thinking about networks. If you want to focus on boundaries and demarcations then you think about systems. The other thing I notice is that people who think about systems seem to like to have a box that has one purpose, where as people who think about networks have a feeling the network may have many purposes. There are two ways of getting things done, you can set a purpose and then bring people together to work on that purpose, or you can go around looking for interesting people and bring them together and pat them on the back, in both cases you will have something happen, but in the one case you don't know what's going to happen — you have a feeling it will probably be good, because you've had some discrimination in whom you have brought together, X A network is a means. A network is exploited by a system, B You like the word network and I wonder how you see that in terms of people talking about establishment systems.

A I think that what he says is so and the list of suggested differences (see page 365) are essentially connotations. B Well this has consequences that if you want to build a systems model you are quick to define boundaries. A You say the « systems » model. Is it a different model or is it simply a different vocabulary for describing the same kinds of relationships ? Is there something that defines it ? I think it's a valid issue for us to focus on. I need to be convinced that there's a real life difference, as distinct from a set of linguistic preferences, but I do not deny that there might well be. I want to be educated on that. X A system can describe an organization or a manufacturing process. Can a network do the same ? C May I volunteer a definition ? A network consists of strands that ensure the cohesion of the system and for allows it to tie up with other systems. D It may be that or a network may cross many systems. C A network is the « innervation » of the system. It ensures circulation within the system and occasionally ties up with other systems.

The slave must surround himself every night with a network of string that would sound alarm bells if anyone attempted to approach in the dark. (Harry Harrison. Deathworld 2. 1964, pp 41-2).

A Bell Telephone and Bell Canada use both terms to refer to the Bell « system » and the « telephone network ». Now the Bell system is a social, economic and political organization. The network is a physical structure to them. That may be because the entire company is run by engineers. D And it is a North American « telephone network ». The Bell « system » manages a component of the North American telephone network. B I find that an interesting contrast. Because then for me the network is larger than the system. The system is a way of controlling part of a network. A But they could be co-extensive. X Or they could be the other way around. A One big telephone company for all of North Americans and several in

A new microwave system developed by Bell Telephone Laboratories packs more telephone conversations into a radio channel... Use of the system in a complex telephone network was made possible by... the new system is expected to be in service by mid-1980 (Newsweek, 4 July 1977, p. 9).



Canada. But consider the question that was asked over here about a manufacturing system as producing an end product. Can a network work that way too? Maybe that will lead us somewhere. It has to do with time — with networks through time.

X Can I ask why it is so important to differentiate between a system and a network ? Should the difficulty not tell us something ?

B I think the reason why it is important lies in the fact that there is a whole literature with many organizations concerned with systems of one kind or another. And it seems to me that there is a whole other area of concern with networks. And the people concerned with networks are not necessarily served by, or interested in, what the people concerned with systems are doing. A I think there is a real political difference in the two words.

D The unipurpose thing I think very important.

A And I think people react rather strongly in different ways to the two terms. We talk about system and they think the thing is imposing itself on them, whereas being part of a network that's always sexier.

X It may change with time.

A It might, but it seems that is the present political loading.

X What about exploiting the technology of systems then. A system does something, never mind the political implications. System has a purpose and a methodology. I think surely they overlap in many ways.

B I think that the advantage with networks though is that they are multipurpose. They are prepared to respond to a variety of conditions and problems.

X Systems can too.

B Only if we define them in advance, and this is the problem.

D Is it not a problem of connotation and emphasis ?

X Again, it depends on who is describing the system and for what.

A I think we should spend more time on this as it really is the background to anything else we might discuss.

There is so much terminology linked to systems and if there is a distinction we have to make it. The telephone is a democratic technology as distinct from, say, broadcasting where you

... When another plant... failed, safety devices designed to protect against overloads shut the whole network down. Mayor Abraham Beams declared a state of emergency and called for an investigation. « We cannot tolerate in this age of modern technology a power system that can shut down the nation's largest city » (International Herald Tribune, 15 July 1977).

have a centralized information factory which pumps out an image. A telephone system — one of the problems they had was by law they had to provide service — they have to give it to anyone who wants it. They can't make political or other kinds of distinctions. What that means is they have no control over demand. The system is activated by the consumer.

X I would think there would be something more interdisciplinary about a network.

C Should we ask ourselves whether it is at all possible for a system to exist without having some kind of network as an inner structure? My answer would be no. Any system has some kind of an interior network. That is a minimal proposition as far as I am concerned. Now whether the network does and can extend to more than one system, the answer is of course yes it can. In fact, there would be very few systems that had a very self contained network not extending beyond their boundaries. This is almost unimaginable and certainly very exceptional.

A But what is the distinction?

C To me the network is some kind of conveyor of whatever is operative within the system; what I would call in my vocabulary resources, however understood, whether it's oil or information. It is still a resource and in order to pass from one state to another, to be transported and transformed by some kind of energy, it has to borrow the pathways of a network. We were considering hierarchies this morning and I think there are hierarchies in a system, and there are bound to be hierarchies in a network. Some channels within a network are all-purpose conveyors and other channels are highly specialized and carry only one kind of information.

E For me a system is more defined and constrained than a network. Think of the distinction between a heuristic and an algorithmic process with certain restricted inputs and predictable restricted outputs. Heuristics are processes which operate on a whole class of things

with only partially predictable results. This may just be my yearning for a network to be very flexible, so that you never know for sure what's going to happen, I tend to think of a system as something predictable.

C It's predictable in as much as you know what is being carried and what mechanisms will stop or will forward the resource. There are all kinds of signals that say go and stop, or on and off. A network is full of on and off signals, whether you're dealing with a bulbous plant that has a rest period, or whether you're dealing with a bank that has opening and closing hours. There is a stop and go — now what activates the stop and go?



E Well I would talk about the banking system, because banks are among the most predictable, in their mode of operation.

A I suspect that you would find many bankers who would be very unhappy with your describing the system as predictable, when the money system...

E Yes, but I think that they're looking at a different system than I am. As a user of banks, I am looking at the surface manifestations of branches and transactions and things of that kind; so I think we're looking at different systems.

X You're looking at the mechanics.

You can describe the mechanics and interconnections quite precisely because you build them.

A You don't build a solar system.

F And you wouldn't call a solar system a network.

A Well, OK, maybe that's a point that we can work on.

B I think that the predictability in something like a solar system, or an ecosystem, derives more from what we want to identify.

A Is that predictability, what we call predictability, isn't that really a reflection of a level of human mind, rather than some objective fact — until Newton we couldn't predict very well....

C There might be some natural factors — the predictability is high where the freedom is low. If there are few possible alternatives for a resource to engage in one or more circuits, then the predictability is high.

G It seems that you might be able to say that a system is a subset of a network, but that you might not be able to say it the other way around. A We said it the other way around this morning — but I'm not sure that anyone is persuaded of either of those alternatives. As we said before, you wouldn't call a solar system a network. It seems to me a good place to begin to look for the distinction. Is the distinction simply a matter of predictability. It seems to me that it's always the human being that's doing the prediction, nobody else is doing it. How well we do that or how poorly we do that varies.

X Doesn't that fail for lack of interconnections — channels and nodes — channels of information flow within the solar system.

B Let's take that a step further. Assuming that we have an interplanetary society, in which communications were taking place between all the different planets. Those communications would in effect, as they patterned themselves, constitute a network, which would have a much more unpredictable component than the solar system as we know it now.

G Is it the difference between open and closed systems? That an open system is a network, and that a closed system we would not want to characterize as a network.

B I agree; but what bothers me there is that we're defining a network in terms of a system, and I'm not sure that it shouldn't be the other way around. When you said in your opening statement that a system has network as an inner structure, the network is inside the system; and then you add to that that few systems have self-contained networks...

C The system can be coherent, I think that was the term that I used, in as much as it has a network that irrigates its different parts, that allows it the distribution of resources that makes it what it is — whether it's a bog or a bank makes no difference. The network must in some cases extend outside of the system.

I think that a better example of the distinction we're looking for is the surface communication network. We take a map and there is a road, a network of surface communication; but it pervades how many systems — wilderness, farmland, industrial development and urban.

F Could one possible distinction be that the system could be goal-directed, whereas I don't think, at least so far, that a network can be.

D Well, the emphasis is there. Usually when you try to design a system, you

try and establish a hierarchy of goals, so that the system won't be conflicted within itself. A telephone network for instance can be used for thousands of purposes.

F ... so that it doesn't have a purpose or a goal built into it, whereas a system does.

D Or it may have the meta-goal of bringing people into communication; or there may even be a meta-meta goal of sustaining hope (which I suspect may be behind a lot of these systems here).

B What about the distinction we were looking at this morning between the Bell « system » and the « telephone network ». There in a sense the Bell system is managing the telephone network.

C That really could be an error in vocabulary, because something or other calls itself the Bell system. I would go so far as to say that rarely, if ever, is a network co-extensive with a system.

A I still don't see the difference. D It's two different ways of modelling things. In system modelling you think a lot about boundaries and boundary conditions and about teleology and purpose, and the purpose of the components; and in the network you think a lot about what properties you're going to concentrate at nodes, and what kind of flows you're dealing with, and the rates of flows.

A But still they could in the end be identical. You could go into the process in one sense in the case of the system, looking for a goal or purpose, etc., and into the network shooting for other things. There is no mutual exclusivity. You could come out with two things that look alike.

D If you improved your system model you might find that you'd have to use a model that had a network configuration. Or as you improved your network model, you might find that parts of the network had a lot of integrity and that they were mostly connected with themselves, and not much connected elsewhere. So you might as well put a wall around them and call them a system.

C The important distinction to my mind is that the system generates resources, including information. The network does not generate anything, it conveys, that's all it does.

A But if all a network does is convey, passively, what about human networks, or social networks, where each of the nodes — each individual as a node in the network — transforms the information flowing through it ?

C No, it is not the network itself that transforms. The system is a matrix, and the network is the innervation thereof. So, at a certain point in the network, the network reaches to an area where, for instance, vegetable is transformed into animal material. There is a threshold which is crossed, a transformation that is effected; and a channel exists or does not exist or is blocked, or is on, or is off, which con-

veys this now information from one node to another.

A But translate that into human beings. If we're talking about a social or political network (we were talking about the experiments with message deterioration); or we have a political party. The political party is a network. It's not a party, it's a network. At one end somebody says, « Let's stop the building of this nuclear plant in New England », and that filters through the network. By the time it comes out the other end it may say « Let's help build that plant ! »

In consequence, apart from this network of relations linking up every kind of object (physical, metaphysical, mental, real and unreal in so far as they have «psychological reality»),

the symbolic order is established by a general correlation between the material and the spiritual (the visible and the invisible) and by the unfolding of their meanings (J.E. Cirlot, A Dictionary of Symbols. London, Routledge, 1971, p. XXVIII).

C It is not the network that generates the information. It is the President of the Aluminium Company who says he wants to close the plant; this decision is made in the Executive Offices. He picks up the telephone and this already-generated information is, through the wires, transferred as a message that the plant must be closed.

A You're still conceding in that case the wires of the telephone system as the network. I'm saying forget that. Let us take all the technology out of it. We've got a group of people who form an invisible college, who are interested in ecology before anybody else is interested in ecology. They telephone each other, and so on. Now in loose parlance we call them an ecology network. What's happening though is that as the information moves, through that system...

B Why did you say « system » ?

A OK... Well, the reason is that I'm still not convinced that there's a distinction — I'm still using the two terms tentatively, interchangeably, until I can find a good distinction. But what I am saying is that if we all leave this room, we would be a network on networks, whether we like it or not — a meta-net... Assuming that we don't use any special communications technology to communicate, what makes us different from a system. We decide that a network is a such-and-such, and then we have friends out there who are also interested in networks and so forth. By the time I go home and tell my wife what we talked about here. I will not deliver it to her in the form in which I received it. I will re-generate that information. It passes through me and comes out different. So that in that sense the network is not just a passive

conveyor, in the sense that a telephone network is a passive conveyor.

C The system is the community of presumably knowledgeable people who have gathered together. That is the system. The matrix is the round table. Suppose that we come out with a definition that we think is pretty good, and we decide that this has to be communicated to Professor so-and-so. We then borrow another network, using the telephone, to convey this same information.

A But in fact the message that passes through this node would not come out the way it went in. What I'm saying is that, even as in a human network, it's quite clear that if the individual humans are nodes in that network, those nodes are quite capable of generating, or re-generating, or altering the message: so are certain mechanical systems capable of doing that — of transforming the information that comes into them into another form.

G But only in certain ways. When you talked about the solar system as being predictable, what you were saying is that we can describe the way in which the parts are related. When we talk about the circulatory system, we can describe the way in which it operates, and for all intents and purposes we assume that all circulatory systems of all human bodies operate like that. And in that sense it's a static model — we can draw a picture of all circulatory systems for all people, and it's going to be the same for each one. But in a network we could never draw a picture of a network that would fit for all cases; so a network is dynamic in a way that a circulatory system is not. B I feel the lack of inputs from other areas, from medicine, from topology or some specialized branch of mathematics. I can list 10 or 20 such areas which I would like to feed into this process so that we can just see what kinds of concepts we might usefully deal with. Work is required and that will be done in some sort of preparatory document for a future meeting or as a follow-up to this meeting. But what I would like is some feedback on how you feel about where we might go from here with respect to the terminology in question.

H I'd be happy to give you some input as a mathematician concerned with networks.

A I was just going to say. My own feeling is that the time is valuable and I would rather we spent the time on substantive discussion than on procedure for constructing the next meeting.

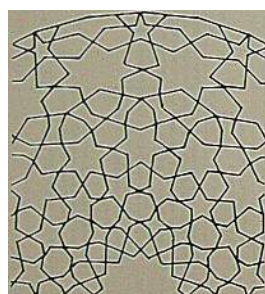
(This debate will be continued in the next issue of « Transnational Associations »).

System Network Complementarity

by Anthony J.N. Judge (1)

« System » versus « Network »

The definition of « system » (like that of « structure ») is the subject of continuing confusion and often heated debate. It is not surprising therefore that the implication that « network » is in some way distinct from « system » tends to give rise to vigorous debate as recently occurred in Montreal. It is the math-based pure and applied sciences which are most disturbed by the possibility of any distinction. Clearly, in purely formal mathematical terms, both system and network consist of an interconnected set of elements. But once account is taken of the nature of



those elements, the manner of their interconnection and the properties of the resultant whole, then the distinctions between definitions of system and of network became confused especially where value-related questions are raised concerning the relative equitability of different social structures.

The question of interest may be less the distinction, if any, and more the connotations of the terms in contexts associated with international and organizational activity. The question may then be why is there a preference for « network » instead of « system » under certain circumstances. Consider the distinctions in the case of a road system / network, a telephone system / network or a concept system / network before reflecting on the case of an inter-

organizational system/network. Under what circumstances is there a negative connotation to either term?

The Distinction in Practice

The following suggestions have been made as to how the distinction tends to be made in practice.

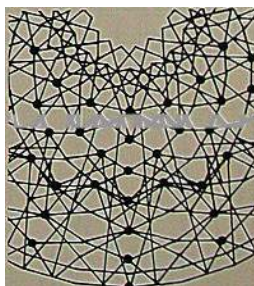
1. Systems tend to require more information for their description than networks, since flows must be described as well as structural relationships.
2. Systems are described primarily with quantitative information (which is both difficult and costly to obtain and has a short useful life), whereas networks may be described with non-quantitative structural information (which is more readily available at lower cost and has a longer useful life).
3. Systems tend to have a unique (or ultimate) controller regulating the state of the system as a whole, whereas networks tend to have a plurality of controllers (if any), with a relatively high degree of autonomy. (In other words, systems tend to be centralized in some sense, whereas networks tend to be decentralized or polycentric).
4. Systems tend to be associated with imposed structures or patterns (even if limited to the choice of the system boundary), whereas networks tend to be associated with emergent structures or patterns.
5. Systems tend to have well-defined boundaries (even if they are open-systems) whereas the outer-limit (or fine detail) of a network is ill-defined and not of major significance to its description.
6. Systems tend to have well-defined, stable goals or functions, whereas networks, if they have any, may have ill-defined goals, a plurality of goals (possibly fairly incompatible), or may change goals relatively frequently.
7. Systems tend to have a more limited tolerance of changes to their environment, whereas networks

tend to maintain a fair degree of invariance and coherence even in the event of highly turbulent transformations to their environment.

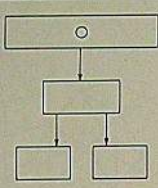
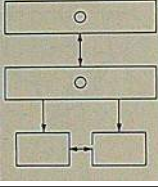
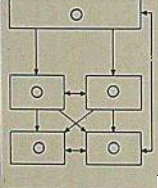
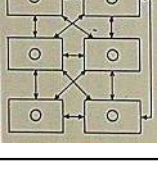
8. Societal system descriptions tend to be meaningful only at a macro-level to detached observers, whereas network descriptions retain their utility even when limited to the immediate environment of an involved participant at a particular node of the network.
9. Systems, and particularly their dynamics, tend to be difficult to represent, whereas complex networks can be represented with relative ease.
10. System components tend to have outputs, along relatively well-defined paths, resulting from (and predictable from) their inputs, whereas the nature of the outputs, if any, of the nodes in a network tends to be much less predictable, as is the pattern of nodes linked at any one time.

Complementarity

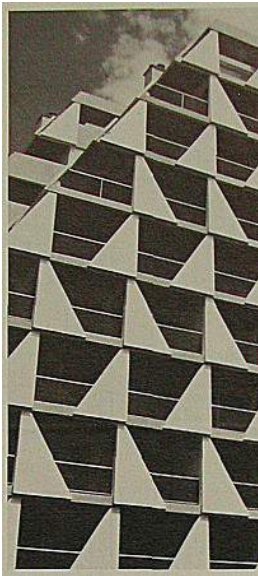
Rather than attempt to resolve the distinction between system and network, it may be useful to conceive of the two terms as being different but complementary conceptual approaches to a structure-process continuum. When a system perspective is used, in prac-



STYLE	DECISION MAKING PROCESS		LEADERSHIP		FUNCTIONAL CHARACTERISTICS	CENTRAL PROCESSES	ORGANIZED RELATIONSHIPS		PERSONNEL CHARACTERISTICS	RELATIONSHIP TO ENVIRONMENT	
	Type of Decision		Dominant Personality	Functions of Leaders			Intra-organizational	Inter-organizational		Social Environment	Problem Environment
STYLE ^{mechanical}	Affirmation of new custom	Transmission of heritage	Elders, wise, sacred	Voice of tradition; source of wisdom nurturer; guardian	Implicit concert Intuitive accord Agreement under obligation or	Strength of tradition little awareness of alternatives	Coherent, stable traditional hierarchical structure	Traditional contacts; other organ. irrelevant; federations of organizations stable under supreme authority	People trained for highly specialized and limited functions Little job mobility Pyramidal authority structure with fixed procedures for access/appeal to higher levels	Component part of static society	Docte, isolated problems in an ^{organizational} environment
CHARISMATIC OR INTUITIVE STYLE	Proclamation of intuition	Magnetic, persuasive influencing	Enlightened	Prophetic, inspirational		Judgemental character of intuition potential withdrawal of adherents	Emanations of the central intuition			Rejection of status quo; articulates change	Identification of a new fundamental problem underlying previously isolated problems
CLASSICAL OR BUREAUCRATIC STYLE	Production of orders	Detailed directions	Agressive, domineering	Directive, organizing		Specific standard; set by top management	Procedural routinized linkages based on document transfer; jurisdictional disputes	Relations governed by policy of recognition in which superiority of the recognizer is considered implicit		Machine for managing extensive but uncomplex environment	Docte problem groups characterized by their number and variety rather than their complexity and interrelationship
HUMAN RELATIONS OR GROUP STYLE	Formulation of consensus	Shared	Sensitive, cultured	Permissive, non-directive, creation of 'atmosphere'; draws out	Horizontally organized by 'function' areas Mixture of fixed decision rules and autonomous functional rules. Shorter chains of Command with more decision points Participation consent	Individual sense of responsibility; answerability to constituents	Fluid; informal based on mutual empathy	Ad hoc unstructured contacts; organization for project level collaboration; organization groupings raked by fear of 'organization'	Transitional form of organization sharing characteristics of stages 1 and 2 Mixture of line and staff functions with corresponding organizational roles well defined - but flexibly adjusted to allow for more autonomy via both formal and informal access to higher levels of decision-making Job mobility more confined to upper level organizational tasks - other workers tend to remain tied to stated work descriptions and rankings	Reflection of cultured democratic society	Dynamic interactive Problems, the consequences of some solutions to problems constitute new problems
SYSTEMIC STYLE	Initiated by experts and evaluated by team	Initiated by experts and evaluation team	Expert, technician	Interprets system environment; clarifies goals, monitors change	Network type organization with mission or objective foci which set flexible decision rules Information flow includes critical man/machine interfaces (e.g. systems analysts, programmers, and comptrollers) which feedback from bottom to top More autonomous decision making Team consent Modified by team in response to local conditions	Conscientiousness of expert; corrective of goals; threat of non-survival of system	Interacting, constant evolution of new authority structures	Links between complementary or competing organizations committed to survival of same macro-system; dictated by cost effectiveness	Skills less tied to specific sets of tasks within organizations Worker less tied to a single work situation; with developing competence and more flexible skills less attached to specific employing organization Organizations tend to arrange work to develop capacities of people rather than use the capacities to accomplish work Growth of serial careers - with multiple entry paths into different careers, etc.	Attuned to those features of its environment which might constitute a potential threat to its continued growth	Aggressive interactive problems; considerable strategic skills required for central planning
NETWORK STYLE	Participative with representatives of all concerned bodies	Outline directives	Network link catalyzers, generalist	Interprets psychosocial environment, clarifies goals and organizational complexes required; monitors change	More diffuse and geographically separated network type, with a high degree of adaptability and change in organizational configuration Information and decision flows evolve in response to perceived needs rather than predefined and preset objectives or programs Increased feedback at swifter rates enables previously autonomous decision-making to be integrated into whole system directions	Conscientiousness of those with network roles; counterbalance objectives of organizational units; threat of non-survival of human society	Interdependent; dynamic emergence of cross-linking authority centers of short duration	Interdependent, dynamic emergence of cross-linking authority centers of short duration, distinction between intra- and interorganizational links considered academic	As above - mix of diverse specialties flexibly adaptive to changes in task and policy directions •The managerial executive becomes the prime interface and coordinator •Temporary systemic clusters of specialized project groups with multiple, mobile, and overlapping memberships Ranking according to competence in flexible performance rather than by hierarchic position in organization	Attuned to those features of its environment which might constitute a potential threat to its continued activity and to those which might be threatened by its continued activity	Very aggressive 'interactive' problems; centralized strategy abandoned in favor of decentralized response by a network of interdependent organizations

STYLE	FOCUS	ORGANIZATIONAL FORM	INFORMATION FLOW	CONCEPTION	ORGANIZATION		DURATION	MEDIA	DECISION MAKING PROCESS		Degree of Consciousness
					Purpose of Design	Source of Momentum			Main concerns	Goals	
TRADITIONAL STYLE	Maintaining a Tradition			Historical institution	Preservation of status quo	Force of tradition	'Permanent' throughout a historical period	Mainly written	Recurrent items	Unquestioned, possibly implicit	Non - reflective
CHARISMATIC OR INTUITIVE STYLE	Pursuing an intuition			Spontaneous creation	Implementing intuition	Dynamism of intuition	'Permanent' for the lifetime of the leader and his immediate disciples		Critical issues	Highly explicit	Spontaneous
CLASSICAL OR BUREAUCRATIC STYLE	Running an administrative machine			Mechanistic structure	Maximizing efficiency	Leadership drive and allocated funds	Undefined duration		Efficient performance of voted programs	Objective and evaluated quantitatively	Conscious: calculated
HUMAN RELATIONS OR GROUP STYLE	Initiating and leading groups			Network of personal relationships	Maximizing personal satisfaction	Group synergism	Undefined short duration	Written Telephone Xerox Etc.	Elaborating group goals	Subjective and emergent	Articulation of feelings
SYSTEMIC STYLE	Survival of a system in a hostile environment			System of flows of information and materials, developed in response to opportunity	Maximizing survival potential and growth of system	Individual self-advancement through organizational unit success in achieving system milestones	For as long as is useful for owners and employees	As above, but significant introduction of computer use at each level speeds up feedback	Adapting system to changing conditions	Outlined centrally defined and refined by decentralized executant units	Highly conscious of rational perspective
NETWORK STYLE	Adapting to emerging conditions			Dynamic evolving networks of personal and organizational units, living system or organization	Maximizing relevance to perceived problems	Stimulus of individuals and organizational units by new problems and possibilities	For as long as is useful in terms of problem relevance	As above, plus more extended use of interactive communications modes, remote terminals, video conference techniques, etc., enabling widely-dis-	Maintaining balance between adapting to environmental change and creating a fulfilling environment	Defined interdependently	Conscious balance between value and rational perspectives.

tice the emphasis is on the properties and the characteristics of the whole conceived as a set of Interlinked processes (over which a measure of centralized control is described). The structure supporting the processes if considered at all, is perceived and represented in terms of its gross features. When a network perspective is used, in practice the emphasis is on the properties and characteristics of the continuous pattern of linkages constituting the structure. The processes which may occur in the network, if considered at all, are perceived and represented in terms of the pathways through the network (the mapping of which constitutes the initial challenge). As the concern with processes builds up, the perspective shifts towards the system focus. Whereas concern with detailed representation of the structure shifts the perspective towards the network focus. The system perspective therefore tends to be used when the structure is assumed to be relatively simple and conceptually well-defined but where the complexity of the processes poses a challenge to conceptualization and representation. The network perspective, conversely, is used when the processes are assumed to be relatively simple and well-defined but where the structural complexity poses a challenge to conceptualization and representation.



Footnotes

(1) The distinctions (in practice) between systems and networks were presented, with the

the meeting on « Exploring the Network Alternative » (see pages 352-356 in this issue). They formed part of the introductory report to the session on « Complexity » during a meeting of the International Foundation for Social Innovation, March 1977, and as such accompanied the paper on « Organizational forms in

response to complexity » (Transnational Associations, 1977, 5, pp. 178-183) and are referred to in the summary of the debate (see pages 369-372 of this issue). The text is appearing as part of : International organization networks — a complementary perspective. In : Paul Taylor

Unesco/Alexis Vorontzoff

and A.J.R. Groom (Eds). International Organizations, a conceptual approach. London, 1978. The two tables, reproduced from John McHale, Management; the larger perspective (In : Challenge

New York, Free Press, 1973), are the result of the integration of two different earlier efforts : in John McHale, The Changing Information

York, The Conference Board, 1972), and in A.J.N. Judge, The World Network of Organizations (In : International Associations, 1972, 1, p. 18-22). The latter, is an expansion of a table by Peter F. Rudge, Ministry and Management. London, Tavistock, 1968.



Expressed in these terms, the complementarity of the two perspectives highlights the problem of description, analysis and policy-formulation in relation to society. A focus on the system process dynamics, as typified by the current approaches to world modelling, is obliged to eliminate structural (and especially fine structural) features to reach a level of aggregation which renders the analysis viable. A focus on the network of fine structure would presumably only be practicable if the complexity of process characteristics was highly simplified. Either filter can be employed, but both cannot yet be removed together and result in any practicable comprehensible investigation. A.J.



Rencontre de la complexité

par R.P. Dubarle (*)

Ce rapport résume les travaux d'un groupe sur « La Complexité; contrainte à l'innovation sociale » qui s'est réuni dans le cadre des Journées d'études de la Fondation internationale de l'innovation sociale, Paris, mars 1977.

D'autres documents de ce groupe ont été reproduits précédemment, y compris le rapport d'introduction (n° 4, pp. 120-125; n° 5, pp. 178-189) et celui de Marc Eichen (n° 7, pp. 312). Des résumés des interventions de Mme J. Blum et de Claude Maestre paraissent dans ce numéro.

Nos lecteurs remarqueront qu'il est question ici de "système" par rapport aux "réseaux" comme pendant la réunion de Montréal en novembre 1976 (et dont le compte-rendu se trouve dans ce numéro, pp. 352-353). Des extraits du procès-verbal du débat se trouvent également dans ce numéro (voir pp. 360-364).

Il est difficile et complexe d'avoir à bien rendre compte des travaux du groupe. Je vais tâcher de m'en acquitter au moins mal en sachant bien que, dans cette fonction, je n'innoverai pas. Qui plus est, nous avons beaucoup plus envisagé la complexité comme un contexte possible d'innovation et très peu considéré la question de l'innovation elle-même. Néanmoins, à titre d'usager assez profane dans ce domaine, j'ai eu le sentiment d'un apport très riche, très stimulant et aussi très complexe. En conséquence, il m'a fallu essayer de faire une option en faveur d'un mode ou d'un autre pour exposer ce compte rendu.

Plutôt que de choisir le mode historique de nos travaux, ou le mode global et concluant, je vais essayer de me situer entre ces deux modes. Tenir compte de la suite des interventions et aussi tenter d'en faire un exposé global, en insistant — et vous m'en excuserez — sur ce qui m'a le plus intéressé. Et, en vous priant d'indexer tout cela d'un coefficient considérable de subjectivité que je ne puis éliminer. A ce compte-rendu global, je donnerai deux aspects. Je parlerai d'abord du travail du groupe comme d'une approche intellectuelle d'une compréhension de la complexité. Comment avons-nous procédé pour essayer de comprendre quelque chose et jusqu'où sommes-nous allés ?

En second lieu, et c'est peut-être ce qui, à partir d'un certain moment m'a le plus fasciné, le travail du groupe lui-même était comme une sorte de scénario de la complexité. Ce qui était très instructif au sujet du problème humain que représente cette complexité. Trente-cinq ou quarante personnes, une coupure en deux séances, et des conditions différentes pour chacune de celles-ci, représentaient déjà une donnée humaine de complexité considérable. C'est peut-être sur cette complexité-là que nous allons devoir jouer et sur laquelle je vous laisserai probablement quelques interrogations qui viendront de votre propre contexte. Mais un renseignement matériel important doit être donné auparavant : ces trente-cinq à quarante personnes constituaient une sorte de « vrac » culturel. Les motivations pour choisir ce groupe et y travailler sont assez indéfinies. On travaillait « dans le flou ». Ce terme est revenu assez souvent dans les discussions.

Le premier jour, les conditions étaient assez malcommodes, une salle un peu trop petite, toute en longueur, encombrée de tables, c'était donc assez difficile à gérer.

Le lendemain, les conditions étaient tout autres; on avait changé de salle. le public était un peu différent. Ces conditions étaient peut-être meilleures mais la salle était cette fois trop grande, assez désordonnée; et l'on héritait en outre des problèmes de la première séance.

J'en viens à mon compte-rendu.

(*) Professeur de Philosophie,
Institut Catholique de Paris.



Unesco

1. L'approche intellectuelle d'une compréhension de la complexité

Nous avons eu d'abord un exposé d'Anthony Judge qui a remis au groupe un remarquable document étoffé et volumineux dont il a exposé les grandes lignes. J'en ai retenu que la complexité devait se comprendre en fonction de deux couples notionnels et d'un pôle.

Le premier couple est constitué par une sorte de dualité entre un système et un réseau. La complexité fonctionne en système ou en réseau et la réalité dialectique, si l'on peut dire, du fonctionnement partiellement en « système » et partiellement en « réseau » est elle-même un élément de la complexité. Il y a un second facteur de complexité qui vient du groupe humain lui-même, en train de s'affronter à une réalité elle-même complexe. Par exemple, avant-hier, nous formions un certain groupe humain en face du problème complexe de savoir ce qu'est la complexité.

Le second couple est donc constitué par le groupe humain et la réalité étendue elle-même complexe. Et bien entendu, il y a une sorte de hiérarchie : l'objectivité (la réalité étendue...), le sujet devant l'objectivité, le sujet avec une intersubjectivité = le groupe complexe.

Enfin, on a le pôle. Il y a des jeux de complexité, des gens qui les jouent avec des objectifs, en fonction de certains intérêts : ce sont les tacticiens de la complexité, d'autres, dans ces jeux, ont des stratégies. Voir schéma p. 371. Ainsi conditionné, le travail du groupe a porté d'abord presque exclusivement sur le premier couple : systèmes-réseaux. Les mots sont des inducteurs et, bien choisis, ils incitent à la discussion. De façon intuitive et très indéfinie, on a perçu la différence des « signifiés », ce à quoi ces mots réfèrent. On a perçu aussi une complémentarité : il y a des aspects systèmes et des as-

pects réseaux dans la complexité. Le jeu vient encore compliquer la réalité. Complémentarité, antagonismes possibles; car la complémentarité c'est tantôt la coopération, tantôt la polémique. On a essayé de préciser ce que l'on entendait par ces termes « systèmes » et « réseaux ». En particulier, on a reconnu ne pas bien savoir ce qu'étaient des systèmes.

Ils essayent de remédier à un certain nombre de leurs défauts de fonctionnement par des annexes en réseaux. Par exemple, le système des systèmes, l'armée, a ses propres réseaux d'officiers de liaison, de renseignements, etc. De même, les ministères ont leurs comités de coordination, etc. Ensuite deux exposés, celui de M. Eichen et celui de M. Holleaux ont illustré des effets de couplage système-réseaux par des descriptions concrètes : actions de systèmes, actions de réseaux et leurs connexions et interactions.

M. Eichen l'a fait dans une perspective de situation antagoniste. Certaines personnes souffrent d'un système; ils montent un réseau; en particulier en matière d'éducation : qu'est-ce que les

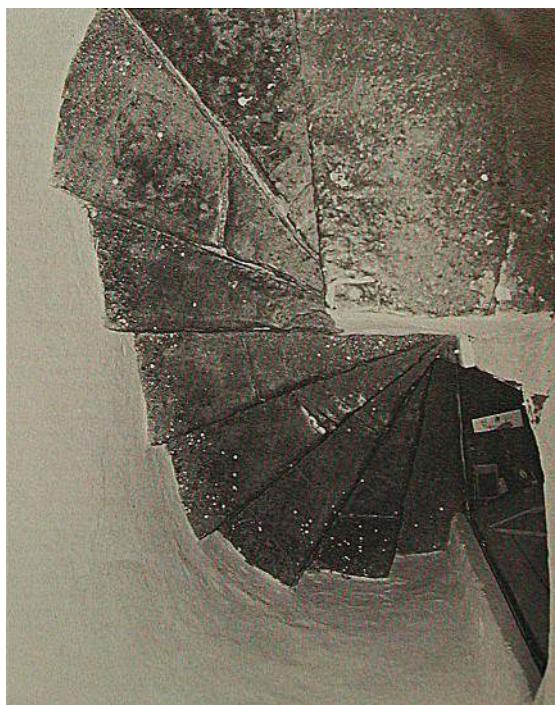
Individus vont pouvoir faire pour remédier à un certain de mises en forme qu'ils jugent déplorables ?

Dans la situation décrite par M. Holleaux, au contraire, des fonctionnaires, pris dans un système, avec ses règlements et ses normes, face à un public insatisfait s'interrogent sur ce qu'ils peuvent faire pour aider le public. On essaye alors de monter un réseau d'assistance, on passe des renseignements d'un bureau à l'autre, etc.

De même, un peu plus tard, M. Antoinne nous a dit comment, sous la pression d'un certain nombre d'urgences — le déclin et la mort possible de la Méditerranée — les pays riverains, bien qu'en situations politiques ou économiques divergentes ou antagonistes, se sont associés pour créer un réseau de perspectives des décisions possibles afin de préserver ce bien commun qu'est la Méditerranée.

D'autres intuitions ont percé et l'un des participants s'est demandé s'il n'y aurait pas, dans ces situations de complémentarité, des analogies sur lesquelles les mathématiques fondamentales pourraient nous renseigner. On en est venu ainsi à constater que les

R. Bridger.



systèmes relevaient plutôt de la géométrie, tandis que les réseaux se rangeraient plutôt du côté de la topologie. Peut-on parvenir à une caractérisation plus précise ? La question a été posée mais peut-être vaudrait-il mieux la laisser ouverte. On a pu dire toutefois que dans un réseau, il n'y a pas de hiérarchie ni de centre unique; le réseau est ouvert et se fonde dans l'indéfini d'un contexte. Le système est au contraire davantage clos, monocentrique et hiérarchisé.

Le lendemain, les discussions ont surtout porté sur la puissance avec laquelle on peut attaquer des problèmes de traitement de l'information. Nous avons eu une communication fort intéressante de MM. McAfee et Rafaël, nous exposant très rapidement ce qu'on pouvait attendre des ordinateurs et posant ensuite un problème humain capital : les hommes sont en présence de moyens qui leur permettent d'envisager les problèmes à l'échelle globale, voire planétaire, et en même temps ils ont une redoutable impuissance humaine.

Il y a donc à la fois des facteurs de puissance : calculateurs électroniques, analyse des systèmes, recherche opérationnelle, etc., et des facteurs d'impuissance, car les hommes qui détiennent cette puissance technique sont au service d'organisations qui ont leurs intérêts propres et qui, à ce titre, bloquent certaines actions.

Il y a donc des blocages de connaissances qui sont classifiées soit par une instance d'Etat, soit par une instance privée; « Vous savez ces choses, mais il vous est interdit de les divulguer ». En outre, il y a une organisation de l'usage de la connaissance en vue de résoudre ces problèmes qui reste dans la sphère des intérêts de l'employeur, alors qu'elle pourrait aider à résoudre des problèmes planétaires particulièrement importants.

Autrement dit, on sent intuitivement que cette machinerie puissante permet l'approche et le traitement de faits très considérables d'une certaine complexité structurale, quantitative, et même dans certains cas, qualitative. Et en même temps que l'utilisateur humain, avec sa sociologie propre, reste lié à sa façon d'appréhender son monde, son destin, ses finalités, ses intérêts. Tout cela complique la question de l'issue rationnelle du savoir-faire. En résumé, on détient là une mine de matériaux très utiles pour la réflexion. Mais la forme de compréhension de la Complexité à l'égard du couple en question, bien que très suggestive, est restée assez pauvre.

2. Le vécu de la Complexité dans le groupe humain que représentent les participants

Nous nous sommes donc trouvés avec un sujet — objectivement difficile —

et avec un groupe humain lui-même complexe. Ce facteur a été pendant quelque temps écarté tant que l'on s'est occupé précisément de Complexités objectives.

Mais il y a eu un élément révélateur de la complexité du groupe avec l'intervention de M. A. David qui a parlé de « l'attitude langagière » devant la complexité. Qu'est-ce que parler, traiter d'une chose complexe ?

Notre groupe humain se trouvait directement en cause. M. David a parlé du rapport entre le signifiant et le signifié, de la difficulté de faire un signifiant relativement homogène de sujet à sujet, des possibilités devant certaines complexités, de parvenir à une codification à peu près exacte (les molécules chimiques par exemple), en tous cas maniable. Et, dans d'autres domaines, de l'impuissance à y parvenir. Pourtant il y a un intérêt considérable à parler, quitte à accepter un certain flou.

Le flou est ainsi entré en scène; il ne nous quittera plus.

Car progressivement, les interventions sur ce facteur d'intersubjectivité, de difficultés de langage, se sont « tissées » avec les autres interventions... Nous n'en sommes pas sortis. Nous avons ainsi vécu une complexité.

Les considérations relatives au premier couple et celles qui disaient le vécu du second, s'entremêlaient, constituaient un extraordinaire spaghetti. Nous nous trouvions donc à l'intérieur d'une complexité et d'une confusion issue de notre parole collective.

Mais cette confusion a été très intéressante. Car au cours de la discussion, la complexité est apparue dans le jeu du groupe comme une sorte d'opacification du sujet objectif d'une part; mais, d'autre part une analyse spectrale de la composition du groupe s'est révélée. Cette analyse spectrale comporte deux entrées (voir schéma 2),

a) L'entrée des appartenances linguistiques : en gros anglo-saxons et français des uns aux autres décalage sémantique, à commencer par celui du vocabulaire.

b) et l'entrée des participants qui se situent à trois niveaux

— les intuitifs qui se demandaient comment, à titre individuel, aider quelques autres à réagir à la complexité.

— les « managers », qui cherchaient dans ces discussions des idées ou des indications pour les aider à résoudre leurs problèmes complexes d'organisation.

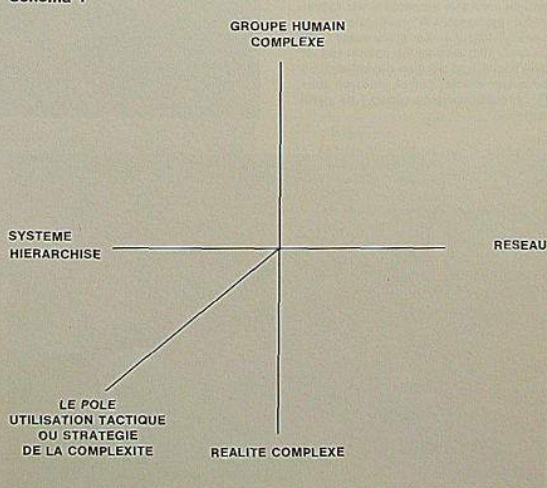
— les théoriciens qui s'interrogeaient sur la nature de la complexité et la façon de traiter les problèmes complexes d'envergure.

Tout cela a donné une apparence de confusion aux discours, tout au moins le premier jour.

Mais le lendemain, le groupe était constitué essentiellement d'intuitifs et de théoriciens.

M. Judge a alors posé le problème du groupe humain face à la complexité autrement dit, le problème des réunions. Que pourrait-on faire pour les améliorer ? pour recréer un langage clair ?

Schéma 1



	Anglo-saxon	Français
Intuitifs	+ 0	0
Managers		+
Théoriciens	+ 0	+ 0

+ = Assez fortement représentés le premier jour
0 = Assez fortement représentés le second jour.

Que pourrait-on faire pour dissoudre les blocages spontanés des paroles qui s'enchevêtrent d'un interlocuteur, à l'autre ? On a de nouveau pataugé « dans le vermicelle » jusqu'au moment où l'on a demandé à Mme Blum de présenter sa communication. Et il s'est alors produit quelque chose d'extrêmement intéressant que l'on pourrait situer au niveau « intuitif ». Mme Blum a parlé d'une expérience que je crois être une innovation sociale. Celle du Centre éducatif Georges Achard à Jouy en Josas où l'on accueille des jeunes filles d'une quinzaine d'années qui sont rejetées par le système de l'Education Nationale, pour les recycler en vue de remplir des fonctions auxiliaires socio-hospitalières. Au cours des séances de travail, on choisit un mot et chacune exprime rapidement ce que ce mot (en exemple le mot complexité) évoque. On fait ainsi parler l'inconscient collectif du groupe; comme le dit un vieux proverbe espagnol « A nous tous, nous savons le tout ». Le groupe sait tout ce qu'il peut dire sur la complexité, et il faut que tout se dise devant chacun pour que chacun puisse entrevoir tous les aspects complémentaires de cette notion.

Le résultat est une très remarquable appréhension intuitive de ce que peut être la notion de complexité pour des sujets humains (voir pp. 373). Cette expérience est intéressante en soi;

elle a montré outre comment peut se débloquent un discours enchevêtré. Car à partir de ce moment là, un certain nombre d'expériences ont pu se dire.

M. Maestro a ensuite présenté une communication sur le thème « Complexité pour l'individu; l'illisible de l'objectif ». Cet illisible est troublant, inquiétant et le problème est précisément de rendre aux choses leur lisibilité. Enfin, MM. Me Afée et Rafael dont j'ai déjà parlé, nous ont ramenés à l'autre bout de la chaîne : des théoriciens qui savent ce que sont les grands complexes calculateurs et ce qu'on peut en faire, et qui, au lieu de montrer une application à une technique humaine qui tout de suite débloquent certaines choses, ont proposé de faire la même chose pour la collectivité globale; et l'on se trouve alors devant d'immenses problèmes avec des blocages que le groupe n'a pu surmonter. Je reste avec l'idée qu'autour des deux



INBEL



Social service networks. Liège

couples et du pôle qui leur est adjoint, il y a quelque chose d'intéressant à chercher pour la mise en forme technique. J'ai aussi le sentiment qu'il faut donner à des gens qui se réunissent dans des groupes de ce genre les moyens de devenir eux-mêmes des éléments qui jouent le jeu de la complexité et qui ont une idée de la façon dont il faut utiliser la complexité pour répondre à certaines de leurs préoccupations.

J'ai joué le jeu implicitement; je me suis placé au pôle stratégique. J'ai réfléchi à la façon dont je pouvais analyser ce que j'avais vu passer sous mes yeux et j'en ai tiré quelques indications qui m'ont été profitables. Il est certain qu'il y a là une idée importante. Non seulement il faut être en situation, mais aussi il faut, dans cette situation, jouer un certain jeu pour en tirer quelques bénéfices.

La complexité définie

... par la méthode de complémentarité horizontale

par J. Blum (1)

Résumé de la méthode

Nous avons utilisé systématiquement la diversité des approches de ceux qui, se sentant concernés au même moment, par un même problème, s'expriment isolément par écrit.

La diversité individuelle est, certes, un truisme. Chaque individu forme un tout complet, distinct de tous les autres. Cependant, cette évidence s'est traduite, au cours de nos enquêtes, par deux constatations qui le sont moins :

- le contenu de 75 à 80 % des informations communiquées par les participants, qui répondaient tous à une seule et même question, était différent;
- au lieu d'introduire des éléments de contradiction, ces informations différentes ont représenté, au contraire, un facteur de complémentarité en multipliant les angles de vue sur un même aspect du problème en évoquant d'autres aspects de ce même problème qui se sont, à leur tour, diversifiés et complétés.

Nous croyons pouvoir tirer de nos onze enquêtes la conclusion suivante :

- A la complexité d'une question posée à un groupe, correspond la complexité de celui-ci. Leurs réponses diversifient, éclairent et actualisent les aspects de la question.
- Chaque membre du groupe ayant une vision individuelle sur la question posée, la vision globale correspond à la complexité complémentaire des réponses individuelles.

En représentant sa totalité subjective, ce groupe est, lui-même son propre porte-parole. Dans cette perspective, l'intermédiaire s'efface au bénéfice de l'homme collectif évanescent.

Si nous avons appelé cette méthode : « Méthode de Complémentarité Horizontale », c'est qu'elle s'applique à des phénomènes simultanés dans l'espace, et dans l'instant, qui se produisent à différentes échelles (petits groupes et grands groupes).

Exemple a titre indicatif : « la complexité »

Un mot-clef, - la complexité -, est placé au tableau. Alors surgissent de chaque élève de la classe les significations qu'il évoque pour elle : l'idée précédente appelle les idées suivantes et, par association d'idées, des domaines nouveaux apparaissent, qui en font rebondir d'autres, et ainsi de suite... De courtes synthèses s'amorcent, se défont, se prolongent. Des images complexes, inachevées évanescences, jaillissent et couvrent les six faces d'un tableau noir.

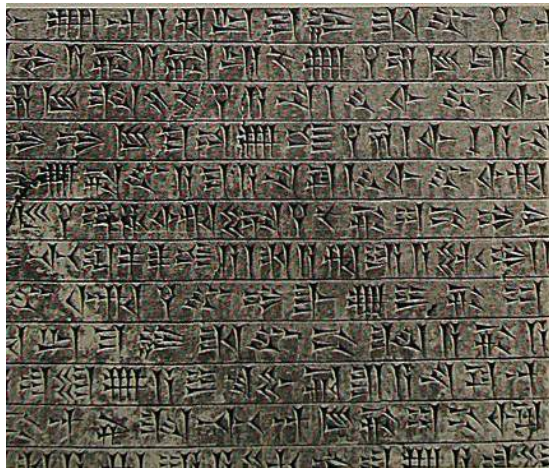
Ainsi, sans porte-parole, le groupe, stupéfait mais fier, peut être l'auteur de significations multiples qui éclairent le mot-clef qui est proposé à sa réflexion et qu'aucun des membres ne pouvait imaginer sans les autres. La classe en question se composait de filles de 15 à 17 ans qui auraient été rejetées par le système d'enseignement national en France.

Résultats

- Subtil — indéfinie
- Difficile à résoudre
- Complicé — Abstraite
- Complexe — Mal définie
- Chose difficile
- Complexe est plus profond que difficile.
- La complexité peut naître du nombre de détails, des liens, de l'enchaînement.
- On est noyé parce qu'il y a trop de points à considérer.
- Problème complexe -> qui doit être pris sous plusieurs angles.
- Le monde est très complexe.
- Pour certains parents, l'éducation sexuelle est une chose complexe :
 - ça entraîne une gêne,
 - ça touche des sujets tabous,
 - ils ne savent pas comment s'y prendre,
 - ça peut faire naître un certain sentiment de culpabilité.
- La complexité du corps humain ; tous les réseaux; l'engrenage de tous les éléments; ils sont autonomes, mais tous sont solidaires.
- Un complexe industriel : un ensemble d'usines,
- Le balbutiement de l'enfant reflète une certaine complexité.
- La complexité de la maladie, elle, se manifeste différemment et les

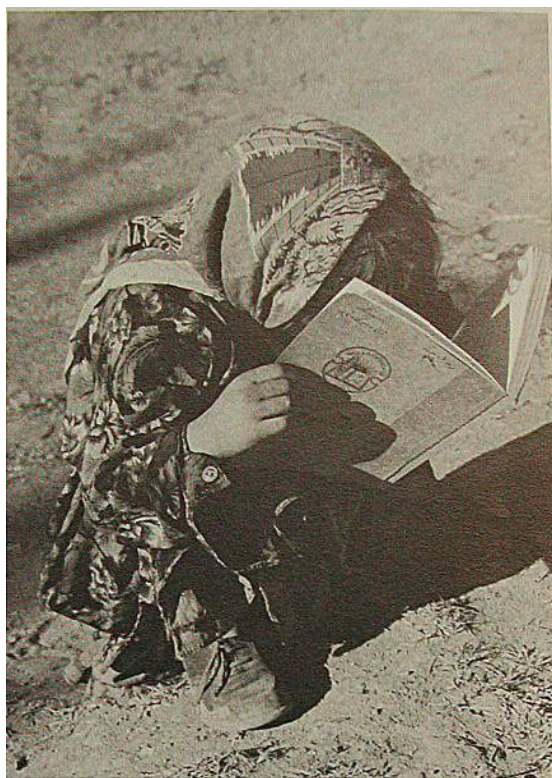
Unesco

Cuneiform writing



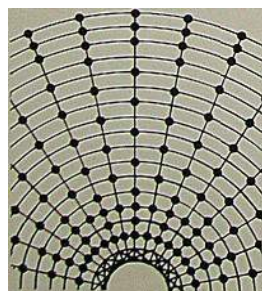
réactions sont aussi différentes (chaque cas est individuel).

- Le problème des jeunes dans le monde est complexe à cause de sa relativité : cela dépend des pays, du niveau de vie. Il ne faut pas généraliser.
- Il faut accepter la complexité et non pas la simplifier. Si on simplifie, on fait une moyenne superficielle et ça ne correspond presque jamais à la réalité, à l'immensité du problème.
- La complexité est plus intéressante parce qu'elle est riche, donc les recherches médicales, donc la complexité fait naître un but plus loin.
- Plus on avance, plus c'est complexe et plus on s'intéresse à d'autres choses qui vous entraînent encore plus loin et l'on continue à chercher parce que la complexité fait naître l'intérêt.
- Dès le plus jeune âge, les enfants sont soumis à des choses complexes pour leur ouvrir l'esprit (jeux complexes - jeux éducatifs).
- La complexité est plus importante de nos jours qu'avant.
- On peut comprendre les choses complexes.
- La difficulté peut naître parce qu'on ne sait pas, mais on peut comprendre la complexité, c'est-à-dire voir l'importance des éléments qui entrent en jeu.
- La complexité peut entraîner l'incompréhension.
- En Mathématiques, la façon dont est posé le problème : l'incompréhension du texte entraînant la complexité.
- Pour certaines, l'instruction facilite la compréhension de la complexité. Un problème est plus facile pour quelqu'un qui a des notions plus approfondies.
- Une chose peut être complexe pour une personne et simple pour une autre.
- Dans la vie, une personne peut se laisser noyer par des détails, ce qui l'empêche de faire face à la situation et de trouver une solution. Une



autre personne peut tout trancher rapidement, car elle a su découvrir ce qui est important et ce qui ne l'est pas.

- Avoir des complexes c'est se trouver des défauts.
- Être complexé c'est être mal dans sa peau.



- Un mot complexe est un mot qui peut avoir plusieurs sens, selon la signification de la phrase.
- La signification des mots est complexe. M arrive qu'on parle de deux problèmes différents, alors qu'apparemment, on croit parler du même : donc dispute - malentendu - opposition.
- La complexité peut aider ou embrouiller à partir d'un point de détail, on peut arriver à voir un ensemble (complémentarité) liaison.
- Un problème complexe : si on ne va pas au fond, on le comprend superficiellement.

(1) Résultats présentés par Mme J. Blum, Directrice d'un centre de recherche sur l'enseignement, lors des discussions sur « la Complexité » pendant les Journées d'études de la Fondation internationale de l'innovation sociale. Paris, mars 1977. Pour une description détaillée de la méthode, voir : J. Blum. Pour une nouvelle méthode d'enquête, la complémentarité horizontale. Analyse et Prévision. X (1970), pp 583-592.

J. Blum. Le temps a disparu : l'homme est une source nouvelle d'énergie peut-être infinie. Analyse et Prévision. XIV (1972), pp 1193-1202.

Les ravages de la complexité

par André Holleaux (*)

Quand on caractérise d'un mot notre temps, on dit qu'il est complexe. C'est une complexité à plusieurs visages. Technique d'abord, avec le progrès scientifique, celui des machines et des réseaux mais aussi des sciences humaines avec tout ce qu'apportent d'innombrables études de toutes disciplines. Demain on devrait être mieux informé sur les centrales nucléaires, l'effet des médicaments, les vertus et les nocivités, les relations entre tous les phénomènes.

Complexité de la société aussi. Le peuple n'est plus constitué de quelques grandes catégories ou classes sociales : l'ouvrier, l'employé, le commerçant, le bourgeois, le paysan ne sont plus des prototypes aux miroirs desquels tout le monde se reconnaît. Ce sont les sous-catégories, les situations spéciales, les cas qu'éclairé le projecteur de l'actualité. Mosaïque de petits mondes disparates en quête d'identités !

Complexité psychologique aussi. Notre esprit malaxé par la radio et la télévision, habitué à tout entendre et tout voir est attiré vers les visions globales et en même temps se plaît à distinguer. A-t-on remarqué ce tic linguistique qui fait fabriquer les phrases avec l'expression : « au niveau de ». On comprendrait si ce niveau se rapportait à des plans superposés, mais non ! H décompose le propos en tranches conventionnelles : au niveau économique, au niveau social, au niveau des idées au niveau des chiffres, etc. Une autre complexité est celle des lois et de tous les textes qui s'y ajoutent, par couches successives et entremêlées. Personne n'en disconvient : tous ces travaux de plume sont de plus en plus

illisibles. La complexité menace leur essence. Elle crée des blocages, des confusions mentales, des pourrissements comme ces lacs qui, gorgés de végétation artificielle, sont voués à l'entropie.

Tous ceux qui, par nécessité, s'aventurent dans nos grands maquis que sont le code de l'urbanisme, le code général des impôts ou les lois sociales, savent que ces bibles ne sont plus globalement compréhensibles, mais par lambeaux, comme un jardin chinois avec rocailles et petits sentiers.

Les praticiens repèrent les dispositions inextricables dont ils s'écartent comme d'une brousse hostile. Si, sous la contrainte des faits, ils doivent les assembler, l'épreuve passée, la laborieuse figure redevient poussière comme en collage surréaliste qu'aussitôt fait l'artiste détruirait.

La complexité, ce n'est pas seulement la luxuriance des détails : une carte géographique, même surchargée de signes, reste lisible. Ici, c'est plus profond. Le vice tient à ce que le texte use de formules générales et pseudo-littéraires pour typer des situations qui, dans la réalité, dépendent d'un jeu mouvant d'interrelations avec leur environnement. L'abondance et la variation des informations sur tout et de partout tuent le texte. Il est atteint du mal d'ambiguïté, comme disent les juristes, il « miroite », ce à quoi, dans le public des voix moins affinées font écho disant familièrement : « On est piégé ».

Sous la Révolution et au dix-neuvième siècle, la loi était majestueuse; on gravait ce mot charismatique sur les monuments ou à l'entrée des villes. Aujourd'hui, la loi, mais plus encore le texte administratif n'a plus de transcendence morale. La règle a encore de la résonance lorsqu'elle est simple : ainsi pour la circulation automobile, mais, communément, elle est tenue pour mystificatrice et captieuse. D'ailleurs, l'appareil de l'Etat s'avère impuissant à assurer la stricte exécution des lois; les analyses par sondages ne laissent aucun doute à ce sujet. Plus

il y a de textes compliqués plus il y a d'errements.

L'institut Pasteur étudie le cancer; le laboratoire du Louvre, les maladies des œuvres d'art. Pourquoi n'y aurait-il pas, un laboratoire pluridisciplinaire pour les écrits juridiques ? Il serait annexé au Conseil d'Etat, au secrétariat général du gouvernement et à la direction générale de l'administration et travaillerait en relation avec les universités. Il établirait la pathologie des textes modernes, analyserait leurs virus et songerait aux remèdes. C'est une recherche de sciences humaines qui en vaut d'autres. On fait des décrets comme il y a cent ans, sans éprouver le moindre « mal du siècle », rédacteurs laborieux, bureaux de révision, va-et-vient d'un service à l'autre, commissions, conseils, à quoi s'ajoutent pour faire bonne mesure des négociations stéréotypées ou de bazar, avec les syndicats et les associations. Avant ces scénarios archi-classiques, il faudrait définir une politique du contenu optimal, des valeurs, du ton et de l'expression, en accord avec notre temps. Or seuls la préoccupation étroitement légaliste et le culte du précédent affleurent dans les comportements bureaucratiques. On met dans le texte tout ce que les ministères entendent y mettre dans un esprit de « ligne Maginot ». Les textes sont moins des normes sociétales que des jeux de foie ou d'échecs à l'usage de clubs d'affidés astucieux. L'interprétation du document glisse parfois vers la devinette orientale. Une croisade de simplification et de purification est à engager : il faut redresser la barre.

(1) D'abord revoir l'expression. On trouve dans les textes des mots fabriqués par les administrations, que le Robert ne tolère pas, mais il y a pire : une sorte de laxisme bienséant comme si on ne disposait que de coton, de gaze et de mastic. La langue des textes ajoute à la complexité des situations, la confusion dans l'expression ; c'est l'obscurité à la puissance deux.

(2) Il faut se garder de ce vice romain et français qui ressemble à l'horreur du vide. Les façonnières de textes n'ont de cesse de remplir, de boucher, de

(*) Conseiller d'Etat en France.
Maître Holleaux a participé au groupe
• Complexité • des Journées d'études
de la Fondation internationale de l'Innovation sociale où ce document a été
distribué.
A l'origine, ce document a paru dans
• Le Monde • des 16-17 mars 1975.

ligaturer et d'obstruer. Leur hantise, c'est la lacune. Pourquoi ne pas admettre les blancs, les zones vierges, vides; accepter que certaines situations se nouent et se dénouent d'elles-mêmes. suivant leurs finalités; tolérer les mouvances, les aller et retour de la vie, dans une société qui ne cesse de changer.

Croît-on qu'un texte bourré et ambigu, de rosés et de cactus entremêlés, soit « fonctionnel » ? Mieux vaut le trou que le flou.

(3) Les récents gouvernements ont recommandé de dresser des « Guides de l'administré » propres à certains domaines comme la santé, la construction, la justice.

Le guide a sur le décret l'avantage inestimable d'être lisible. Socialement, il est davantage « règle » que le second, qui fait figure d'épuré savante vouée aux archives.

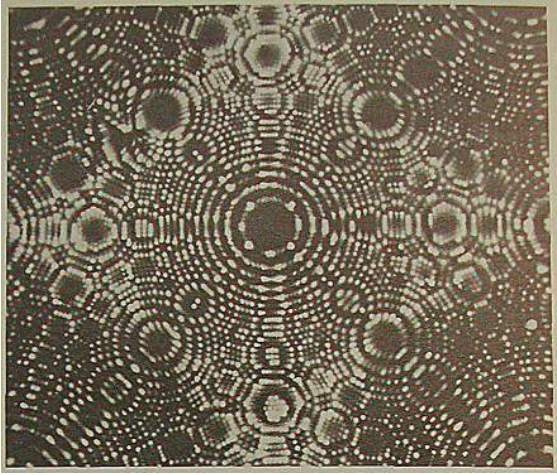
Peu à peu, les guides l'emportent dans les applications concrètes, car comment mettrait-on entre les mains des citoyens des documents à leur usage si les juges ne s'y référaient pas par priorité ? Autrement, ce serait un marché de dupes.

4) Enfin, la règle n'est plus, en cette (in de vingtième siècle, la meilleure façon de gouverner un peuple. Paradoxalement, alors qu'elle est d'origine républicaine, elle a figure royale. Il y a trop de marginaux, de cas entremêlés, de situations mixtes ou évolutives, pour qu'on ne cherche pas à les résoudre par des voies ad hoc, des conciliations, des arbitrages, des médiations, en somme des voies légères opposées à ces matériels lourds que sont les textes généraux. Le droit ne serait-il pas, lui aussi, en retard d'une guerre ? Mieux vaudrait régler beaucoup de cas par cette participation même à fa- cettes, dont parlait ici Charles Deb- basch, et qui est en passe de devenir, malgré son passif, une donnée sociale fondamentale.

Un examen concerté avec les per- son- nes ou organisations concernées, un procès-verbal, une convention et pour- quoi pas la confiance accordée à un groupe pourraient être souvent plus efficients que cette façon biblique qui consiste à « faire un texte ».

Le médiateur est une formule peut- être encore discrète mais adaptée. Il pourrait être le chef d'orchestre de mis- sionnaires. Ces solistes seraient des ad- ministrateurs plutôt que des adminis- trations, des magistrats plutôt que des ju- ridictions, plus des hommes que les institutions, toutes plus ou moins en- goncées dans leurs systèmes. La lutte contre la complexité suppose une vo- lonté politique.

Le gouvernement, sous l'autorité du président de la République doit avoir une politique juridique comme il en- tend avoir une politique économique, sociale ou culturelle. Repenser nos ou- tils de régulation sociale avant cette suite en avant perpétuelle qui consiste à faire du texte. •



En faisant abstraction de la conscien-

dévolution de pouvoir à l'expert, c'est-

Note sur la complexité

par C. J. Maestre*

tisation par les mots, on peut dire que tout système vivant, et en particulier tout être humain est déséparé, a peur devant ce qu'il ne sait pas lire, ce qu'il n'a pas les moyens de décoder. L'illi- sible est pour lui porteur d'aléas, donc de menaces potentielles.

La complexité, qu'elle soit plus parti- culièrement construction de l'esprit, tel le savoir en astronomie ou en phy- sique nucléaire des hautes énergies, ou qu'elle paraisse objective, telle celle d'un appareil administratif, voire le fonctionnement de la Sécurité Sociale par exemple, ressort avant tout du do- maine de la perception individuelle. L'expert dans un domaine est celui qui a appris à lire, à décoder la complexité actuelle de ce domaine. Cette complexité, pour ceux qui n'ont pas appris à la décoder, fait partie de l'illisible redouté, en particulier quand pour l'individu, elle s'inscrit dans l'en- vironnement dont il sait ou pense dé- pendre.

L'individu va alors, que ce soit par peur de cet environnement et par be- soin d'exorciser cette peur, ou par quelque nécessité résultant des apports Spécifiques de l'environnement, voir le malade et la Sécurité Sociale dans les cas complexes d'appels à cette in- stitution, s'en remettre à l'expert. Ce faisant, il y aura perte de l'auto- nomie relationnelle de l'individu, et

à-dire à un homme qui peut être ulté- rieurement tenté de garder ce pouvoir, c'est-à-dire sa position d'expert, ou même de le développer. La complexité est ainsi un facteur d'ac- quisition, de maintien, de répartition de pouvoirs; un outil de contrôle et de régulation sociale. Son développement peut alors n'être pas dû au seul hasard, mais le fruit de pouvoirs l'utilisant pour asseoir leurs positions. La complexité peut-être un autre élé- ment de prise de pouvoir, par le be- soin qu'ont les hommes d'exorciser les peurs qu'elle suscite. Ceux qui se font les pourvoyeurs de formes, qu'il s'agis- se de plans ou dessins sur le futur, de mythes ou d'idéologies, toutes choses permettant cet exorcisme, acquièrent un pouvoir sur ceux que les aléas de l'illisible, celui de l'avenir par exem- ple, font trembler. Ceci peut faire le succès plus ou moins durable des par- tis politiques ou des prospectivistes commerçants.

(*) Consultant auprès de l'Unesco et de l'OCDE.

(1) Document présenté au groupe sur « la Complexité » pendant les Journées d'études de la Fondation internatio- nale pour l'innovation sociale. Paris, mars 1977.

CIOS: Conseil mondial de management

par Fedor Lederer (*)

A l'issue du premier Congrès international de l'Organisation scientifique du Travail, qui s'est tenu à Prague le 24 juillet 1924, les participants à cette première réunion de chefs d'entreprise, de gestionnaires et d'ingénieurs-conseils tombèrent d'accord pour constituer un comité permanent, dont la tâche consisterait à organiser des congrès internationaux du même genre à intervalles réguliers. C'est ainsi qu'une année plus tard une Délégation permanente des Congrès de l'Organisation scientifique fut constituée à Bruxelles sous la présidence de M. Francesco Mauro, Ingénieur italien qui devait par la suite jouer un rôle important dans la création du CIOS. Au cours d'un deuxième Congrès international d'Organisation scientifique du Travail, qui eut lieu à Bruxelles en octobre 1925, la décision fut prise de créer une organisation internationale, dont la tâche ne serait pas seulement d'organiser des congrès, mais également de promouvoir les méthodes d'organisation scientifique du travail (scientific management).

A cette fin, le CIOS — Comité international de l'Organisation scientifique — fut fondé à Paris le 11 juin 1926. M. Francesco Mauro, qui présidait déjà la Délégation permanente des Congrès de l'Organisation scientifique, en fut élu premier Président. Les membres fondateurs du CIOS furent :

- le Comité National Belge de l'Organisation Scientifique (Belgique)
- l'ENIOS — Ente Nazionale Italiano per l'Organizzazione Scientifica (Italie) et
- le Comité National Tchecoslovaque pour l'Organisation Scientifique, auxquels se sont joints peu après l'Osterreichisches Kuratorium für Wirtschaftlichk (Autriche), le Comité National de l'Organisation Française

(France), le Nederlands Instituut voor Efficiency (Pays-Bas), le Comité National de l'Organisation Scientifique (Pologne), l'Institut Roumain de l'Organisation Scientifique (Roumanie), le Comité Nacional de Organizacion Cientifica del Trabajo (Espagne), le Joint Committee on American Participation in International Management Congresses (USA), le Reichskuratorium für Wirtschaftlichkeit (Allemagne), le Management Research Groups (Royaume-Uni) et la Commission Suisse pour l'Organisation Rationnelle du Travail (Suisse).



Square of Egmont

INBEL

Bien sûr, certains de ces Comités nationaux devaient disparaître par la suite ou être transformés, ou encore devenir les piliers du CIOS sous la conduite d'hommes dont le nom restera à jamais gravé dans l'histoire du management.

A part les figures de proue, telles Frederick Taylor, Frank Gilbreth, Henri Fayol, Karol Adamiecki et maints autres qu'il serait trop long de nommer ici, le CIOS tout au long de son histoire a

su s'entourer de personnalités dont l'influence dans le monde de l'organisation scientifique du travail a largement contribué à son essor. L'industrialisation croissante des années 30 devait entraîner un besoin grandissant d'échanges d'expériences dans le domaine de la gestion et, de ce fait, un besoin accru pour des réunions et des congrès permettant aux intéressés de se retrouver à intervalles réguliers afin d'apprendre ce qui se fait ailleurs et être ainsi mieux à même de faire face aux problèmes toujours plus complexes que devait poser l'industrialisation.

A la veille de la deuxième guerre mondiale, en septembre 1938, le CIOS tint son 7^e Congrès international à Washington. Plus de 1.400 délégués prirent part à cette réunion où pour la première fois dans l'histoire, l'on s'attacha à examiner « La signification économique et sociale de l'organisation scientifique du travail ». Pour la première fois donc les dirigeants de l'industrie prirent conscience de l'importance du facteur social dans l'organisation scientifique du travail; facteur qui était appelé à devenir l'une des préoccupations majeures du CIOS.

Grâce au dévouement de son Secrétaire général, M. Robert Caussin (Belgique), le CIOS put traverser les dures années du conflit mondial et, bien que privé de toute activité, ce Secrétariat permit à l'Organisation de rétablir ses relations avec les membres nationaux dès la fin de la guerre. C'est aussi à partir de 1945, c'est-à-dire dès la création de l'Organisation des Nations Unies, que des rapports furent établis entre le CIOS, l'ONU et ses institutions spécialisées. La première à octroyer au CIOS un statut consultatif fut l'UNESCO en juillet 1948, suivie par l'ECOSOC en juillet 1949. Quant à l'ONUDI, le CIOS fut l'une des premières organisations non gouvernementales à être dotée du statut consultatif auprès de cet organisme, en mai 1967.

(*) Directeur administratif du CIOS

Il y a lieu de mentionner ici les relations que le CIOS a toujours maintenues avec le Bureau International du Travail, avec lequel il a Créé dès 1927, l'Institut International d'Organisation Scientifique du Travail. Le rôle de ce dernier était d'assurer les activités opérationnelles que le CIOS n'englobait pas dans ses objectifs de l'époque.

Dès 1947, les Congrès internationaux d'Organisation scientifique du Travail reprirent sur une base triennale et c'est ainsi qu'à ce jour 17 Congrès ont eut lieu dans toutes les parties du monde.

Avec le progrès technique et social que devait apporter l'expansion économique de l'après-guerre, il devint indispensable de modifier fondamentalement les buts du CIOS et d'aligner ses activités sur les besoins croissants de formation et de perfectionnement ressentis tant dans les milieux industriels qu'administratifs. Les Congrès triennaux ne devaient donc plus constituer la raison d'être principale de l'organisation, mais plutôt l'aboutissement de travaux et de recherches entrepris par ses membres.

Par ailleurs, les problèmes auxquels les dirigeants et administrateurs devaient se heurter devenant de plus en plus diversifiés, il appartenait au CIOS — dont le nom avait été changé entre-temps en « Conseil International pour

l'Organisation Scientifique » — d'adapter aux besoins réels les méthodes de formation des cadres et surtout l'application de ces méthodes dans les divers pays intéressés.

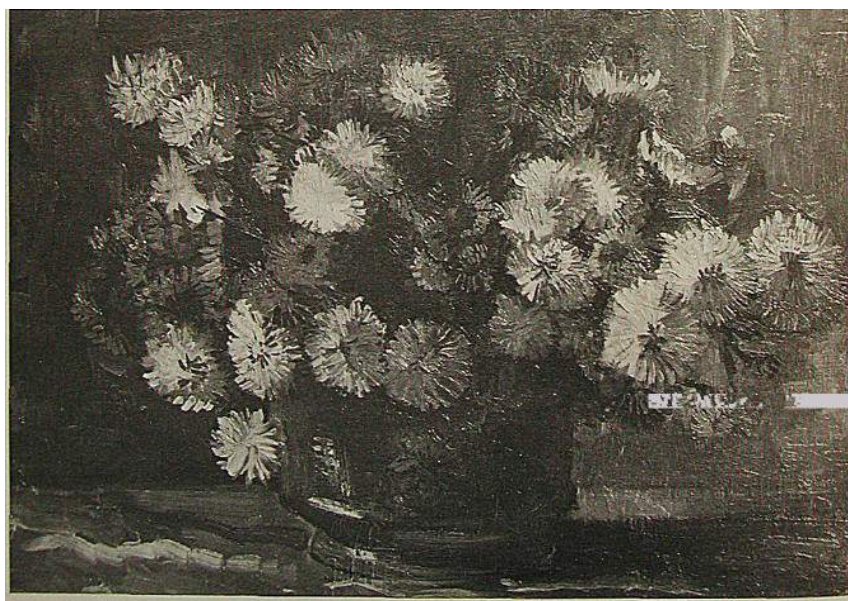
Dans cet esprit il devint nécessaire de regrouper par régions les associations membres toujours plus nombreuses, afin de leur donner un appui au sein même du milieu qu'elles représentent. Bien sûr, le CIOS n'était pas seul à s'occuper de ces problèmes et d'autres institutions — notamment des institutions spécialisées des Nations Unies — lui ont emboîté le pas et il s'agissait donc de coordonner les activités afin d'éviter autant que faire se peut, de gaspiller les ressources, tant matérielles qu'humaines.

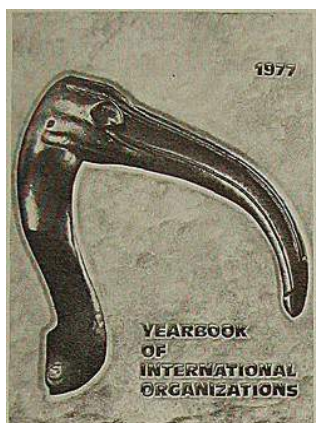
Par conséquent, et contrairement à ce qui se fait habituellement, il devint indispensable de décentraliser les activités opérationnelles du CIOS, tout en lui gardant son rôle coordonnateur. Pour ce faire, un changement fondamental de structure fut entrepris et le Secrétariat général se déchargea de toutes les fonctions opérationnelles sur les Secrétariats régionaux du CIOS; ce qui permit au Secrétariat général de se concentrer davantage sur la collaboration avec les institutions spécialisées des Nations Unies. Aujourd'hui, chacun des trois Secrétariats régionaux du CIOS — Association Asienne d'Organisations Membres

du CIOS, AAMOCIOS à Singapour; Conseil Européen de Management, CECIOS à La Haye; et Conseil Pan-Américain de Management, PACCIOS à Panama — permet aux Conseils régionaux d'organiser leurs travaux de façon autonome, sans en référer au préalable au Secrétariat général. Le travail essentiel de ce dernier consiste donc, d'une part, à coordonner les activités entre les régions en question et, surtout, à agir en tant qu'agent de liaison entre le CIOS et les autres organisations internationales travaillant dans le domaine du management. Ce dernier aspect des activités actuelles du CIOS devient essentiel lorsque l'on songe à la diversité de projets mis en œuvre jour après jour dans les différentes régions du monde; projets dont certains — et non des moindres — bénéficient de l'infrastructure que constituent les associations membres de ce qui, en 1975, devait devenir le Conseil Mondial de Management. Les objectifs que l'Organisation s'est donné pour tâche d'atteindre sont nombreux et variés. L'essentiel, toutefois, en est résumé dans les Statuts du CIOS, où il est dit que le but premier en est de promouvoir les principes et méthodes du management professionnel en vue d'améliorer le niveau de vie de toutes les nations par l'utilisation rationnelle des ressources humaines et matérielles.

INBEL

Van Gogh. Paris 1886





3rd SUPPLEMENT

Changes of address and or name

3eme SUPPLEMENT

Changements d'adresse et ou nom

A 0018 (new President) African Development Bank
Banque africaine de développement
Pres Dr Kwame D. Fordwor.

A 0182 Balkan Medical Union
Union médicale balkanique
SG Prof M. Popescu Buzeu, 1 rue Gabriel Péri,
70148 Bucharest (S. 1) BP 149, Romania.

A 0222 Catholic International Union for Social Service
Union catholique internationale de service social
Representatives at UN Geneva office closed.

A 0265 Christian Democratic Union of Central Europe (CDUCE)
Union chrétienne démocrate d'Europe centrale.
6403 Catalpa Avenue, Ridgewood, New York, NY
11227, USA

A 0267 Christian Democratic Youth of Latin America
Jeunesse Démocratique chrétienne d'Amérique latine
Apartado de Chacao 60401, Caracas, Venezuela.

A 0279 Collegium Internationale Allergologicum
SG Prof A L de Weck, Institut für klinische Immunologie, Inselspital, CH-3008 Bern, Switzerland.

A 0338 Comparative Education Society in Europe
Société d'éducation comparée pour l'Europe
c/o University of London, Institute of Education,
Bedford Way, London WC1H 0AL, UK.

A 0545 (new title and address) European Association against Virus Diseases
Association européenne contre les maladies à virus
Sec Lise Thiry, Institut Pasteur du Brabant, B-1040 Brussels, Belgium.

A 0547 European Association for Cancer Research (EACR)
Association européenne pour la recherche du cancer
Sec Dr J. Kieler, The Fibiger Laboratory, Nordre Frihavsgade 70, DK-2100 Copenhagen, Denmark.

A 0591 European Baptist Federation
Fédération Baptiste européenne
Dr Gerhard Claas, Suntelstrasse 11 a, Postfach
610340, D-2000 Hamburg 61 Schnelsen), Germany
FR.

A 0634 European Committee for Electro-technical Standardization
Comité européen de normalisation électrotechnique
SG Hans-Karl Tronnier, rue de Bréderode 2, B-1000
Brussels, Belgium.

A 0817 European Ophthalmological Society
Société européenne d'ophtalmologie
SG Prof Henkes, Clinique ophtalmologique universitaire, 's Lands Werf 70, Rotterdam 16, Netherlands.

A 0818 European Organization for Caries Research (ORCA)
Organisme européen de recherches sur la carie
SG Dr J A Weatherell, University of Leeds. School
of Dentistry, Dept of Oral Biology, 22 Clarendon
Road, Leeds LS2 9NZ, UK.

A 0843 European Rhinologic Society
Société européenne de rhinologie
SG Dr F Langrat, Talstrasse 41, CH-8001 Zurich,
Switzerland.

A 0983 Friends World Committee for Consultation (Quakers)
Comité consultatif mondial de la société des Amis
Section of the Americas 1506 Race Street, Philadelphia PA 19102, USA; Midwest Office... (Add :)
Asian-West Pacific Region Correspondent : E Cyril Gare, Orange Road, Darlington 6070, Western
Australia.

A 1101 Inter-American Society of Psychology
Société inter-américaine de psychologie
c/o Dept of Psychology, De Paul University,
2323 N Seminary Avenue, Chicago, 11 60614, USA.

- A 1122 International Abolitionist Federation
Fédération abolitionniste internationale (FAI)
SG François Pignier, 2 Place de l'Académie. F-49000
Angers, France.
Headquarters 28 Place Saint-Georges, F-75009 Paris,
France.
- A 1161 International Amateur Swimming Federation
Fédération internationale de natation amateur
SG Robert Helmick, 20000 Financial Centre, Des
Moines, LA. 50309. USA.
- A 126S International Association of Congress Centres
Association internationale des palais des congrès
SG Antoine Hoefiger, Palais de Beaulieu, CH-1004
Lausanne, Switzerland,
T. 21.31.11. Tx 24044.
- A 1299 (new Executive Secretary) International Asso-
ciation of Laryngectomees (IAL)
Association internationale de ceux qui ont subi la laryn-
gectomie
Exec Sec Paul J. Scriffignano.
- A 1310 International Association of Medical Laboratory
Technologists
Association internationale des technologistes de laboratoi-
res médicaux
c/o Institute of Medical Sciences, 12 Queen Ann
Street, London W1M 0AU.
- A 1417 International Bureau for Research on Leisure
Bureau international du loisir
Dissolved June 1977.
- A 1513 (new Secretary General) International College of
Surgeons
Collège international des chirurgiens
SV Virgil T de Faut.
- A 1717 International Copyright Society (INTERGU)
Société internationale pour le droit d'auteur
SG Dr Halla, Herzog-Wilhelm-Str 28, D-8000 Mun-
chen, Germany FR. T. 55991.
Tx 05-23220.
- A 1761 International Council of the French Language
Conseil international de la langue française
(new tel number) T. 705.07.93, 705.07.94.
- A 1806 International Epidemiological Association
Association internationale d'épidémiologie
Dr L S Apostolides, Dept of Social and Préventive
Médecine, University of Maryland. School of Medi-
cine, 31 South Greene St., Baltimore, Md 21201, USA.
- A 1827 International Federation for Hygiene, Preven-
tive Medicine and Social Medicine
Fédération internationale de médecine préventive et de
médecine sociale
SG Dr E. Musil, Via Cola di Rienzo 11, 1-00192,
Roma, Italy. T. 35.18.41.
- A 1829 International Federation for Medical and Bio-
logical Engineering
Fédération internationale d'équipement médical et biolo-
gique
SG Dr J.A. Hopps, National Research Council of
Canada, Ottawa KIA OR8, Canada
- A 2005 International Federation of Small and Me-
dium-Sized Commercial Enterprises
Fédération internationale des petites et moyennes entre-
prises commerciales
SG LN Goris, Rue du Congrès 33. B-1000 Brussels.
Belgium. T. 219.34.34.
- A 2013 International Federation of Sportive Medicine
Fédération internationale de médecine sportive
SG Dr E.H. De Rose, Avenida Sen. Salgado Filho
135, 90000 Porto Alegre, Brazil.
- A 2048 International Fellowship of Evangelical Stu-
dents (IFES)
Union internationale des groupes bibliques universitaires
27 Marylebone Road, London NW1, 5JR, UK.
- A 2174 (Secretary General) International Iron and Steel
Institute
Institut international du fer et de l'acier
SG Charles B Baker.
- A 2221 (Secretary General) International League of
Societies for the Mentally Handicapped
Ligue internationale des associations d'aide aux handica-
pés mentaux
SG Jacques Gemaehling.
- A 2456 International Ship Electric Service Association
(ISES)
Association internationale des services d'installations
électriques sur les bateaux
SG George B Cave, 15 St Helens Place. Bishopsgate,
London EC3A 6DJ, UK. T. 628 6303.
Tx 885456 ISES G.
- A 2503 International Society for Research on Civilisa-
tion Diseases and Environment
Société internationale pour la recherche sur les maladies
de civilisation et l'environnement
Secrétariat Rue d'Idalie 10. B-1040 Brussels, Belgium
Headquarters Weimershof 26, Luxembourg-Ville. Lu-
xembourg.
- A 2525 International Society of Acupuncture
Société internationale d'acupuncture (SIA)
86 rue de l'Université, F-75007 Paris, France.
- A 2532 International Society of Blood Transfusion
Société internationale de transfusion sanguine (SITS)
SG Pr agr J Caen, Service central d'hématologie.
Hôpital Lariboisière, F-Paris, France.
- A 2541 International Society of Endocrinology
Société internationale d'endocrinologie
SG Dr M B Lipsett, 9650 Rockville Pike, Bethesda,
MD 20014, USA. T. (301) 530-2750.
- A 2559 International Society of Nephrology (ISM)
Société internationale de néphrologie
SG Pr Michel Bergeron, Université de Montréal,
Département de Physiologie, CP 6208 Succ. A.,
Montréal, Québec. Canada.
- A 2651 International Union against Tuberculosis
Union internationale contre la tuberculose
3 rue Georges Ville, F-7511-Paris, France.
T. 727 58 73, 553 75 92. C. UNITUBER Paris.
- A 2694 International Union of Bailiffs and Law Officers
Union internationale des huissiers de justice et officiers
judiciaires
44 rue de Douai, F-75009 Paris. France.

A 2711 International Union of Directors of Zoological Gardens
Union internationale de directeurs de jardins zoologiques
Directors Dr Fiedler. Maxingstrasse 13B, A-Wien, Austria.

A 2893 Latin American Society of Pathology
Société latino-américaine de pathologie
SG Dr C Fabian Corral. Instituto del Cancer, Solca. Quito, Ecuador.

A 2949 Mediterranean Association of Psychiatry
Association méditerranéenne de psychiatrie
Pr agr J-C Scotto. Clinique de Psychiatrie, Hôpital de la Timone. Boulevard Jean Moulin, F-13005 Marseille, France.

A 3459 (Secretary General) World Association of Bulatrics
Société mondiale de bulatrics
SG Prof Stoeber.

A 3529 World Federation of Neurology
Fédération mondiale de neurologie
SG Pr G W Bruyn, Soesdijkseweg Nord 384, Bilt-hoven, Netherlands.

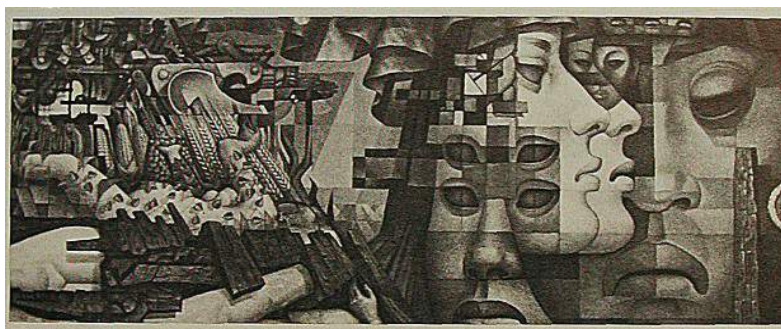
A 3911 (new name) International Institute for Audio-visual Commune at ion and Cultural Development (ME-DIACULT)

A 4072 International College of Psychosomatic Medicine
Collège international de médecine psychosomatique
SG Hitsohi Ishikawa, c /o Japan Convention Services. Inc. Nippon Press Center Bldg, 2-1, 2-chrome Uchisaiwai-cho, Chiyoda-ku, Tokyo 100, Japan.

A 4119 International Study Group for the Detection and Prevention of Cancer
Groupe international d'étude du dépistage et de la prévention du cancer (DEPCA)
Headquarters Rue du Parc 29. Hôpital civil, B-4800 Verviers. Belgium.

A 4192 European Society for Microcirculation
Société européenne de microcirculation
c /o Centre Minerva Medica, Via L Spallanzani 9111, 00161 I-Roma. Italy.

A 4238 Nordic Council of Ministers
Conseil des ministres des pays nordiques
SG Olli Bergman, Postboks 6753, St Olavs plass Oslo 1, Norway.



A 3563 World Organization of Gastroenterology
Organisation mondiale de gastroentérologie (OMGE)
Pres E Arias Vallejo, Londres 17, Madrid 28, Spain.

A 3581 World Society for Ekistics (WSE)
Société mondiale d'ekistique
SG and Treas P Psomopoulos, 24 Strat Syndesmou Street, P O Box 471. Athens 136, Greece.

A 3874 Arab Organization for Standardization and Metrology (ASMO)
Organisation arabe de normalisation et de métrologie
General Secretariat P O B 27 Dokki, Cairo, Egypt. T. 818580. C. ASMOG Cairo.

A 3884 European Association of Scientific Information Dissemination Centres (EUSIDIC)
Association européenne des centres de dissémination des informations scientifiques
Official address P O Box 1766, The Hague, Netherlands.
Sec Dr H Evers, ESRIN/SDS, P O Box 64, 00044 Frascati (Rome), Italy. T. (06) 9422401
Tx ESRINROM 61637.

A 4271 International Commission on Microbiological Specifications for Foods (ICMCF)
Commission internationale pour la définition des caractéristiques microbiologiques des aliments
Sec Treas Dr D S Clark, National Research Council of Canada, Health and Welfare Canada, Tunneya Paskwe, Ottawa, Ont. K1A 0L2, Canada.

A 4475 African Association for Correspondence Education
Association africaine pour l'enseignement par correspondance
Secretariat P E Kinyanjui, P O Box 30688 Nairobi. Kenya. T. Kikuyu 2021.

A 4503 Latin American Association of Editors in the Earth Sciences (ALEGEO)
c /o Sociedad Venezolana de Geologia, Apartado 2006, Caracas, Venezuela.

A 4570 International Ozone Institute
Institut international de l'ozone
Exec Dir Richard S Croy, 14805 Detroit Avenue, Suite 206, Cleveland, OH 44107, USA.
T. (216) 228-2166.

INTERNATIONAL CONGRESS CALENDAR 1977

17th EDITION

61eme SUPPLEMENT

Le signe • indique un changement ou complément aux informations publiées précédemment.

- 1977 Sep 1-2 Brussels (Belgium)
Int Federation of Library Associations . Committee on Mechanization . Seminar
on lape exchanges from the user's point of view. (YB n° 1945)
IFLA Neth Congress Building (Tower, 3rd floor). POB 9128. The Hague.
Netherlands.
- 1977 Sep 4-D Lagos (Nigeria)
Int Federation of Women Lawyers. Congress. (YB n° 2042)
IFWL. 171 Salfalishah Avenue, Tehran, Iran.
- 1977 Sep 4-10 Istanbul (Turkey)
Building Research Institute of Turkey/Int Association for Housing Science.
Int conference on disaster area housing : Research , planning , implementation.
Building Research Institute of Turkey, Hosdere Cad. N°212, Cankaya, Ankara,
Turkey.
- 1977 Sep 4-11 Zvolen (Czechoslovakia)
Int Society of Soil Science. Symposium on soil as a site index (or
forest of temperate and cool zones. (YB n° 2568)
Prof Dr R Saly, Fac of Forest Sciences, Surova 2. 96053 Zvolen.
- 1977 Sep 5-6 Geneva (Switzerland)
Centre d'Etudes Industrielles. Int petroleum economics seminar.
CEI, 4 chemin de Conches, CH-1231 Geneva.
- 1977 Sep 5-9 Helsinki (Finland)
Int Conference on Large High Voltage Electric Systems. Study Com-
mittee, 15th meeting. P : 60. (YB n° 1685)
CIGRE-Finnish National Committee, Mr. Tuomo Martinmaki, 12400 Tervakos-
ki, Finland.
- 1977 Sep 5-9 Oxford (UK)
University of Oxford. 24th Int symposium on field emission.
Dr G D W Smith, Dept. of Metallurgy and Science of Materials, University
of Oxford, Parks Road, Oxford OX1 3PH, UK.
- 1977 Sep 5-17 Liege (Belgium)
NATO. Advanced Study Institute : Representations of lie groups and harmo-
nic analysis. P : 100. (YB n° 3005)
Mr De Wilde, Institut de Mathématiques, avenue des Tilleuls 15. B-4000
Liege.
- 1977 Sep 6-13 Saint-Maximin la Sainte-Baume (France)
UN Economie Commission for Europe, Economie Planning and Statistics.
Seminar on Long-term structural changes in employment, income distribution and
consumption .
Palais des Nations, CH-1211 Geneva 10.
- 1977 Sep 6-15 Ludwigshafen (Germany, Fed Rep)
Council of Europe. Symposium sur « un système européen d'unités capitalisables
pour l'apprentissage des langues vivantes par les adultes ». (YB n° 435)
Avenue de l'Europe, F-67008 Strasbourg cedex.
- 1977 Sep 8-11 Kuala Lumpur (Malaysia)
World Organisation of National Colleges and Academies. Regional meeting.
P: 400. (YB n° 4154)
College of General Practitioner's Malaysia, MMA House, 5th Floor, 124 Jalan
Pahang, Kuala Lumpur 02-14.
- 1977 Sep 10-12 Baltimore (MD, USA)
Int symposium on chemical abuse : Accent on Marijuana.
Maryland Drug Abuse Research and Treatment Foundation, 222 E Redwood
Street, Baltimore, MD, USA.
- 1977 Sep 10-14 Padova (Italy)
Int symposium on mechanisms of proton and calcium pumps.
Centre per la Studio della Fisiologia dei Mitocondric, c/o 1st di Patologia
Generale, V.a Loredan 16, I-35100 Padova.
- 1977 Sep 11-16 Long Island (NY, USA)
World Council for the Welfare of the Blind. World conference on the deal/
Blind. (YB n° 3499)
Hellen Keller National Center for Deaf/Blind Youth ana Adults, 111. Middle
Neck Road, Sands Point, New York 10050, USA.

6th SUPPLEMENT

The sign • indicates supplementary information of modification to previous announcements.

- 1977 Sep 11-16 Storlien (Sweden)
Council of Europe. Symposium sur l'education prescolaire dans les regions
a faible densite de population.
Avenue de l'Europe, F-67008 Strasbourg cedex.
- 1977 Sep 12-14 Moscow (USSR)
UN Economic Commission for Europe , Industry . Chemical Industry Committee.
10th session.
Palais des Nations, CH-1211 Geneva 10. (YB n° 4176)
- 1977 Sep 12-18 Abidjan (Ivory Coast)
Int Institute of Administrative Sciences. 17th Int congress : 1) Critical analysis
of the management of financial , human and material resources in public
administration . 2) present problems concerning managerial personnel in the
public sector. P : 500-600. C : 75. (YB n° 2138)
rue de la Charité 25, B-1010 Brussels, Belgium.
- 1977 Sep 12-16 Singapore (Singapore)
1st Australasian /South East Asian marketing congress. P: 300.
Australian Institute of Marketing, c/o Mergers and Acquisitions Pty Ltd., 63
St George's Terrace, Perth, Western Australia.
- 1977 Sep 13-16 Aberdeen (UK)
Offshore Europe conference and exhibition.
Offshore Europe '77, Rome House, 55-59 Fife Road, Kingston-upon-Thames,
Surrey KT11 1TA, UK.
- 1977 Sep 13-16 Salzburg (Austria)
Int Commission on Large Dams. 45th Executive meeting. P : 500. (YB n° 1563)
Int Commission on Large Dams, Austrian National Committee, An der Hulben
4 , A-1010 Vienna.
- 1977 Sep 13-17 Morschach (Switzerland)
Conseil Int des Jeux et Jouets. 11e Journées int : Le jeu- pilier du dévelop-
pement culturel de l'enfant.
Secretariat, Pro Juventute, Service des loisirs, cas postale, CH-8022 Zurich.
- 1977 Sep 13-17 Rome (Italy)
FAO European Forestry Commission. 18th session. (YB n° 971)
Chief, Conference Programming Section, FAO, Via delle Terme di Caracalla,
I-00100 Rome.
- 1977 Sep 14-16 London (UK)
Int Society for Enzymology. Inaugural meeting. P : 200.
Prof J H Wilkinson, Dept of Clinical Pathology, Charing Cross Hos., Fulham
Palace Road, London W6.
- 1977 Sep 15-17 Helsinki (Finland)
Int Association for the Protection of Industrial Property. Symposium : Em-
ployees' inventions. P: 200. (YB n°
1227)
The Finnish AIPPI-group. Mr Keijo Heino, POB 176. 00251 Helsinki 25.
- 1977 Sep 18-20 Brussels (Belgium)
Int Federation of Societies of Cosmetic Chemists. Symposium : The many
faces of cosmetic research. (YB n° 2010)
Symposium Cosmetic-Chemists. c/o FICB, Square Marie-Louise 49, B-1040
Brussels.
- 1977 Sep 18-23 Blacksburg (Virg. USA)
9th Int symposium on hot atom chemistry.
Mr H J Ache. Dept of Chemistry, VPI and SU, Blacksburg, VA 24051. USA.
- 1977 Sep 19-22 Medellin (Colombia)
Latin American Iron and Steel Institute - Alafar Congress on retractories,
ILAFI. POB 16065, Santiago 9, Chile.
- 1977 Sep 19-22 Vienna (Austria)
Council of Europe. Conférence européenne sur le droit de la famille.
avenue de l'Europe. F-67008 Strasbourg cedex.

* 1977 Sep 19-23 Brussels (Belgium)
Federation of European Aerosol Associations. 11th Congress: L'aerosol et

le consommateur. Ex.
AEROSOLS 77 - 11e Congrès - 7e Exposition, Palais du Centenaire • Parc
des Expositions. B-1020 Brussels.

1977 Sep 19-23 Caracas (Venezuela)
Inter-American Travel Congresses / Organization of American Sales. Con-
gress : Orientation of Inter-American tourism: internal tourism development;
social impact of tourism; cultural aspects in tourism planning and develop-
ment : tourism and environment ; methodology of tourism marketing; and
other topics. P: 200. C: 26 EX. (YB n° 1106/3030)
Ricardo Anzola-Betancourt. General Secretariat, Inter-American Travel Con-
gresses, OAS. 1725 Eye Street, N W, Room 414, Washington, DC 20006,
USA.

1977 Sep 19-23 Evesham (UK)
European Broadcasting Union. Conference and exhibition « Technical train-
ing for broadcasting staff ». (YB n° 598)
1 rue de Varembe, CH-1211 Geneva 20.

1977 Sep 20-22 Helsinki (Finland)
Int. Electrotechnical Commission, Technical Committee 14 (Power trans-
formers). Meeting. P: 70. (YB no 1800)
Finnish Electrotechnical Standards Association, Mr T Ilomaki Sarkinje
mentie 3, 02100 Helsinki 21.

1977 Sep 20-23 Geneva (Switzerland)
Special NGO Committee on Human Rights (Geneva) - Sub-Committee on
Racism Racial Discrimination, Apartheid and Decolonisation. Int NGO Con-

ference on discrimination against indigenous populations.
1 rue de Varembe, CP 28, CH-1211 Geneva 20.

1977 Sep 22-25 Charleville (France)
European Group for the Ardennes and the Eiffel. Congrès : La coopération
suprafrontalière dans le cadre des Ardennes et de l'Eiffel. P: 300. C: 4. ex.

(YB n° 776)

René Servan. Préfecture des Ardennes, F-OB Charleville-Mézières.

1977 Sep 23-25 Monte Carlo (Monaco)
Int Institute of Anthropology. 19th Congress. (YB no 2140)
Dr Bernard Huet, 1 Place d'Éna, F-75116 Paris.



MONTE-CARLO 1978, OUVERTURE DU CENTRE DE CONGRÈS DES SPELUGUES

A l'automne 1978, sera mis en exploitation le nouveau Centre de Congrès des Spélugues, susceptible d'accueillir jusqu'à 1.300 personnes dans des conditions de confort technique parfaites...

Le Centre de Rencontres Internationales, avec des salles d'une capacité de 50 à 600 places, vous y attend également...

...avec, dans la proximité immédiate des lieux de réunions, une gamme de plus de 2.000 chambres d'hôtels 4, 3 et 2 étoiles, ainsi que des restaurants classiques et typiques...

...et de très nombreuses possibilités de divertissement de tout ordre et d'excursions dans les paysages de la Côte d'Azur et de la Riviera Italienne.

Des conditions exceptionnelles sont consenties par la Direction du Tourisme et des Congrès qui assure l'organisation intégrale de votre manifestation.

Coupon à retourner à la Direction du Tourisme et des Congrès de la Principauté de Monaco (2A, boulevard des Moulins, Monte-Carlo, Monaco), pour obtenir l'envoi du dossier "Monaco, Monte-Carlo, Ville de Congrès".

Nom _____ Titre/Fonction _____ UA
Association/Société _____
Adresse _____

1977 Sep 19-23 Geneva (Switzerland)
UN Economic Commission for Europe. Meeting on programmes and priorities for int standard work and approvals in the building area.

(YB n° 4176)

The Deputy Director. Environment and Human Settlements Division, ECE,
Palais des Nations, CH-1211 Geneva 20.

1977 Sep 19-23 Madrid (Spain)
1st Iberoamerican conference on documentation and information.
Institute de Cultura Hispanica, Universidad de Informatica (Reuniver-77),
Ave Reyes Catolicos s/n, Madrid.

1977 Sep 19-24 Ringe (Denmark)
Administration pénitentiaire du Danemark/Council of Europe. Séminaire sur
l'importance du travail en prison dans une structure pénitentiaire moderne.

(YB no 435)

M Leguin, Crim., Conseil de l'Europe, avenue de l'Europe
bourg cedex.

1977 Sep 19 - 27 Banjul (Gambia)
FAO, seminar on me changing law of the sea and the fisheries of West
Africa. (YB no 971)

Chief, conference Programming Section, FAO, Via delle Terme di Caracalla,
I-00100 Rome.

1977 Sep 25-29 Dusseldorf (Germany, Fed Rep)
Int League of Antiquarian Booksellers. Congress and general assembly. P :
250. Ex. (YB n° 2208)

General Secretary. Dr Maria Conradt, Poststrasse 14-16, D-2000 Hamburg 36.

1977 Sep 25-29 Edinburgh (UK)
Int Hospital Federation/Nursing Research Unit. University of Edinburgh.
Workshop on nursing auxiliaries. P: inv. (YB n° 2109)
IHF, 125 Albert Street, London NW1 7HF, UK.

1977 Sep 25-30 Buenos Aires (Argentina)
American Confederation of Urology. 14th congress.
Medical Congress Coordinators. 375 Park Avenue. New York. NY 10022, USA.

1977 Sep 25-30 Detroit (Mich. USA)
Alcohol and Drug Problems Association of North America. Annual meeting.
ADPA/77, 755 Big Beaver Road. Suite 2018, Troy, MI 43099, USA.

1977 Sep 25-30 Zurich (Switzerland)
European conference on supported living conditions (for disabled people).
Pro Infirmis, Postfach 129, CH-8032 Zurich.

1977 Sep 25-Oct 15 Islamabad and Lahore (Pakistan)
FAO/SIDA. 2nd seminar on field food crops In Africa and the Near East.

971)
Chief, Conference Programming Section, Via delle Terme di Caracalla, I-00100 Rome.

1977 Sep 26-27 London (UK)
European Tile and Brick Association. 6th Int congress. P : 150-200.
Mrs F Pannell. Conference Services Ltd, 43 Charles Street, London W1.

1977 Sep 26-27 Paris (France)
Association for Volunteer Service in Europe. General assembly.
16 place Bellecour, F-69002 Lyon, France.

1977 Sep 26-28 London (UK)
Int Research Centre on Ancient Textiles. Biennial Int conference. P 100-150. (YB n°2414)
34 rue de la Charité, F-69002 Lyon.

1977 Sep 26-29 London (UK)
European Conference of Ministers of Transport. 7th Int symposium on theory and practice in transport economics : The contribution of economic

research to transport policy decisions : 1) evaluation of demand. 2) optimal use of transport networks, 3) choice of investment priorities. P : 350.
C : 23. Ex.
Conférence Européenne des Ministres des Transports, 19 rue de Franceville, 75775 Paris cedex 16.

1977 Sep 26-30 St John's (Canada)
4th Int conference on on and ocean engineering under arctic conditions.
Mr G R Peters, Fac. of Engng. and Applied Sciences, Memorial University
St John's, Newfoundland, Canada.

1977 Sep 26-Oct 2 Palermo (Sicilia-Italy)
World Federation of Catholic Youth. European seminar : Youth for a new int economic order; and European colloquy : Possible outlines for Europe in relation with the coming direct election of the European Parliament.

WFCY, European Secretariat, Avenue de l'Hôpital Français 31, B-1080 Brussels.
1977 Sep 27-30 Rome (Italy)

FAO COMMISSION, on Fertilizers 4th session
Chief, Conference Programming Section, FAO, Via delle Terme di Caracalla I-00100 Rome.

1977 Sep 27-30 Salzburg (Austria)
3rd Int symposium on column liquid chromatography.

Prof J K F Hyber, Analytisches inst. der Univ. Vienna, Wahringerstrasse 38 A-1090 Vienna.

• 1977 Sep 27-Oct 7 Washington (USA)
World Health Organization. Regional Committee for the Americas. 29th session.
n°3548)
Avenue Appia, CH-1211 Geneva.



• 1977 Sep 26-29 Washington (USA)
Int Micrographie Congress. 9th Annual convention : The use of micro-graphics in government
G J Bukovsky, POB 22440, San Diego, Cal 92122, USA.

1977 Sep 26-30 Accra (Ghana)
FAO, Coordinating Committee for Africa, 3rd session. (YB n° 971)
Chief, Conference Programming Section, FAO, Via delle Terme di Caracalla, I-00100 Rome.

1977 Sep 26-30 Geneva (Switzerland)
UN Economic Commission for Europe. Energy. Coal Committee, 73rd session.
(YB n°4176)
Palais des Nations, CH-1211 Geneva 10.

1977 Sep 26-30 Jakarta (Indonesia)
FAO. Regional seminar on improvement of rice production through research using nuclear techniques.
Chief, Conference Programming Section, FAO, Via delle Tere di Caracalla, I-00100 Rome.

1977 Sep 28-30 Lisbon (Portugal)
Council of Europe. Symposium sur les structures, solutions de rechange et options nouvelles dans le enseignement du groupe d'Age 16-19 ans.
(YB n° 435)
M Stobart, DECS, Conseil de l'Europe, avenue de l'Europe, F-67008 Strasbourg cedex.

1977 Sep 28-30 Los Angeles (Cal. USA)
Center for Management Education. Graduate School of Business Administration, University of Southern California. Workshop : Futures research techniques for corporate planners.
Reservation Manager, University Hilton Hotel, 3540 South Figueroa Street, Los Angeles, Cal 90007.

1977 Sep 23-Oct 3 Yaounde (Cameroun)
ditional medicine.
Prof Makang, Ma Mbog, BP 1364, Yaounde.

1977 Sep 29 Washington (USA)
Int Centre for Seulement of Investment Disputes. Annual meeting- administrative Council. P : 150. C : 73. (YB n° 1476)
1818 H Street NW, Washington, DC 20433, USA.

1977 Sep 29-30 Paris (France)
Int Standardization Organization, TC 59/SC12. Building Construction/Mechanical Transporting Systems, 3rd meeting.
1 rue de Varembe, CH-1211 Geneva 20.

1977 Sep 29-Oct 3 London (UK)
Int Wine and Food Society. André Simon centenary convention. P : 300.
Mrs A Fortescue, Conference Associates, 34 Stanford Road, London W8 5PZ.

1977 Sep 30-Oct 1 Boston (Mass. USA)
Conference on language development : 1st and 2nd language acquisition, disorders of language, sign language, and the development of reading and written language.
Language Development conference, Box F, Boston University. Boston Mass 02215.

1977 Oct Paris (France)
Int Union of Lawyers. Seminar on foreign Investments.
UIA, Bureau M1 14, Palais de Justice, 8-1000 Brussels. (YB n° 1301)

1977 Oct Riyadh (Saudi Arabia)
Int Cerebral Palsy Society, Meeting ; Prevention and early treatment of
cerebral palsy. (YB n° 3485)
5A Netherhall Gardens, London NW34 4RN, UK.

1977 Oct (Barbados)
Caribbean Employers' Confederation, 12th Interim meeting.
(YB n° 211)
43 Dundonald Street, Port of Spain, Trinidad.

1977 Oct 1-16 (Genya)
FAO/NORAD. 2nd seminar on seed testing. (YB n° 971)
Chief, Conference Programming Section, FAO, Via delle Terme di Caracalla,
I-00100 Rome.

1977 Oct 2-6 Hamburg (Germany, Fed Rep)
Int Textile Care and Rental Association. 7th Int congress.
(YB n° 2188)
Lancaster Gate House, 319 Pinner Road, Harrow. Middlesex HA1 4HX, UK.

1977 Oct 3-4 Strasbourg (France)
Amnesty Int. Séminaire sur la torture. (YB n° 0054)
53 Theobald's Road, London WC1X 8SP, UK.

1977 Oct 3-5 Bari (Italy)
Council of Europe. 7e Colloque de droit Européen. (YB n° 435)
M Hondius, D.A.J., Conseil de l'Europe, avenue de l'Europe, F-67008 Stras-
bourg.

1977 Oct 3-5 Dusseldorf (Germany, Fed Rep)
2nd European congress on tribology.
Gesellschaft fur Tribologie, e.V., Wilhem Strasse 126. 41 Duisburg 17, Ger-
many, Fed Rep.

1977 Oct 3-5 Paris (France)
European High Pressure Research Group. 16th Meeting : Mechanical properties
of matter under high pressure : Experimental and theoretical problems
concerning plasticity, fracture, mechanical properties, elastic constants, vis-
cosity, and high pressure extrusion and forming. (YB n° 4281)
M Claude Moussin, C.E.A., Centre d'Etudes de Bruyères-Chatel, Service
Métallurgie, Section Métallographie, BP 511, F-75015 Paris.

1977 Oct 3-6 San Francisco (Cal, USA)
APA Institute on hospital and community psychiatry.
APA, 1700 Eighteenth Street NW, Washington, DC 20009.

1977 Oct 3-7 Paris (France)
Int Union of Technical Cinematograph Association/Int Union of Cinematog-
raph Exhibitors/ Fédération Nationale du Cinéma Français/Int Organiza-
tion of Stenographers and Theatre Technicians. Colloquium and round table
jointly with "CISCO" - Int fair cinema, theatre, convention hall equipment -
production equipment and related materials". (YB n° 2782/2703/B 4904)
Daniele See, Margaret Landos, CISCO, 3 rue Gamier, F-92200 Neuilly,
France.

1977 Oct 3-8 Berge (Norway)
FAO - Codex Committee on Fish and Fishery products, 12th session.

1977 Oct 3-8 Tokyo (Japan)
Asian Parasite Control Organization, 4th Conference.
c/o JOICFP Hews, 6th Fl., Hoken Kaikan Bekkan, 1-1, Sadohara-cho, Ichigaya,
Shinjuku-ku, Tokyo.

1977 Oct 3-8 Paris (France)
Chief, Conference Programming Section, FAO, Via delle Terme di Caracalla,
I-00100 Rome.

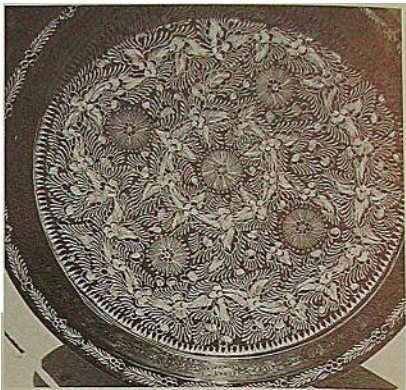
1977 Oct 5-7 London (UK)
European Community Vinegar Association. Annual assembly. P : 60.
Mr G F Bond, Managing Director, British Vinegars Ltd, -87 South Lambeth
Road, London SW8 1RE.

1977 Oct 5-7 Paris (France)
Unesco/Int. Organization for Standardization. Colloque sur l'ISONET -
Réseau int d'information sur les normes : 1) Les normes et la normalisation
comme facteur du développement, 2) conditions techniques pour

1977 Oct 5-11 New Delhi (India)
Int Homoeopathic Medical League. 32th Congress.

1977 Oct 5-11 New Delhi (India)
Int Homoeopathic Medical League. 32th Congress.
Medical Congress Coordinators, 375 Park Avenue, New York, NY 10022,
USA.

1977 Oct 6-16 Munich (Germany, Fed Rep)
Int Committee of Military Medicine and Pharmacy. 6th Int advanced course
for young medical officers. (YB n° 1612)
Hôpital Militaire Saint-Laurent, rue Saint-Laurent 79, B-4000 Liege, Belgium.



Thai Lacuer crafts
United Nations

1977 Oct 3-20 Geneva (Switzerland)
Centre d'Etudes Industrielles. Seminar on « Managing in a changing
environment".
CEI, 4 chemin de Conches, CH-1231 Geneva.

1977 Oct 4-6 Kuala Lumpur (Malaysia)
5th Asian plywood manufacturers conference, P : 300, C : 12.
Malaysian Plywood Manufacturers Association, G-2A Jalan Batal, Damansara
Heights, Kuala Lumpur.

1977 Oct 5-7 London (UK)
European Community Vinegar Association. Annual assembly. P : 60.
Mr G F Bond, Managing Director, British Vinegars Ltd, -87 South Lambeth
Road, London SW8 1RE.

1977 Oct 5-7 Paris (France)
Unesco/Int. Organization for Standardization. Colloque sur l'ISONET -
Réseau int d'information sur les normes : 1) Les normes et la normalisation
comme facteur du développement, 2) conditions techniques pour

1977 Oct 5-11 New Delhi (India)
Int Homoeopathic Medical League. 32th Congress.

1977 Oct 5-11 New Delhi (India)
Int Homoeopathic Medical League. 32th Congress.
Medical Congress Coordinators, 375 Park Avenue, New York, NY 10022,
USA.

1977 Oct 6-16 Munich (Germany, Fed Rep)
Int Committee of Military Medicine and Pharmacy. 6th Int advanced course
for young medical officers. (YB n° 1612)
Hôpital Militaire Saint-Laurent, rue Saint-Laurent 79, B-4000 Liege, Belgium.

DOLDER

GRAND HOTEL

ZURICH

*Vue magnifique
sur la ville, le lac
et les Alpes
650 m.s.m.*



Situé dans le quartier le plus résidentiel de
Zurich - 200 chambres, toutes avec bain, as-
surent intimité et confort - Salles de banquet
et de conférence dotées de traduction simu-
tanée - Golf - Tennis - Minigolf - Piscine de
plein air à vagues artificielles - Patinoire - 6
minutes du centre des affaires, des banques,
des magasins - Liaison directe avec Kloten
Airport.

Représentant pour la France et le Bénélux : M Claude L C DUTEIL, 11, rue de Rome. 75-Paris 8e - Tél. LAB 81-99

1977 Oct 8-13 Vienna (Austria)
9th congress on the procast concrete industry.
Congress Office, 961BM Congress, Bosendorferstrasse 4, A-1010 Vienna.

1977 Oct 9-11 Kyoto (Japan)
Learned Society of Intelligence Education. Meeting. P : 110, C : 4.
Kyoto Conference Hall. Takaraki, Sakyoku, Kyoto 606.

1977 Oct 9-14 Gallinburg (Tenn. USA)
Int conference on defects in insulating crystals.
Dr Y Chen, Solid State Division, Oak Ridge Nat. Lab., Oak Ridge, TN 37830. USA.

1977 Oct 10-12 Columbia (Miss. USA)
Mr J R Vogt, Dept. of Nuclear Engng., University of Missouri, Columbia, MO 65202. USA.

1977 Oct 10-13 (Kuwait)
World Health Organization. Regional Committee for the Eastern Mediteranean. 1977 Session of Sub-Committee " A ". (YB n° 3548)
WHO, Dr A H Taba, Regional Director, avenue Appia, CH-1211 Geneva.

1977 Oct 10-15 Kuala Lumpur (Malaysia)
Commonwealth valuers' conference. P : 40-60.
Treasury (Valuation Division), Damansara Office Complex, Kuala Lumpur.

1977 Oct 10-18 Paris (France)
Int Organization for Standardization/AFNOR/Unesco/UNISIT/BNIST (France).
Séminaire de formation sur les outils documentaires et les service
d'information d'ISONET. (YB n° A 2 3 14/A 3383/B 4666
M Bengt Norbrink, Directeur de l'information, Secrétariat central de l'ISO, 1 rue de Varembe, CH-1211 Geneva 20.

1977 Oct 12-13. Mexico (Mexico)
Int Union of Alpinist Associations. Annual general meeting. (YB n° 2684)
29 rue des Délices, CH-1211 Geneva 11.

1977 Oct 12-14 Istanbul (Turkey)
Int Union of Architects. Commission " Formation de l'Architecte " groupe 11.
Séminaire : La modernisation dans l'éducation de l'architecture. (YB n° 2689)
Prof Sazi Sirel, Peker sok 14/5, Lévnt, Istanbul.

1977 Oct 12-15 London (UK)
Committee for European Construction Equipment. Congress. P: 100
Mr D R Barrell. Secretary General, c/o The Fed. of Manufacturers of Construction Equipment and Cranes. 8 St Bride Street. London EC4A 6AA, UK.

1977 Oct 13-14 Pont-à-Mousson (France)
d'aménagement.
Aménagement et nature, 21 rue du Conseiller-Collignon, F-75016 Paris.

1977 Oct 14-15 Milan (Italy)
Int Committee for Standardization in Hematology/World Association of Societies of Anatomic and Clinical Pathology. 1re réunion européenne sur l'étude des protéines du plasma en diagnostic clinique. (YB n° 2546/3466)

1977 Oct 2nd half London (UK)
Int Committee on the History of the Second World War. Colloque : Les Gouvernements en exil à Londres 1939-1945. (YB n° A 3901)
32 rue de Leningrad, F-75008 Paris.

1977 Oct 16-20 Ottawa (Canada)
Conseil Canadien des Sciences de la Terre. " Exploration 77 " " colloque Int sur la géophysique et la géochimie appliquées à la recherche de minerais métalliques.
Exploration 77 - Chambre 567, Comm. Géologique du Canada, 601 rue Booth, Ottawa, Ont, K1A 0E6, Canada.

1977 Oct 17-21 Coq-sur-Mer (Belgium)
World Confederation of Labour. 19th Congress. (YB n° 3490)
rue Joseph 11, 50, 8-1040 Brussels.

1977 Oct 17-21 Rome (Italy)
FAO, Intergovernmental Group on Tea, 5th session. (YB n°971)
Chief, Conference Programming Section, FAO, Via della Terme di Caracalla, I-00100 Rome.

1977 Oct 17-21 Steynag (UK)
Administration pénitentiaire du Royaume-Uni/Council of Europe. Séminaire sur la préparation des détenus à leur libération. (YB n° 435)
M Leguin, Crim. Conseil de l'Europe, avenue de l'Europe, F-67008 Strasbourg cédex.

1977 Oct 17-22 Singapore (Singapore)
Commonwealth Asian regional workshop on research methodology in librarianship. P : 200.
Library Association of Singapore, Dept of Statistics Library, POB 3010, Singapore.

HOTEL PRESIDENT

YAMOOUSSOUKRO - COTE D'IVOIRE
Téléphone : 64.01.59
Cable : PRESIDENTOTEL YAMOOUSSOUKRO
Telex : 988
*

Implanté dans un parc de 25 ha à 20 min de l'aéroport de Yamoussoukro, zone importante de passage.

Accès facile depuis Abidjan par avion léger (1 h 30 de vol), par la route (2 h 45).

Hôtel de standing international
150 chambres
Entièrement climatisé
Salons de réception
Bar américain
2 restaurants
Night-club
Piscine - Solarium
Boutiques (souvenirs, presse)
Télex, téléphone
Travaux de secrétariat
Bureau de voyages (possibilité d'excursions)
Location de voitures.

Salle de Congrès de 1.000 places à proximité immédiate de l'hôtel, avec scène équipée pour congrès (sonorisation et traduction simultanée en 4 langues avec cabines) et grand écran pour projections. Climatisation générale. Promenoir, Bar.

Tout équipement pour congrès (tableaux, microphones, etc...) sont mis gratuitement à la disposition des usagers.

UTH
International Hotels

19 bld Malesherbes - 75008 PARIS
Tel : 266.19.40 - Télex : 650425F
Réservation Centrale : Tél. : 7764152
Télex : 280034

1977 Oct 17-23 Atlanta (Ga, USA)
American Society of Clinical Hypnosis. Workshop and scientific meeting.
Executive Director, 2400 E Devon Avenue, Suite 218, Des Plaines, Ill 60018, USA

1977 Oct 19-21 Helsinki (Finland)
Elekron-77 - Electronics conference, P : 400-500.
Insinöörijärjestöjen Koulutuskeskus, Insinööri Silvan, Annankatu 18, 00120 Helsinki 12.

1977 Oct 19-21 Rome (Italy)
FAO, Intergovernmental Group on Jute, Kenaf and Allied Fibres, 13th session:
Chief, Conference Programming Section, FAO, Via delle Terme di Caracalla, I-00100 Rome.

1977 Oct 19-24 Houston (Tex, USA)
American Academy of Child Psychiatry. Meeting.
Executive Director, 1800 R Street N.W. Washington, DC 20009.

1977 Oct 20-26 Athens (Greece)
Association of Attenders and Alumni of The Hague Academy of Int Law.
28th Congress of Int law : Foreign Investments. (YB n° 119)
Secretariat of IAAA, Lean Copes van Cattenburch 98, The Hague, Netherlands,

1977 Oct 21-22 Champlain (NY, USA)
Int College of Psychosomatic Medicine. Annual seminar, (YB n° 4072)
Dr A J Krakowski, Suite 103, 210 Cornelia Street, Pittsburgh, NY 12901, USA.

1977 Oct 22 Nancy (France)
French Language Association for Research on Diabetes and Metabolic Diseases Meeting. (YB n° 137)
ALFEDIAM, Dr Lebouc, 8 rue Anatole de la Forge, F-75017 Paris.

1977 Oct 22-23 Belgrade (Yugoslavia)
Council of the Professional Photographers of Europe, Groupe spécialisé "Laboratoire et Technologie ». Réunion. (YB n° 456)
28 quai des Messageries, F-71100 Chalon-sur-Saône.

1977 Oct 24-25 Bruges (Belgium)
European Association of Music Festivals. General assembly. (YB n° 572)
122 rue de Lausanne, CH-1202 Geneva.

1977 Oct 24-26 Champaign (Il, USA)
Int conference : Frontiers in education.
Mr E W Ernst, Dept of Electrical Engng., University of Illinois, Urbana, Il 61801, USA.

• 1977 Oct 24-28 Budapest (Hungary)
FAO, Codex Committee on Methods of Analysis and Sampling 10th session. (YB no 971)
Chief, Conference Programming Section, FAO, Via delle Terme di Caracalla I-00100 Rome.

1977 Oct 25-28 Attard (Malta)
Council of Europe. Colloque sur la conservation des ressources halieutiques des océans. (YB no 435)
M Stegen, Greffe, Conseil de l'Europe, avenue de l'Europe, F-67008 Strasbourg cedex.

1977 Oct 26-28 Strasbourg (France)
Université Louis Pasteur. 1er Congrès Européen d'optique appliquée à la métrologie.
1er Congrès Européen d'Optique, 3 rue de l'Université, F-67000 Strasbourg

1977 Oct 26-30 New York (USA)
Association of Labor-Management Administrators and Consultants on Alcoholism. 6th Annual meeting.
ALMACA, 11800 Sunrise, Valley Drive, Suite 410, Reston, VA 22091, USA.

1977 Oct 29- Nov 11 Nice (France)
Int Student Travel Conference. Annual general meeting. P : 200. C : 36

(YB n° 4376)
ISTC Secretariat, Limmatquai 138, CH - 8001 Zurich, Switzerland.
1977 Oct 31-Nov 4 London (UK)
Sweet Adelines. Inc. Convention : " Harmonize the world ". P : 5000.
Priscilla Playford, London Convention Bureau, 28 Grosvenor Gardens London SW1W 0DU.

1977 Nov 1-10 Baghdad (Iraq)
2nd Arab conference on bibliography.
Arab League Educational, Cultural and Scientific Organization Dept of Documentation and Information, 109 Tahrir Street, Dokki Cairo, Egypt.

1977 Nov 2-4 Jouy-en-Josas (France)
European Society for Opinion and Marketing Research. 44th Seminar on « Ways and new ways of data collection ». (YB n° 853)
ESOMAR Central Secretariat, Raadhuisstraat 15, Amsterdam, Netherlands.

1977 Nov 2-6 Mexico (Mexico)
Int Academy of Gnathology. Session.
Dr C G Eller, President, Int Academy of Gnathology, 4312 Palm Avenue, La Mesa, Cal 92041, USA.

Séminaires, congrès, réunions au P L M Paris
En 5 ans, nous en avons déjà réussi plus de 4000.
Nous sommes rodés.

- Le Salon du manage,
 - Le Congrès des Médecins sans frontières,
 - Le Bal de l'ESSEC,
 - Le Banquet des Ardéchois,
 - Les Séminaires Findus, Nathan...
 - La Communion de Valentine Dupond...
- La liste serait longue des réunions que

nous avons organisées.
Les réussir, c'est notre métier. C'est pourquoi nous vous offrons un équipement technique d'avant-garde, un accueil et un service personnalisés et notre irremplaçable expérience de 5 années de succès.

P L M Saint-Jacques - Boulevard Saint-Jacques - 75014 PARIS

Tél. [1] 589.89.80 - Télex 270740 - Membre de Etap Hotels International.

1977 Nov 3-6 Vienna (Austria)
 Union of Austrian Doctor Motorists/Austrian Car, Motorcycle and Touring
 Club / Int Union of Associations of Doctors-Motorist : 3rd Int congress on
 traffic medicine : The human failure in road traffic. P : 600. C : 12. Ex. (YB n° 2691)
 Convention Office of the AKVO, Wehburggasse 10-12, A-1010 Vienne.

1977 Nov 4 London (UK)
 Inter-Governmental Maritime Consultative Organization. Council, 9th extra-
 ordinary session. (YB n° A 1117)
 101-104 Piccadilly, London W1V 0AE.

1977 Nov 4-5 Buffalo (NY, USA)
 35th Annual Pittsburgh diffraction conference.
 Dr Jane F Griffin, Medical Foundation of Buffalo, Inc., 73 High Street,
 Buffalo, NY 14203, USA.

1977 Nov 6-11 Antalya (Turkey)
 Symposium on behavioural consequences of crowding : Ecological, opera-
 tional and structural perspectives.
 Or M Gurkaynak, Dept of Public Administration, Fac. of Administrative
 Science, Middle East Technical University, Ankara, Turkey.

1977 Nov 6-12 Lisbon (Portugal)
 World Association of Travel Agencies. General assembly.
 c/o IHA, Documentation Centre, 89 rue du Faubourg St Honoré, F-75008
 Paris.

1977 Nov 7-Dec 2 Geneva (Switzerland)
 UNCTAD. UN negotiating conference on a common fund under the integra-
 ted programme for commodities, 2nd part. (YB n° 3381)
 Palais des Nations, CH-1211 Geneva 10.

1977 Nov 8 Berlin (West)
 European Association of Scientific Information Dissemination Centres. Full
 members meeting. (YB n° A 3884)
 Eusidic, POB 1766. The Hague, Netherlands.

1977 Nov 8-13 Los Angeles (CA, USA)
 3rd Int symposium and workshops on short-term dynamic psychotherapy
 and symposium on crisis theory and crisis intervention and symposium on
 short-term therapies of sexual dysfunctions.

Dr H Davanico, POB 432, Place Bonaventure, Montreal Quebec, Canada
 H5A 1B5.

1977 Nov 9-11 Berlin (West)
 European Association of Scientific Information Dissemination Centres. Con-
 ference : Today's challenge : planning for the user. (YB n° A 3884)
 Or C Weiske, Chemie Information + Documentation Berlin, Postfach 126050,
 Steinplatz 2, 1000 Berlin 2.

1977 Nov 9-11 Rome (Italy)
 FAO. Committee on Wood-Base Panel Products. 5th session. (YB n° 971)
 Chief, Conference Programming Section, FAO, Via délie Terme di Caracalla,
 I-00100 Rome.

1977 Nov 9-13 Washington (USA)
 American Association of Psychiatric Services for Children. Meeting.
 AAPSC, 1701 18th Street N.W., Washington, DC 20009.

1977 Nov 11-12 Bronx (NY, USA)
 Consortium on Peace Research Education and Development/Peace Studies
 Institute of Manhattan College/ Int Studies Association-Mid Atlantic Region/
 Committee on Peace Research in History. Symposium on : « The Ethical and
 practical aspects of disarmament ».

Dr Joseph Fahey, Peace Studies Institute, Manhattan College Bronx, NY
 10471, USA.

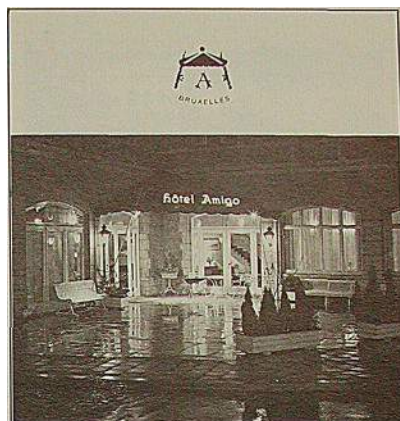
1977 Nov 11-13 Paris (France)
 Int Federation for Home Economics, Section Française. Séminaire :
 Problème de population et politiques démographiques. L'économie familiale
 est-elle concernée ? A-t-elle une action à mener ? (YB n° 1929)
 Secrétariat de la Section Française de la FIEF, 64 avenue Edouard Vaillant,
 F-92100 Boulogne. France.

1977 Sep 22-25 Luxembourg (Luxembourg)
 Committee on Atlantic Studies. Annual conference. P : 50. C : 12. (YB n° 4422)
 1616 H Street NW, Washington, DC 20006, USA.

1977 Oct 3-4 London (UK)
 AMR Int/Int Management. Seminar «Pricing 78 » : Strategies and tech-
 niques.
 AMR Int. 6-10 Frederick Close, Stanhope Place, London W2 2HD, UK.

1977 Oct 5 London (UK)
 Institute of Physics, Electronic Group. Meeting : Electronic update.
 Meetings Officer, The Institute of Physics, 47 Belgrave Square, London
 SW1X 8QX, UK.

1977 Oct 27-28 Brussels (Belgium)
 Association of European Conjunction Institutes. Meeting. (YB n° 0127)
 P Oltrecht, IRES, E Van Evenstraat 28, B-3000 Leuven, Belgium.



L'HOTEL AMIGO

met à votre disposition

chambres

salles de réunions

salles de banquets

garage

à BRUXELLES

1-3, rue de
 l'Amigo
 Tel. : (02) 511.59.10
 Télex : 21.618

à MASNUY-St-JEAN

(avec piscine)

tél. : 065/728.721
 telex : 573.13

à Verviers

tél. : 087/221.121
 télex : 491.28

à NAMUR

(avec piscine
 et tennis)

tél. : 081/222.630
 télex : 59.097



a 11 km de Paris, à proximité des aéroports;
Charles de Gaulle et Le Bourget

enghien

Séminaires résidentiels

(30 à 40 personnes)

GRAND HOTEL DES BAINS****¹
Restaurant - Parc - Piscine de plein air
Salle de conférences - Salons - Garage

Réceptions journalières

(400 personnes)

Déjeuners - Diners - Cocktails
Théâtre pour conférences - Parking

TEL: 989.85.85 +

Ouvert du 15 mars au 31 décembre

1977 Nov 4 Beltsville (Md. USA)
Symposium on int agricultural librarianship : Continuity and change.
Dr A Fusonie, National Agricultural Library, Beltsville, Maryland 20705. USA.

1977 Nov 7-11 Estoril (Portugal)
NATO. Conference on technology transfer in industrialized countries.
(YB n° 3005)
Or Sherman Gee, Code CL. Naval Surface Weapons Center, White Oak, Silver Spring, Maryland 20910. USA.

1977 Nov 9 London (UK)
Institute of Physics. Electronics Group. Meeting : Liquid crystals.
Meetings Officer, The Institute of Physics, Belgrave Square 47, London SW1X 5QX, UK.

* 1977 Nov 13-17 Cartagena de Indias (Colombia)
Gulf and Caribbean Fisheries Institute. Conference Fisheries biology, conservation and management. P: 200. C: 8-10. (YB n° 1005)
GCFI, 4600 Rickenbacker Causeway, Miami, Fla 33149, USA.

1977 Nov 13-18 (Cyprus)
Int Hotel Association. Council meeting.
(YB n° 2110)
89 rue du Faubourg-Saint-Honoré, F-75008 Paris.

* 1977 Nov 13-20 Johannesburg (South Africa)
JAYCEES Int World conference. P: 1200. C: 50. (YB n° 2853)
South Africa Tourist Corps. 610 Fifth Avenue, New-York, NY 10020-USA.

* 1977 Nov 14-15 Copenhagen (Denmark)
World Federation of Teachers/Unions/World Confederation of Organizations of the Teaching Profession/Int Federation of Free Teachers' Unions/World Confederation of Teachers. Rencontre int des organisations d'enseignants en Europe.
(YB n° 3535/3491/1919/3492)

FISE. Opletalova 57. 11570 Prague 1, Czechoslovakia.

* 1977 Nov 14-17 Helsinki (Finland)
Int Civil Defence Organization. 2e Réunion d'information des associations européennes de la protection civile. (YB n° 1506)
OIPC, 10-12 chemin de Surville, CH-1213 Petit-Lancy, Geneva.
or, Secrétariat de l'OIPC Finlandaise, Viorikatu 3, 00100 Helsinki 10.

1977 Nov 14-18 Madrid (Spain)
Ibero-American Society of Neurological Sciences. World congress and 1st General assembly : " Phronesis ".
Secretary, M Pedrayes 20-1° -B, Oviedo, Spain.

1977 Nov 14-18 Munster (Germany, Fed Rep)
Europe Bureau of Adult Education. Conference and general assembly : Adult education and the local situation. (YB n° 601)
Nieuweveg 4, POB 367, 3800 AJ Amersfoort, Netherlands.

1977 Nov 14-Dec 3 Iztapalapa (India)
FAO. Follow-up seminar in veterinary pathology.

1977 Nov 14-Dec 3 Iztapalapa (India)
FAO. Follow-up seminar in veterinary pathology. (YB n° 971)
Chief, Conference Programming Section, FAO, Via delle Terme di Caracalla, I-00100 Rome.

* 1977 Nov 15-18 Paris (France)
Int Organization for Standardization, TC 46-Dokumentation. 17th Plenary meeting (YB n° 2314)
Mrs J Eggert, ISO/TC 45 Secretariat, DIN, Burggrafenstrasse 4-7, 1000 Berlin 30.

* 1977 Nov 16-18 Toronto (Canada)
Int Ozone Institute. Symposium on advanced ozone technology.

Dr Ahron Netzer, Head, Physical Chemical Processes Wastewater Technology Center. Canadian Center for Inland Water, POB 5050, Burlington, Ontario, Canada.

1977 Nov 17-19 Brussels (Belgium)
Federation of Liberal and Democratic Parties of the European Community. Annual congress.
c/o Liberal Int, 1 Whitehall Place, London SW1A 2HE. UK.

1977 Nov 21-23 Strasbourg (France)
Council of Europe. 3e Colloque criminologique. (YB n° 435)
Mlle Tsitsoura, Crim., Conseil de l'Europe, avenue de l'Europe, F-67008 Strasbourg cedex.

1977 Nov 21-25 Paris (France)
Conseil Int des Bâtiments Elevés et de l'Habitat Urbain. Conférence: 2001 - Cadre de vie et de travail.
Council on Tall Buildings and Urban Habitat, Fritz Engineering Laboratory • Council on Tall Buildings and Urban Habitat, Fritz Engineering Laboratory - 13, Lehigh University, Bethlehem, Penn. USA.

1977 Nov 21-26 Bujumbura (Burundi)
FAO, Committee (or Inland Fisheries of Africa. 3rd session and symposium. (YB n° 971)
Chief, Conference Programming Section, FAO. Via delle Terme di Caracalla, I-00100 Rome.

1977, Nov 21-26 Copenhagen (Denmark)
Patents Int Affiliates - conference. P: 200.
c/o Patents Int Affiliates, 110 St Martin Lane, London WC2N 4BH, UK.

1977 Nov 21-28 Budapest (Hungary)
Danube Commission. Réunions d'experts pour les questions hydrotechniques et hydrométéorologiques. P: 40. (YB n° 464)
Benczur u. 25. H-1068 Budapest.

